

Le Samedi

Vol. XI. No 30
Montreal, 23 Decembre 1899.

NUMERO DE NOEL

Prix du numero, 5c



DANS NOS CAMPAGNES.

FORCE, * SANTÉ, * BEAUTÉ

... PAR L'EMPLOI REGULIER DES ...

... PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD

Certificat

27 Oct. 1899.

La Cie Médicale Franco-Coloniale,
Montréal.

Chers Messieurs :

Je me fais un plaisir de recommander aux personnes qui sont faibles, anémiques ou débiles, l'usage des **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**. J'étais nerveux, sans force et sans appétit, et maintenant, après avoir pris trois boîtes seulement de ces Pilules, je me sens un tout autre homme; mon appétit est excellent, mes forces sont revenues et je me sens une nouvelle vigueur dans les membres. Je conseille fortement à toutes les personnes malades qui souffrent de faiblesse et de débilité de prendre ces Pilules. Elles les guériront comme elles m'ont guéri moi-même.

Je demeure,

Votre tout dévoué,

FRANÇOIS DASSEREAU,
642 rue Drolet, Montréal.

LONGUE VIE

C'est avec beaucoup de raison que l'on a donné le surnom de **Pilules de Longue Vie** au remède que le **chimiste Bonard** a composé. Il contient tous les éléments propres à nourrir et à fortifier le sang, et est d'une réelle efficacité, l'insuffisance ou la mauvaise qualité du sang étant la cause de la plupart des troubles de notre organisme. Voici un cas qui, bien que se produisant assez fréquemment, mérite une particulière attention. Une jeune demoiselle bien connue dans cette ville souffrait depuis plus de deux ans d'anémie et de faiblesse. Elle était pâle, languissante, toujours fatiguée et, suivant sa propre expression, n'avait de goût pour rien. Les parents alarmés n'épargnèrent ni les soins, ni l'argent pour guérir la chère enfant. Prescriptions des meilleurs médecins, remèdes annoncés à sons de trompettes, tout fut inutilement essayé. Enfin, lorsqu'un conseil la fit prendre les **Pilules du chimiste Bonard**; elle en prit, et, qu'elle ne fut pas sa joie de constater un mieux sensible dès la première boîte. Elle continua à les prendre régulièrement, et au bout de deux mois, elle avait augmenté en poids de DOUZE LIVRES et était devenue rose et forte, pleine de santé et de vie.



ANÉMIE

L'appauvrissement ou l'insuffisance du sang entraîne une foule de maux: de fréquents étourdissements, des nausées, des migraines, la perte de l'appétit et du sommeil, une sensation de fatigue extrême après le plus léger exercice, la pâleur du teint, etc., etc. Quelques uns de ces symptômes se manifestent ils chez vous? Alors votre sang est anémique et il a besoin d'être restauré, reconstitué. Recourrez de suite aux **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard**.

La découverte vraiment providentielle pour les Anémiques



Les **PILULES DE LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** se vendent 50 cts la boîte, ou 3 boîtes pour \$1.25. Elles sont en vente dans les principales pharmacies du Canada et des Etats-Unis. Si votre pharmacien ne les a pas demandez-les à la **COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE**, dont **M. L. R. Baridon**, pharmacien, est le représentant attitré, et l'on se fera un plaisir de les expédier franco par la maille. Adressez votre demande à la

Compagnie Médicale Franco-Coloniale

202 RUE ST-DENIS

Angle de la rue St-Catherine.

MONTREAL.

Certificat

J'étais si faible et si malade, l'été dernier, que je ne pouvais du tout supporter la chaleur; je ne passais pas une seule journée sans avoir des accès de vomissements, des maux de tête, le vertige, en un mot, j'étais très souffrante. On me conseilla alors les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**. J'en pris sans être bien convaincue de leur efficacité, je l'avoue. Quelle ne fut pas ma surprise quand, dès la première boîte, je me sentis grandement soulagée. Je continuai à en faire usage et, à la troisième boîte, j'étais parfaitement bien portante comme je n'ai cessé de l'être depuis. C'est vraiment une bonne œuvre que vous faites, monsieur, en mettant à la disposition des personnes souffrantes, un remède aussi efficace, je pourrais même dire, aussi merveilleux. Les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** devraient être prises sans retard par tous ceux qui sont faibles et anémiques comme j'étais. C'est le remède par excellence.

Votre reconnaissante,

Mme MARTIN,
361 Rivard, Montréal.

Remède par Excellence

Nous pourrions multiplier les certificats prouvant que les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** sont celles que toutes les personnes qui souffrent d'épuisement, de débilité, de douleurs d'estomac, de maux de tête, de vertiges, d'éssoufflement, de chlorose (pâles couleurs), de boutons, d'éruption et généralement de toutes les affectifs qui résident dans la faiblesse, l'appauvrissement, l'insuffisance ou l'impureté du sang doivent employer. Ces pilules, qui sont préparées avec infiniment de soins, (et dont la formule a reçu la haute approbation de l'Académie de Médecine de Paris) sont destinées à vaincre, à terrasser, à anéantir toutes les maladies plus haut mentionnées.

Les **Pilules de Longue Vie** sont la plus récente comme la plus complète et la plus grande découverte du siècle. Nous demandons, dans leur propre intérêt, aux personnes souffrantes ou débiles d'en faire l'essai; elles seront émerveillées des résultats qu'elles en obtiendront.

Les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** sont vendues dans toutes les bonnes pharmacies. Si votre pharmacien en manque, adressez-vous à l'Entrepôt général: 202 rue Saint-Denis.

Chaque boîte est accompagnée d'une feuille contenant la direction et le mode d'emploi.



Effet: Reconstruit

La vogue immense dont jouissent les **Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard** constitue une preuve évidente de leur réelle supériorité sur n'importe quel tonique connu. En effet, il y a à peine quelques mois qu'elles ont été offertes au public canadien et américain et de toutes les personnes qui en ont fait usage, il n'en est peut-être pas une seule qui n'ait été enchantée de leur efficacité, en même temps que de la sûreté et de la rapidité avec lesquelles elles opèrent.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

“ Du Nouveau, Pas Autre Chose ! ”

PAQUETTE FRERES

Notre maison qui se distingue par son installation toute moderne, son puissant éclairage permettant à l'acheteur de ne pas faire d'erreur dans le choix des nuances et la qualité des tissus.

Vient au Premier Rang

par son Assortiment de Nouveautés de Bon Goût, ses Bas Prix Réels, son Service Supérieur et ses Méthodes Droites, qui sont une garantie pour l'acheteur.

“ Pas de Vieux Stock. ” DU NOUVEAU...
...SEULEMENT !

“ Un Seul Prix Pour Tous. ” C'EST...
NOTRE MOTTO

Notre réouverture dans un édifice nouveau, spacieux, bien agencé, avec un Stock acheté des meilleures fabriques, au plus bas prix du marché, nous a valu la visite de milliers d'acheteurs nouveaux—et satisfaits.

LES FAMILLES ECONOMES SURTOUT

ne nous ont pas ménagé leur patronage. Elles ont trouvé à chaque comptoir

Du Nouveau, du Bon et du Bon Marché !

Notre bel et grand assortiment de nouveautés fait notre orgueil—Mieux, il fait la joie de l'acheteur prudent, qui s'y entend en choses nouvelles et à bon marché.

Il Faut Voir Nos Nouveautés Et Comparer Nos Prix

pour bien savoir les avantages que nous ne cessons d'offrir d'un bout de l'année à l'autre, et comme choix, et comme occasion de bon marché.

241 RUE ST-LAURENT, Près de la
Rue Ste-Catherine

20 années de FRANC SUCCES !

Voilà l'histoire de notre maison.

Un commerce intègre avec une clientèle fidèle, ça été le pilier de nos affaires depuis 20 ans.

Nos clients sont, pour ainsi dire, nos amis. Nous faisons tout pour eux.

Toujours à l'affût du nouveau, du bon, du beau et du bon marché, nous n'offrons que ce qui convient aux acheteurs de bon goût et sachant économiser.

Pas de prix de fantaisie à nos comptoirs !

Chaque article est marqué à sa valeur réelle. Un tout petit profit sur chacun, voilà notre méthode simple et honnête.

Le vrai Magasin des Familles !

Nos comptoirs regorgent de BONS BARGAINS et de bons clients.

Depuis 20 ans, nous voyons les mêmes figures : Preuve de satisfaction.

Nous avons vu aussi des légions de nouveaux acheteurs, qui viennent sur la recommandation de ceux que nous avons déjà servis.

C'est là notre plus bel éloge !

Bref, nous faisons une spécialité des choses de bon goût à bas prix.

Nouveautés, Merceries, Tweeds, etc., assortiment supérieur.

Notre département de coupe et confection, pour hommes est sous la direction immédiate d'un tailleur d'expérience et très fashionable.

Invitation cordiale aux lecteurs et lectrices du SAMEDI.

ARCAND FRERES

COIN DES

Rues St-Laurent et Lagachetiere.

. La Caisse d'Economie Nationale .

Un Bel Heritage !

Peres de Famille, Songez-y !

Correspondance du Sénateur Dandurand

A Mr F. L. BÉRIQUE,

Président de la Caisse Nationale d'Economie, Montréal.

Montréal, 25 septembre 1899.

CHER MONSIEUR,

Je ne puis que féliciter le bureau de direction de l'Association St-Jean-Baptiste pour l'œuvre utile qu'il vient de créer dans la fondation de la Caisse Nationale d'Economie.

Nos frères de France, qui s'y entendent en fait d'épargne, vous avaient déjà frayé la voie par la création d'une société appelée “ Les Prévoyants de l'Avenir ”. J'ai foi dans l'avenir de votre entreprise et dans les bénéfices qu'en retireront les souscripteurs. Tous les pères de famille devraient apporter à votre société les noms de leurs enfants et leur assurer, au moyen de la légère contribution demandée, une rente dont il est difficile de fixer le prix, mais qui sera tout de même très considérable eu égard au montant versé.

Je crois que votre Caisse d'épargne bénéficiera grandement à la classe ouvrière. Afin de donner l'exemple, je m'inscris au nombre de vos membres avec tous les miens. J'espère être présent dans vingt ans pour jouir des avantages de mon placement et pour applaudir à votre succès.

Votre tout dévoué,

RAOUL DANDURAND, sénateur.

Voici ce que pense de notre société un de nos plus distingués législateurs et j'espère que cela encouragera tous les pères de famille à profiter de l'occasion qui leur est offerte et s'inscrire immédiatement à la Caisse Nationale d'Economie, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. C'est le plus bel héritage que vous puissiez leur laisser. Il n'y a plus que trois semaines pour que votre entrée compte pour 1899. N'attendez pas à l'année prochaine, car pour épargner \$4.00 cette année vous perdrez \$100.00 à \$500.00 de pension dans 20 ans.

Demandez les prospectus au bureau du Secrétaire-Trésorier,
M. ARTHUR GAGNON, Monument National, Montréal.

L'Étrenne qui Plait

C'EST L'ÉTRENNE UTILE.

Bonne
...ET...
Heureuse Année
A NOS CLIENTS

Nous avons des milliers d'articles jolis et utiles destinés aux étrennes. Nous en avons pour les deux sexes—pour les jeunes et les vieux—les riches et les pauvres.

La femme qui voudra faire plaisir à son mari, n'a qu'à voir ce que nous offrons

Le mari trouvera également une légion de jolis articles qui feront grand plaisir à sa femme.

N'oublions pas les enfants, s'il s'agit de Cadeaux Utiles!—On trouvera à nos comptoirs, pour eux, une quantité très grande de petits articles jolis et même confortables.

“C'est bien Donner que de Savoir Donner”

La politique de notre maison, qui est d'offrir le meilleur et le plus nouveau en tout, au plus bas prix possible, est surtout en vogue durant la saison des Fêtes.

LETENDRE & ARSENAULT

1493 RUE STE-CATHERINE, - - - - Entre les rues Amherst et Wolfe

Le Bonheur des Étrennes!

Consiste surtout pour les familles économes à donner et surtout à recevoir quelque chose d'utile et d'agréable. Le cadeau de fantaisie ne plait pas à tous. Il faut l'article qui puisse servir.

Venez à notre Magasin!

Nous vous offrons du choix pour les deux sexes et à très bas prix, sûrement à meilleur marché que partout ailleurs

JOLIS ARTICLES DE TOILETTE

Un grand choix de Cravates, Gants, Fichus, Tours de cou, Parfums et une légion d'autres articles appropriés aux étrennes d'utilité.

Joyeuse Année à Tous!

.. N. Mercier ..

1094, RUE ST-LAURENT

(Vis-à-vis le Marché St-Jean-Baptiste)

“MARCHÉ de NOËL”

Bonnes Petites Bouchées
Pour les Fêtes.

Notre Maison a fait des prodiges pour offrir tout ce qui sert à bien garnir la table au jour des Fêtes. Rien n'a été épargné, et rien ne manquera à ceux de nos acheteurs qui désireront de bonnes choses.

... POUR VOS REPAS DES FÊTES ...

Bonbons Succulents	Conserves de Volaille
Fruits en Conserves	Conserves de Viande
Gateaux de .. Choix	Conserves de Legumes
Biscuits des Fêtes, Etc.	Produits Importés, Etc.

...TOUT A BAS PRIX...

N'oubliez pas notre Grande Spécialité...

BEURRE, VIANDE, THÉ & CAFÉ

Que nous vendons presque A PRIX COUTANT.

MASSICOTTE, 1470 RUE STE-CATHERINE

Le Marché de toutes les Familles Économes.

Beau Choix de Parfums

Femmes, pourquoi souffrez-vous?

QUAND, PRESQUE POUR RIEN, VOUS POUVEZ VOUS GUERIR PROMPTEMENT ET POUR TOUJOURS.



SI VOUS EPROUVEZ une sensation d'accablement, de craintes éphémères, des douleurs au dos ou au ventre, des douleurs de l'épine dorsale, un besoin de pleurer souvent, des chaleurs soudaines, de la fatigue, etc. Si les organes spéciaux se sont déplacés, ou que vous soyez allégées de tumeurs, d'ulcères ou d'excroissances, écrivez pour mon LIVRE que j'envoie GRATIS, qui vous expliquera un traitement simple, qui se fait chez soi, et qui guérira sûrement toutes les maladies particulières aux femmes.

RAPPELEZ-VOUS que le moindre retard peut vous mettre dans un état désespéré. Le traitement que je vous offre est si simple et si facile que ce serait vraiment folie que de continuer à souffrir quand vous pouvez si aisément vous guérir. C'est simplement étonnant de voir le succès obtenu avec mon traitement. Je reçois de toutes les parties du pays des témoignages de gratitude de femmes reconnaissantes qui ont retrouvé la santé et le bonheur avec mon traitement. Lisez ce que MME NOEL TARTE, MME GAUTHIER et MME COTE disent de mon traitement. Malgré que ce soit contre mon habitude de publier des certificats, à la sollicitation pressante de ces dames je publie ce qu'elles m'écrivent parce qu'elles veulent se joindre à moi pour soulager les femmes malades et en faire bénéficier l'humanité souffrante.

MADAME JULIA C. RICHARD

Chère Amie, C'est un devoir et un plaisir pour moi de vous informer qu'une boîte de vos pastilles m'a complètement guérie de faiblesse générale et de dyspepsie. Je lisais, il y a quelque temps, une annonce dans le journal à propos de votre traitement et je résolus de vous écrire. J'en béis les résultats. Je recommanderai votre traitement à toute femme souffrant de quelque une des maladies ou des faiblesses particulières à notre sexe. Je vous donne liberté entière de publier ma lettre et de vous servir de mon nom.

St Liboire, Que., 11 Mars 1899.

ST LIBOIRE, QUE., 11 Mars 1899.

ST-LAVIE STATION, Nov. 21 1899.

Chère Mme Richard, — Je ne sais comment exprimer ma gratitude. Je considère le prix de votre traitement une compensation insuffisante pour la merveilleuse guérison que vos remèdes ont opérée, et je me considérerai toujours en dette envers vous. J'ai tant souffert depuis deux ans de ce beau mal, et dire qu'avec un seul mois de traitement je me suis guérie complètement. Vous pouvez publier cette lettre et je serai toujours heureuse de recommander votre traitement.

Votre amie sincère,

MME NOEL TARTE.

ST-ISIDORE DE PRESCOTT, Nov. 10 1899.

Bien chère Dame, — C'est avec le plus grand plaisir que je vous annonce aujourd'hui que vos remèdes m'ont complètement guérie du beau mal dont je souffrais depuis des années. Un mois de traitement a suffi pour opérer ce grand changement, qui me permet de vaquer à mes occupations et qui me débarrasse de ces douleurs dans le dos et dans les aines, ainsi que de ces tiraillements dans le côté, ces indigestions et ces excès de faiblesse qui rendaient ma vie si malheureuse. En vous remerciant encore une fois pour tout ce que vous avez fait pour moi, je demeure

Votre amie dévouée,

DAME HILAIRE GAUTHIER.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite B. P. 996, MONTREAL.

INAUGURATION

Nous inaugurons aujourd'hui une vente à bon marché sans précédent pour clore l'année. Réductions énormes sur toutes les lignes. . . . Visitez les autres magasins, comparez nos prix, et vous serez convaincus que nos bas prix vous font payer cher pour ce que vous achetez ailleurs.

Tables de salon, derniers dessins, depuis 75c à \$25.

Chaises de fantaisie pour coin, couverture en soie, seulement \$3.00.

Nous avons encore quelques berceuses avec bras, solides en chêne, siège rembourré en velours, couleurs au goût, seulement \$2.00.

Ecrétaires pour dames, en chêne, acajou, merisier ondulé ou érable piquée, etc., depuis \$4.00.

Bibliothèque et écrioire combinées, pupitre en chêne ou noyer noir, depuis \$10.60 à \$100.00.

Armoire à glaces, pour coin ou de face, vitres bombées, depuis \$11.90.

Nous avons encore quelques tables en cuivre avec dessus en marbre ouyx que nous vendons à \$3.85.

Une ligne spéciale de chaises Morris en chêne ou fini acajou, dessus de couverture très élégants, depuis \$6.75.

Porte-musique, bric-à-brac, étagères de salon, cabinets artistiques, etc., depuis \$4.00.

Nous avons l'assortiment le plus considérable de Montréal en fait de canapés, comme dessins nouveaux, qualité, confort et modicité dans les prix, depuis \$5.50.

H. P. Labelle & Cie

1657, 1659 RUE NOTRE-DAME.

Scène de ménage.
Monsieur.—Tenez, vous étiez faite pour être la femme d'un imbécile.
Madame.—Et je n'y ai pas manqué!



ESSAI GRATUIT DE LA VUE

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars et un bonus de deux dollars par action, sur le capital de cette institution, ont été déclarés et seront payables à son bureau principal à Montréal, LE 2 ET APRES MARDI, LE 2 JANVIER PROCHAIN. Les livres de transfert seront fermés du 15 au 31 décembre prochain, ces deux jours compris. Par ordre du bureau des directeurs.

HENRI BARBEAU, Garant

Montréal, 30 novembre 1899.

A. Mongeau

OPTICIEN

No 42 rue St-Laurent, Montréal

Phonographe ... et Graphophone



Les instruments par excellence des familles. Ces machines parlantes font entendre les meilleurs artistes chanteurs et instrumentistes. Les prix sont très modérés

VIOLONS, MANDOLINES ET GUITARES

DEPUIS \$3.50 A \$40 00

INSTRUMENTS de FANFARES et d'HARMONIES

Des deux plus célèbres maisons de l'univers:

... MAHILLON ET BESSON

Aussi d'autres instruments de manufacture française, à bon marché

Grand . . . choix de MUSIQUE EN TOUS GENRES

EN VENTE CHEZ

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de Musique et d'Instruments

1676 rue Notre-Dame, = Montréal

La Société Nationale de Sculpture ...

Cette Société, incorporée par lettres patentes, le 20 Avril 1895,
a été entièrement reconstituée cette année.

Son Capital est de \$50,000.00

Le but de la Société est de développer dans les masses le goût des arts, principalement de la sculpture, non seulement au point de vue de la statuaire, mais également au point de vue de la sculpture industrielle. Les moyens mis en activité pour obtenir ce résultat sont les cours publics et gratuits, les conférences, les bourses, etc. Un but si élevé et à la fois si pratique ne peut manquer de recevoir l'approbation de tous les bons citoyens, ainsi que leurs concours. Ce concours, pour être efficace et assidu, ne doit pas obérer le budget de nos collaborateurs; il doit, au contraire, leur offrir des avantages manifestes.

Pour assurer l'existence de la SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE il suffit de prendre un ou plusieurs billets que la Société met en vente chaque mois. Ces billets coûtent 25 cents, 50 cents ou \$1.00. Ils donnent droit de participation aux tirages mensuels des œuvres d'art, que la Société distribue par voie de tirage au sort, aux porteurs de billets.

Il y a tous les mois, c'est-à-dire à chaque tirage, 3,500 personnes favorisées.

Ces 3,500 lots réunis forment une

Valeur totale de \$49,742

La valeur des lots varie entre \$1.00 et \$10,000.

Voici comment sont répartis les lots: Le premier numéro sortant gagne le lot le plus élevé en valeur; le second numéro gagne le deuxième lot, c'est-à-dire celui dont la valeur décroissante vient immédiatement après le premier, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Il n'est pas inutile, pensons-nous, de dire maintenant de quelles garanties chaque tirage est entouré. D'abord ce tirage a lieu publiquement. N'importe qui peut pénétrer dans la salle où il a lieu, vérifier les appareils, les essayer, en surveiller le fonctionnement. De plus, on choisit au hasard parmi les personnes les plus connues et les plus réputées de Québec, quelques notables commerçants ou des représentants des professions libérales, pour présider au tirage. Ces personnes constatent que tout s'est honnêtement passé de part et d'autre, et en donnent l'attestation par "affidavit". On voit que toutes les précautions sont prises pour assurer la plus parfaite correction de cette délicate opération du tirage.

... Le ...
Prochain Tirage

aura lieu

... le ...

24 JANVIER

prochain

Prix du billet: 25c, 50c et \$1.

Des agents honnêtes et actifs sont demandés dans toutes les localités. En s'occupant sérieusement de la vente des billets de la "Société Nationale de Sculpture", on peut gagner de \$40 à \$75 par mois, sans quitter son emploi.

TABLEAU DES LOTS

Par leur ordre de sortie

1 lot	\$10,000	\$10,000
1 lot	4,000	4,000
1 lot	2,000	2,000
1 lot	1,000	1,000
2 lots	500	1,000
5 lots	200	1,000
25 lots	60	1,500
66 lots	25	1,650
100 lots	40	4,000
200 lots	20	4,000
300 lots	12	3,600
500 lots	8	4,000

Lots Approximatifs

100 lots	\$20	2,000
100 lots	12	1,200
100 lots	8	800

Lots Terminatifs

999 lots	\$4	\$3,996
999 lots	4	3,996

3,500 lots. \$42,742

Le simple examen de ce tableau montre que la SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE accorde au public des avantages, comme nombre de lots et comme valeur des dits, beaucoup plus considérables que n'importe quelle œuvre analogue, ce qui donne au public qui l'aide de ses deniers le plus précieux et le plus attrayant des encouragements. On se demandera sans doute comment il se fait qu'il y ait des billets à 25 cents, à 50 cents et à \$1.00 dans un seul tirage. La réponse est bien simple. La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE, voulant faciliter à toutes les bourses la coopération à son œuvre, a établi ces trois prix. Seulement, les billets de 25 cents, lorsque le numéro sort, n'ont droit qu'au quart de la valeur du lot; les billets de 50 cents n'ont droit qu'à la moitié, et les billets de \$1.00, les entiers, ont droit à la totalité.

Tous les prix sont rachetables en argent pour les personnes qui ne tiennent pas à conserver d'œuvres d'art.

Il est bon de ne pas attendre au dernier jour pour se procurer des billets, car il arrive parfois qu'ils sont enlevés longtemps avant la date du tirage. Les billets se vendent partout

Les personnes qui désireraient avoir de plus amples informations à ce sujet, peuvent écrire à

R. LEPROHON,

BOITE POSTE 1019, QUEBEC, CAN.,

qui se fera un devoir et un plaisir de répondre promptement et d'une façon satisfaisante.



Gloria in

excelsis Deo.

P. Brendamour

F. Schubwerk

NOEL! NOEL!



Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE
ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Abonnement : Un An, \$2.50 ; Six Mois, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Tarif d'Annonce :
10c la ligne, mesure agate

Prix du Numéro, 5 Centins

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 23 DÉCEMBRE 1899

Notre Numéro du Jour de l'An

Le numéro du SAMEDI qui va suivre sera, lui aussi, une véritable publication de gala. Des gravures de grande beauté et tout à fait dans la note de l'actualité accompagneront des matières à lire choisies avec le plus grand soin. Ajoutons que la suite du grand feuilleton (commencé dans le numéro présent) offrira un intérêt tout particulier.

Le SAMEDI est toujours publié à 40 pages chaque semaine.

NOTRE SAMEDI-NOËL

C'est avec la plus grande confiance que nous soumettons notre présent numéro de Noël à l'appréciation du public.

Nous n'avons rien épargné pour qu'il soit digne de notre vaste clientèle et à la hauteur des plus fortes exigences.

Nous attirons l'attention sur la partie artistique. Comme variété, actualité et finesse d'exécution, on admettra qu'il serait humainement impossible de demander davantage, surtout pour le prix si modique auquel se vend ce numéro colossal.

L'encouragement toujours croissant du public nous a permis d'accomplir cette promesse. D'un autre côté, le monde de' annonceurs connaît si bien la puissance du SAMEDI comme *medium* de publicité, qu'il nous a fallu refuser plusieurs annonces, car nos mesures avaient été prises pour un numéro de soixante pages : nous ne pouvions sortir de ce cadre sans faire encourir des retards à la publication.

Dans ce numéro spécial nous avons omis quelques départements de la rédaction régulière, pour qu'il soit à tous points de vue un SAMEDI-NOËL.

Il ne nous reste plus qu'à redire merci pour l'encouragement dans le passé, à attendre l'opinion du lecteur et à lui offrir les bons souhaits de Noël.

MAL TOMBÉE

Lui. — Parlon, mademoiselle, je n'ai pas très bien saisi votre nom...

Elle. — Annita Montmorency.

Lui. — C'est un bien beau nom...

Elle. — Pensez-vous que je m'appelais Mlle Taupin ?

Lui. — Non, c'est mon nom à moi.

PLUS ÇA CHANGE ..

Le vent. — Toto, ta bonne va se marier...

Toto. — Que je suis donc content... Je craignais de l'avoir toujours près de moi. Qui va t'elle épouser ?

Le vent. — Moi.

LE DÉPIT A TOUT FAIT

— Vous avez donc accepté Pierre pour votre mari ?

— Oui, car il m'avait dit qu'il ne voulait pas se marier. J'ai donc voulu lui donner une leçon.

NOTRE MUSIQUE

La publication de "L'ÂME DES ROSES" commencée dans notre dernier numéro sera reprise et complétée dans le numéro du Jour de l'An.

AU RÉVEILLON

Dans un restaurant de cinquième ordre :

— Un ver dans vot' poire ? Qué qu' vous voulez qu' j'y fasse !... J'étais pas d' dans...

— Aussi, ma fille, n'ai-je point dit une chenille.

POÈTE INGÉNIEUX

L'huissier avait saisi la première édition des sonnets d'un jeune poète. Celui-ci emprunta \$25, fit tirer une seconde édition en faisant annoncer que la première avait été épuisée en 24 heures.



ESPÉRANCE QUAND MEME....

DEUX GENTILES CLIENTES



SANTA CLAUS LES TROUVE TOUTES DEUX RÉVANT À LUI.

Il a cessé d'avoir dans son sens merveilleux toute l'idée de Celui qui le lança, quand l'Humanité haletante rêvait d'un régénérateur.

Félicitons nous. Notre petit pays est encore celui où la discorde sévit le moins.

Nous ne sommes pas l'idéal, mais dans l'ensemble des régions civilisées, le Canada offre à l'œil un point de repos, telle une île émergeant d'une mer en furie.

Noël sera encore une époque joyeuse chez nous.

Tandis qu'ailleurs ce jour ne pourra que faire trouver plus tristes les vides creusés par la guerre, plus hideuses les souffrances créées, à la fois, par la misère vraie et le socialisme, ici — surtout dans notre bonne province de Québec — Noël sera, comme autrefois, un jour de paix, de joie, de retour aux naïves et touchantes coutumes.

Ce sera surtout la

fête des familles, la fête des petits.

Où, de ces petits chéris dont la première vraie joyeuse étape dans la vie, compte de cette première veille de Noël où il a été donné à leur intelligence qui s'ouvre lentement d'attacher une signification à ces deux noms si gros pour eux : P'tit Jésus ! Santa Claus !

KODAK.

FILS FIN DE SIÈCLE

Papa dit que c'est idiot de boire comme je fais tous les soirs... C'est toujours pas si bête que de s'éreinter la vue à lire au lit, n'est ce pas !

SIMPLE OBSERVATION

Quand deux femmes ont la réputation de se ressembler, soyez certains que chacune d'elle en sera vexée.

CE QUI L'INQUITAIT

Non, je ne veux pas vous épouser. Je ne veux pas même vous parler.

Je sais fort bien cela, et c'est précisément ce

LA BELLE AU BOIS DORMANT

(POUR NOËL)

Ah ! roici longtemps qu'autour de la princesse
Les tourds rideaux de pourpre ont étendu leurs plis,
Et que les ans furtifs s'enroulent, tout remplis
Du long rêve d'amour qui la berce sans cesse.

Le sommeil enchante qui pèse sur ses yeux
A valenti son soufl et pâli son visage ;
Mais rien ne la trahit comme étant d'un autre âge
Que sa robe ricaille aux dessins merveilleux.

Même le siècle enfin l'a faite encore plus belle,
Car elle a cet air triste et doux, grave et charmant
Qu'imprime sur nos fronts l'indicible tourment,
Le tourment plein d'espoir d'une attente éternelle.

Les temps sont accomplis : il n'auroit qu'à venir,
L'Époux prédestiné dont l'image la hante,
Pour voir la pierre morte et la cune vivante
S'écraser devant lui, devant lui s'entreouvrir.

Il n'auroit qu'à franchir le seuil du sanctuaire
Où sa princesse dort sur le lit de gala,
Pour faire qu'aussitôt, sans même qu'il parlât,
Lentement, ses beaux yeux s'ouvrent à la lumière.

La Belle au Bois Dormant, Humanité, c'est toi !
C'est toi qui dors ainsi ton sommeil séculaire,
Et qui ne dois ouvrir ta pupille papillaire
Que lorsqu'en ton palais viendra le Fils du Roi !

Fils du Roi, que notre âme attend sans le connaître,
Hâte-toi d'exercer ton magique pouvoir !
A travers notre rêve il nous semble te voir,
Mais ce n'est pas assez, pour nous faire connaître.

Viens toi-même, à Messie attendu, nous tirer
De ce rêve mortel où notre âme sommeille !
Si le Prince d'Amour au plus tôt se lève,
La Belle au Bois dormant pourrait bien expirer.

EMILE SAULENT.

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

Paix aux hommes de bonne volonté !

Le jour où les hommes répètent pour la dix-neuf centième fois ce cri de paix devrait être un jour de trêve.

Je ne demanderais que ce court espace, car il semble que l'humanité, que vous la preniez dans son ensemble ou dans ses membres, croit que le vrai sens du bonheur est fatalement la haine et la destruction.

Et, peut-être, un jour !... serait-ce trop demander ?...

Noël de 1899 descend parmi nous au bruit du canon à l'extrémité du monde africain.

Noël de 1899 voit vingt autres nations, grandes et petites, s'apprêter à briser sur les champs de bataille l'œuvre de Dieu.

Ailleurs, Noël de 1899 retrouve profondes, toujours, les mêmes divisions qui ameutenent factions contre factions, familles contre familles.

Paix aux hommes de bonne volonté !

Ce mot sublime prend une signification dérisoire dans la bouche des hommes.

qui me porte à croire que vous feriez une femme idéale.

PAS DÉCOURAGÉ

— Voulez-vous m'épouser ?
Je vous ai déjà dit non une fois.

C'est vrai, mais c'était hier.

SON DÉFAUT

— Votre fils a une belle tête.
Elle est trop grosse.
Trop grosse ?
Oui, il ne peut pas porter mes vieux chapeaux.

SAGE PRÉCAUTION

— Willie, l'épicière a-t-il dit que ces œufs étaient frais ?

— Non, maman, il s'est contenté de me recommander de vous les apporter le plus vite possible.

CAUCHEMAR



Les effets du réveillon se font sentir.

RÉVERIE



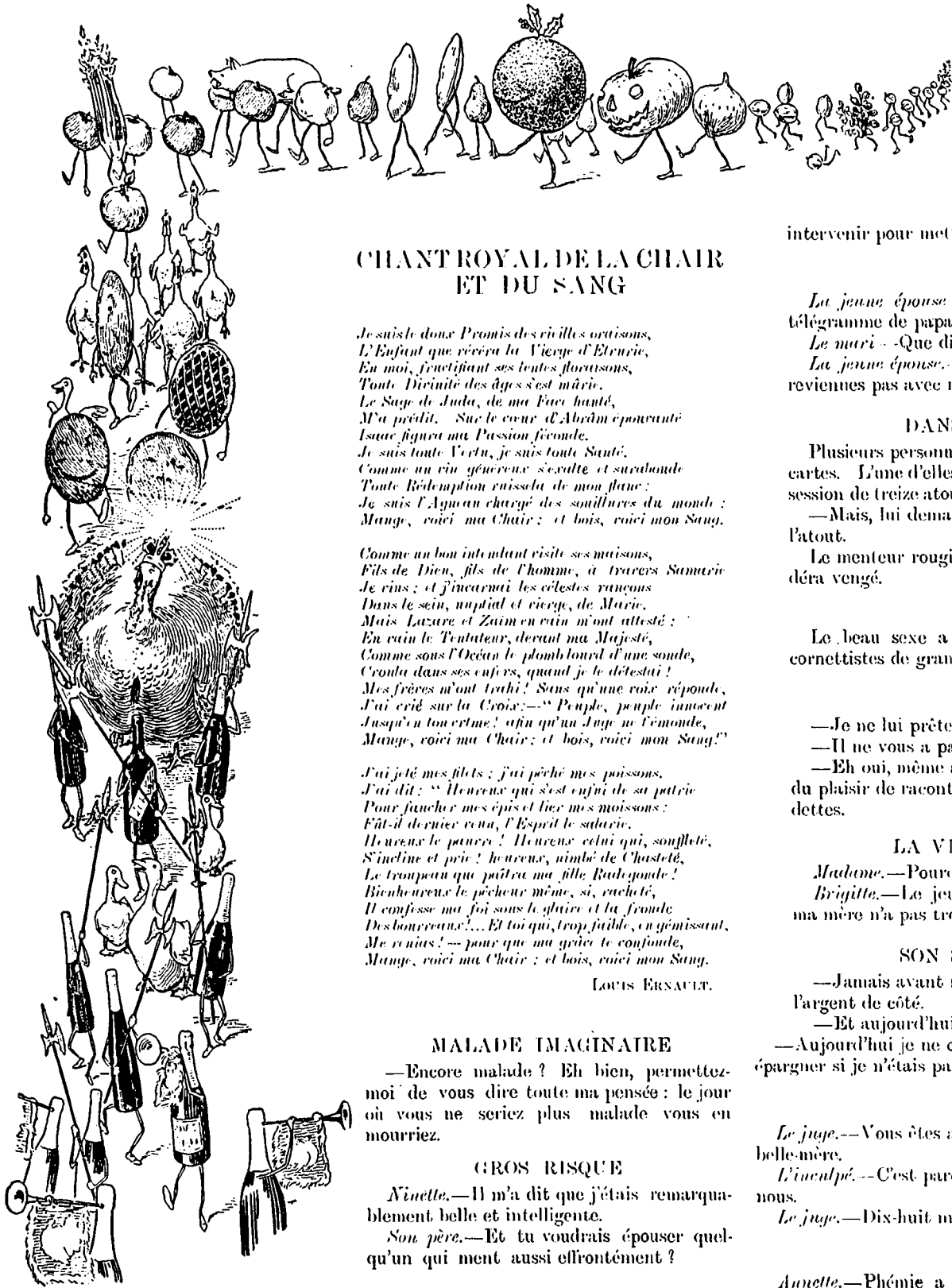
RETOUR VERS LE PASSÉ.

17

SOULAIT!



JOYEUX NOEL A TOUS.



CHANT ROYAL DE LA CHAIR ET DU SANG

*Je suis le doux Promis des rivales artisans,
L'Enfant que rêvera la Vierge d'Ebrurie,
En moi, fructifiant ses tentes florissans,
Toute Divinité des âges s'est marié.
Le Sage de Juda, de ma Face hanté,
M'a prédit. Sur le cœur d'Abraham épouvanté
Isaac figura ma Passion féconde.
Je suis toute Vertu, je suis toute Santé.
Comme un vin généreux s'exalte et surabonde
Toute Rédemption ruissela de mon flanc :
Je suis l'Agneau chargé des souffrances du monde :
Mange, voici ma Chair : et bois, voici mon Sang.*

*Comme un bon intendant visite ses maisons,
Fils de Dieu, fils de l'homme, à travers Samarie
Je vins : et j'incarnai les célestes rancœurs
Dans le sein, nuptial et vierge, de Marie.
Mais Lazare et Zaïre en vain m'ont attesté :
En vain le Tentateur, devant ma Majesté,
Comme sous l'Océan le plomb lourd d'une sonde,
Croula dans ses enfers, quand je le détestai !
Mes frères m'ont trahi ! Sans qu'une voix répande,
J'ai crié sur la Croix : — Peuple, peuple innocent
Jusqu'en ton crême ! afin qu'un Juge ne fût omis,
Mange, voici ma Chair : et bois, voici mon Sang !*

*J'ai jeté mes filets : j'ai pêché mes poissons.
J'ai dit : — Heureux qui s'est enfui de sa patrie
Pour faucher mes épis et lier mes moissons :
Fût-il dernier venu, l'Esprit le saluait !
Heureux le pauvre ! Heureux celui qui, souffleté,
S'incline et prie ! heureux, aimé de Chasteté,
Le troupeau qui pâture ma fille Radegonde !
Bienheureux le pêcheur même, si, racheté,
Il confesse ma foi sous le glaive et la foudre
Des bourreaux !... Et toi qui, trop faible, en gémissant,
Me renies ! — pour que ma grâce te confonde,
Mange, voici ma Chair : et bois, voici mon Sang.*

LOUIS BÉNAULT.

MALADE IMAGINAIRE

— Encore malade ? Eh bien, permettez-moi de vous dire toute ma pensée : le jour où vous ne seriez plus malade vous en mourriez.

GROS RISQUE

Ninette. — Il m'a dit que j'étais remarquablement belle et intelligente.
Son père. — Et tu voudrais épouser quelqu'un qui ment aussi effrontément ?

NOTES ET IMPRESSIONS

Heureux enfants, pour qui l'arbre de Noël, avec sa parure de lumières et de fleurs, est l'arbre de la vie ! — GUY DELAFORÉST.

×

Poésies de Christmas pour toute la Grande-Bretagne : roastbeef et pudding. — UN AFFAMÉ.

×

A Bethléem plus que partout ailleurs, Dieux ne parle qu'aux humbles.

UN CURÉ DE CAMPAGNE.

×

Au berceau du Christ, les trois Mages sont les seuls pèlerins couronnés qui n'aient rien demandé au Roi des cieux des biens de la terre. — G. N. VALTOUR.

×

Une vierge mère, un Dieu bambin, entre le bœuf et l'âne, dans une étable, un gibet en perspective : voilà la foi ; la pompe d'une mise en scène officielle, les intrigues des cabinets, le sabre à l'horizon : voilà la politique. — UN PHILOSOPHE.

VITALITÉ INÉPUISABLE

L'agent de livres. — Je viens vous offrir une vie de Washington et...
L'autre. — Mais cet homme a donc plus de vie qu'un chat d'Irlande ?

COUP DE LANGUE

Mme X. — Jamais nous ne nous chicaneons, mon mari et moi, devant les enfants.
Mme XX. — Comment opérez-vous ?
Mme X. — Nous les faisons sortir chaque fois qu'il y a du grabuge.
Mme XX. — C'est donc cela que je vois toujours vos enfants dans la rue.

TROP CANDIDE

Boniface arrivant de la campagne lit quelque part :

Bottes cirées en dedans.

Il entre et, de la façon la plus convaincue, demande s'il est possible de frotter les siennes... en dehors. On l'a pris pour un farceur et la police a dû intervenir pour mettre fin à une séance de pugilat.

DE TROP

La jeune épouse (qui a fui le toit paternel). — Voici un télégramme de papa.

Le mari. — Que dit-il ?

La jeune épouse. — Que tout est pardonné pourvu que tu ne reviennes pas avec moi.

DANS SON PROPRE PIÈGE

Plusieurs personnes parlaient de leurs prouesses au jeu de cartes. L'une d'elles soutint qu'un jour elle avait été en possession de treize atouts d'une seule main.

— Mais, lui demand a quelqu'un comment sut-on que c'était l'atout.

Le menteur rougit suffisamment pour que l'autre se considéra vengé.

OBSERVATION

Le beau sexe a fourni des pianistes, des harpistes, des cornettistes de grand talent, mais jamais de second violon.

UN MONSTRE

— Je ne lui prêterai plus d'argent.

— Il ne vous a pas remis ce qu'il vous a emprunté ?

— Eh oui, même avant le temps, de sorte que j'ai été privé du plaisir de raconter à tout le monde qu'il ne payait pas ses dettes.

LA VIGILANCE MATERNELLE

Madame. — Pourquoi avez-vous laissé cette place ?

Brigitte. — Le jeune homme de la maison m'aimait, mais ma mère n'a pas trouvé qu'il était assez en moyens.

SON SUJET DE MÉDITATION

— Jamais avant mon mariage je n'avais songé à mettre de l'argent de côté.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui je ne cesse de penser au montant que je pourrais épargner si je n'étais pas marié.

EN COUR

Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir voulu voler la valise de votre belle-mère.

L'accusé. — C'est parce que je craignais qu'elle s'éloigne de de nous.

Le juge. — Dix-huit mois : six pour vol et douze pour mensonge.

COUP DE DENT

Annette. — Phémie a promis son concours pour le programme musical de Noël.

Ninette. — Il me semble pourtant que ce jour devrait être uniquement consacré à l'harmonie et à la réjouissance.



DÉLAISSÉE.



DANS LA MANSARDE — POUR SON ESPANT.

MOYEN INGÉNIEUX

Un Condamné a Mort et une Nuit de Noel

I



Toto utilise les bas de sa sœur aînée.

NOËL! NOËL!

Noël! Noël! ton nom est magique,
Rempli d'émotion nos chers enfants
Qui, du palais au toit rustique,
Se donnent des airs triomphants.
C'est qu'à l'approche de décembre
Ils espèrent fêter Noël,
Tous ces petits, et, de leur chambre,
Vers toi monte un touchant appel...

Noël! Noël! sans plus attendre
Nous te demandons la vérité,
Qui sûrement va te surprendre
Dans sa triste réalité...
Certe, on a tort quand on te laisse
Dans l'ignorance de nos maux,
Car on entend gémir sans cesse
La voix des honnêtes et des humains.

Noël! Noël! il est encore
Trop de misère ici-bas;
En vain plus d'un humble l'implore,
Que, de là haut, tu n'entends pas...
Ah! bon Noël, que ton sourire,
Doive comme un rayon de soleil,
Mettre enfin terme à leur martyre
Et leur procurer un qui réveil!

Noël! Noël! c'est l'espérance
Qui fait rier l'humanité,
Si tu ne veux pas que l'enfance
Doute de la fraternité,
S'il est vrai qu'il n'est plus de chaîne,
Et que tout être a droit au jour,
Noël! Noël! aux cris de la haine
Réponds par un hymne d'amour!...

FRÉDÉRIC CHOIRAL.

UN JUSTE MILIEU EMBÊTANT



Mme. Johnson. — Qu'entends-tu en disant que ce serait mieux si nous étions ou plus riches ou plus pauvres?

M. Johnson. — C'est bien clair. Plus riches, nous pourrions emplir tous ces bas, Plus pauvres, eh bien! les enfants n'auraient pas de bas,

LES DÉSHÉRITÉS !



RIEN QU'UN RÊVE !

Puis, se jetant aux pieds du religieux :
—Au nom de ma femme et de mes enfants, je vous supplie à genoux de consentir à me sauver la vie.

Le moine qui était humain, se laissa attendrir.
—Voyons votre idée, dit-il au condamné à mort.
—Regardez cette fenêtre, au-dessus du toit ; vous n'avez qu'à mettre sur cet autel la petite table près de laquelle vous êtes assis, puis dessus, votre chaise sur laquelle vous monterez ; moi je me hisserai sur vos épaules, d'où je pourrai gagner le toit et descendre par une gouttière.

Ce qui fut fait.
Le religieux, après avoir remis tout en place, alla s'asseoir sur sa chaise, auprès de sa petite table, et s'endormit profondément.

Réveillé par le bourreau qui réclamait sa proie, il répondit :
—Je me suis endormi, je n'étais pas son gardien.

II

Dix ans après, le sauveur du condamné à mort, se rendant en ville, par une nuit obscure, la veille de Noël, pour y assister à la messe de minuit, ne tarda pas à s'égarer complètement.

Dans un endroit isolé, en traversant un bois, il rencontre un paysan et lui demande son chemin. Celui-ci hésite à lui répondre et grâce à la clarté de la lune qui venait de se lever, l'examine attentivement et semble méditer un projet.

Brusquement, le paysan lui offre de le conduire à travers les bois dans une ferme peu éloignée où il pourrait passer le reste de la nuit, toute autre habitation et la ville se trouvant fort loin.

Le Père Ambroise était embarrassé, la curiosité et l'insistance avec laquelle cet homme l'avait regardé lui donnant des soupçons peu rassurants. D'autre part, se trouvant à sa merci, sans aucune arme, il se décida à le suivre en tremblant, tout en recommandant son âme à Dieu.

—Conduisez-moi donc, dit le religieux, d'une voix qu'il s'efforça de rendre ferme.

Son conducteur, sans mot dire, marchait bon pas et sans hésitation par un sentier étroit et semblait pressé d'arriver. Le voyage dura environ une demi-heure qui parut un siècle au religieux suivant par derrière.

Tout à coup, à la lisière du bois, on perçut non loin de là une maison éclairée. Le moine commença à respirer plus librement.

—Nous voilà rendus, dit le paysan, qui n'avait pas desserré les dents pendant tout le trajet ; puis s'arrêtant devant la porte, il l'ouvrit et dit d'une voix tremblante d'émotion : entrez, mon père.

Au son de cette voix troublée dont il n'avait pas oublié les accents suppliants et désespérés d'autrefois, le Père Ambroise vit ses terribles appréhensions de tout à l'heure se fondre en une douce et réconfortante émotion, il venait de reconnaître celui qu'il avait fait fuir et soustrait au supplice : Jean Guignard.

Tiens, dit ce dernier à sa femme, voici le religieux dont je t'ai si souvent parlé, qui m'a sauvé de la potence. Je viens de le trouver égaré dans le bois. Il ne refusera sans doute pas de faire le réveillon avec nous. Tu vas tuer un chapon en son honneur.

Puis se précipitant à ses genoux, il lui ombrassa les mains, criant : Soyez mille fois béni, mon sauveur, et que Dieu vous récompense de votre bonne action.

—A force de travail, de conduite et d'économie, je suis venu à bout

de m'établir dans cette ferme qui est à moi, dit l'ancien braconnier devenu propriétaire : vous voyez, mon excellent Père, que j'ai tenu mon serment. Me voilà maintenant honnête homme, subvenant aux besoins de ma famille honorablement.

Le Père Ambroise fut ensuite accablé des actions de grâce de tous les parents qui se trouvaient réunis pour fêter Noël. Les enfants, au nombre de six, se précipitèrent sur lui et le comblèrent de caresses.

Le moine ne trouvait rien à répondre, tant il était ému !

Le religieux ne regretta pas de s'être égaré et d'avoir manqué sa messe de minuit. Longtemps après, il ne se rappelait pas d'avoir passé une nuit de Noël plus gaie et surtout plus attendrissante !

Dr GEORGES
BOURGEOUX.

UN PLAIDOYER

Le père. Ne penses-tu pas que ta mère sera mécontente si tu brises ces jouets qu'on vient de te donner ?

Toto.—Peut-être que oui, mais tu lui diras que cela a probablement servi à m'empêcher à faire quelque chose de plus mal.

DE DEUX MAUX...

—Tu sais ce qui est arrivé à Boniface.

Il est un peu maniaque. Or, au réveillon de la dernière Noël, il nous avait annoncé que, dans son testament, il donnait son corps à une société médicale pour la dissection. Quelques semaines après, il partait en tournée, en Polynésie, des cannibales l'ont fait prisonnier et l'ont mangé...

LA RAISON

—Qu'est-ce qui t'a amené à porter des lunettes ? Autrefois tu avais la vue bonne...

—C'est la persistance à vouloir déchiffrer les dépêches du Transvaal.

LE POURQUOI

Le juge.—Vous reconnaissez ces marchandises comme étant les vôtres ?

Le marchand.—Oui, Votre Honneur, et si vous me voyez indigné, c'est parce que, au prix marqué, cet imbécile y aurait gagné davantage à les acheter plutôt qu'à les voler.

AU BAL D'ENFANT

La mère.—J'espère que tu t'es bien conduite hier soir ?

Niwette.—Oh ! oui, maman. Quand ils ont passé le gâteau, la première fois, j'en ai pris un petit morceau, la seconde fois, j'ai dit merci, mais la troisième fois, j'ai pris ce qui restait pour l'apporter ici.



LE PREMIER ÉDITORIAL DE TOTO.

PREUVE INDISCUTABLE



Minette. — Je suis certaine que c'est la femme de Santa Claus qui fait les achats pour lui...
La mère. — Pourquoi dis-tu cela ?
Minette. — Cette poupée paraît avoir été achetée dans le département des bargains. Il y a sur l'étiquette : Réduite de \$1.00 à 69 cents.

LA CRÈCHE

*La Vierge mignonne endort en chantant,
 Son petit Jésus sur la paille fraîche ;
 Elle respire au fond de la crèche,
 Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.*

*Hélas ! le poupon gelotte en ses langes,
 Il pleure, et le vent qui vient des chemins,
 Glace méchamment ses petites mains,
 Faites pour guider la troupe des anges.*

*Comment l'appaise-t-elle ? Le bon saint Joseph
 D'une voix très douce, calonne au cantique ;
 Et l'âne et le bœuf, sous l'aubeot antique,
 Marquent la mesure en hochant le chef.*

*Mais qui vient la bus ? Quel est ce coéquip ?
 Ce sont les bergers avec leurs troupeaux,
 Ils entrent, ravis de saupons de pain,
 Tout enquiquilés de saupons de pain.*

*« Salut, bonne dame, Enfant merveilleux !
 Si nous n'avons pas, comme les rois mages,
 De l'or, de l'encens, de belles images
 Pour vous réjouir le cœur et les yeux,*

*« Pauvres chérubins perdus dans la plaine,
 Si l'on nous fait pitié, hier comme été,
 Regardez du moins notre pauvreté,
 Ne méprisez pas nos bonnets de laine,*

*« Nous voilà, Petit, tous à vos genoux.
 Souriez un peu, soyez charitable,
 Nous sommes aussi nés dans une étable ;
 Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous ! »*

*Et, se prosternant devant la Madone,
 Chacun lui présente un peu de pain bis,
 Des roses, des noix, du lait de brebis,
 Et c'est de grand cœur que cela se donne.*

*Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
 L'Enfant a souri, disant : « Je vous aime ! »
 Joseph et Marie ont souri de même,
 Et le bœuf et l'âne ont paru contents.*

GABRIEL VICAIRE.

LE PARDON

HISTOIRE DE NOËL

Dans la maison, — une grande ruche d'ouvriers de la rue Delambre, où Tony Robec occupait une chambre depuis deux trimestres, — tout le monde le croyait veuf. Et pas depuis longtemps, puisque son petit garçon, avec lequel il vivait seul, — ce petit garçon toujours si bien tenu, comme par les soins d'une maman, — était âgé de six ans à peine. Pourtant ni le père ni le fils n'avaient de crêpe à la casquette ou sur la manche.

Tous les jours, de grand matin, Tony Robec, qui travaillait, comme ouvrier compositeur, dans une imprimerie du quartier Latin, partait avec son petit Adrien encore tout ensommeillé sur son épaule et l'allait déposer dans une école du voisinage. Il venait l'y reprendre, après la journée faite, en traînant son petit par la main, chez le boucher et la fruitière,

rapportait dans le panier de l'enfant, ainsi que l'eût fait une ménagère, ce qu'il fallait pour le dîner, et s'enfermait jusqu'au lendemain.

Les commères au cœur compatissant plaignaient ce pauvre père, — quarante ans tout au plus, encore bel homme, l'air si triste avec son teint pâle, sa barbe noire striée d'argent et ses yeux dorés de lion au repos, — et elles disaient derrière lui :

« Cet homme-là devrait se remarier... Un bon sujet, jamais en ribote... Bien sûr, il trouverait aisément une brave fille qui prendrait soin de lui et de son gosse... Avez-vous remarqué comme son petit est soigné?... Ni tron ni tache... Un homme d'ordre, ça se voit tout de suite. Et il paraît qu'il gagne ses dix francs par jour. »

On aurait voulu faire sa connaissance. Ordinairement, ce n'est pas difficile de se lier entre voisins, dans les maisons populaires, où l'on vit la porte ouverte. Mais Tony avait un air réservé, une façon polie de saluer le monde dans l'escalier, qui intimidaient.

Chaque dimanche, le père et le fils, propres comme des sous-neufs, partaient en promenade. On les avait rencontrés dans les musées au Jardin des Plantes. On les avait vus aussi, avant l'heure du dîner, dans un petit café du quartier, où Tony se permettait sa seule débauche de la semaine et buvait une absinthe, longuement, à petits coups, tandis qu'Adrien, assis à côté de lui sur la banquette de cuir, regardait les journaux à images.

« Non, mesdames, disait aux voisines la concierge, qui était sentimentale, ce veuf-là ne se remariera pas. L'autre dimanche, nous nous sommes croisés dans une allée du cimetière de Montparnasse... C'est sans doute là que sa femme est enterrée... »

Il faisait peine à voir, avec son orphelin à côté de lui... Il a dû adorer sa défunte... C'est rare, mais il y en a des comme ça... Un inconsolable !... »

Hélas ! oui, Tony Robec avait tendrement aimé sa femme et ne consolait pas de l'avoir perdue. Seulement, il n'était pas veuf.

Oh ! bien simple et pas heureuse, sa vie !

Ouvrier consciencieux, mais médiocrement doué pour le métier, il n'était parvenu qu'assez tard à bien « lever la lettre », à gagner passablement son pain, et, pour cette raison, il n'avait songé à se marier qu'après avoir passé la trentaine. Il lui aurait fallu une fille raisonnable, ayant connu, comme lui, pas mal de misère. Mais l'amour s'occupe bien des convenances ! Tony perdit la tête devant la jolie frimousse d'une fleuriste de dix-neuf ans, sage sans doute, mais si frivole, ne songeant qu'à la toilette et sachant d'ailleurs s'habiller avec quatre chiffons comme une petite princesse. Il avait quelques économies, de quoi se mettre en ménage gentiment, avec une armoire à glace, — quatre-vingts francs, au faubourg Saint-Antoine, — où sa femme pourrait se mirer des pieds à la tête. Il épousa sa Clémentine, et, dans les premiers temps, ce fut délicieux. Comme on s'aimait ! On avait deux chambres au cinquième, boulevard de Port-Royal, avec un bout de balcon et la vue de tout Paris.

Tous les soirs, en sortant de son imprimerie, située sur la rive gauche, Tony Robec, son paletot cachant sa veste d'ouvrier, ayant l'air d'un demi-monsieur, allait attendre, au coin du pont des Saints-Pères, sa petite femme, qui revenait de la rue Saint-Honoré, où était son atelier. Bras dessus bras dessous, serrés l'un contre l'autre, on rentrait bien vite au logis lointain, pour y faire gaiement la popote du soir. Mais les dimanches, surtout, étaient exquis. Tant pis ! on se trouvait trop bien chez soi, on ne sortait pas. Oh ! les bons déjeuners d'été, avec la fenêtre ouverte sur la grande ville et le plein ciel ! Pendant qu'il sirotait son café et fumait sa cigarette, Clémentine allait arroser les cuisses de



TOUJOURS PRÊSSÉ.

CHANGEMENT À VUE



I

—Je comprends, mes chers petits, votre désappointement de ne voir qu'un vieux chat, là où vous espériez admirer un bel arbre de Noël.

fleurs sur le balcon. Non, elle était trop mignonne ! il se levait, la surprenait d'un baiser dans le cou. "Finis donc... que tu es bête !" Mais voilà ! tout de suite un enfant, leur petit Félix, qu'on allait voir chez sa nourrice, à Margency, tous les quinze jours. Mort de convulsions, au bout d'un an. Ils étaient bientôt consolés par la naissance d'Adrien, que la mère voulait nourrir. Elle quittait l'atelier, prenait de l'ouvrage chez elle, gagnait moitié moins, faisait quand même un peu de toilette, jouait à la dame au Luxembourg en poussant devant elle son bébé dans une petite voiture d'osier. Et Tony avait beau bûcher comme quatre, travaillant dans un journal de nuit, le ménage était gêné, s'endettait. Puis l'enfant, sevré, grandissant, allait à l'école, et la mère, souvent incapable, toujours coquette, s'emuyait à la maison, prenait l'habitude des dangereuses flâneries. Voyez-vous d'ici ce pauvre homme, vieilli avant l'âge, épuisé de soucis et de besogne, et cette folle tête de vingt-trois ans, jolie comme un Greuze... Un soir, rentrant avec son gamin qu'il avait pris à l'asile en passant, Tony Robec trouva sur la cheminée une lettre d'où tomba, quand il ouvrit l'enveloppe, l'anneau de mariage de Clémentine. Dans cette lettre, la méchante enfant leur disait adieu, à lui et à son fils en leur demandant pardon.

O romantique bourgeois du jury, qui acquittez toujours, sous prétexte de crime passionnel, les maris outragés, qui voient rouge et qui tuent la femme et le ravisseur, vous allez trouver le pauvre Tony bien ridicule, et même un peu vil. Mais il eut plus de douleur que de colère. Il pleura beaucoup, et quand son Adrien lui disait : "Où est maman ? Reviendra-t-elle bientôt, maman ?" il embrassait passionnément le petit et lui répondait : "Je ne sais pas."

Clémentine s'était enfuie dans les premiers jours de mai — Oh ! comme l'odeur des lilas est parfois perverse ! — Tony, au terme de juillet, vendit presque tout son mobilier pour acquitter ses dettes et vint habiter rue Delambres, voulant se dépayser. C'était là qu'il vivait si discrètement, si dignement, avec son petit garçon, et qu'on le prenait pour un veuf.

Vers la fin de septembre, l'ouvrier reçut une lettre de sa femme, quatre pages incohérentes et désespérées, où l'encre était délayée dans les larmes. Elle était abandonnée, trahie à son tour, la trahisseuse ! et elle se repentait, implorait, criait grâce. Cela fit bien mal au pauvre Tony. Mais rassurez-vous, jurés féroces qui tous avez l'âme du More de Venise, et s'il vous plaît rendez un instant votre estime au pauvre homme. Il fut fier et ne répondit rien à l'épouse coupable.

Il n'eut plus aucune nouvelle de Clémentine jusqu'à la veille de Noël.

Or, ce jour-là, depuis plusieurs années, il avait la touchante habitude d'aller, avec sa femme, porter un modeste bouquet — quelques violettes gelées avec une rose frileuse au milieu — sur la tombe de leur petit Félix, de leur premier né, mort en nourrice, qu'ils avaient voulu voir pres d'eux, à Montparnasse, dans une concession de cinq ans déjà renouvelée.

Pour la première fois, Tony Robec dut accomplir ce pèlerinage, seul avec son petit Adrien, et, tout en franchissant la porte du cimetière, sous un funèbre ciel d'hiver, méprisez de nouveau ce cœur sans courage, terribles Othellos du jury ! Il souffrait plus que jamais du souvenir de l'absente, de la fugitive.

"Où est-elle à présent ? songeait-il, qu'est-elle devenue ?"

Mais, en arrivant devant la tombe de Félix, qu'il eut quelque peine à retrouver, il s'arrêta, tout surpris.

Il y avait, sur la pierre, trois ou quatre jouets comme on en donne aux plus pauvres des enfants, — une trompette, un po' ichiuelle, un caniche sur un souflet, — qu'on venait de déposer là, car ils étaient tout neuf, avaient été achetés, évidemment le jour même, à la boutique à treize.

"Ah ! des joujoux !" s'écria joyeusement Adrien devant l'humble trouvaille.

Mais le père, ayant aperçu un bout de papier épinglé sur les jouets, se pencha, le prit et lut ces mots dont il reconnaissait bien l'écriture : "Pour Adrien, de la part de son frère Félix, qui est maintenant avec le petit Noël."

Tout à coup, il sentit son fils se serrer contre lui, il l'entendit murmurer d'une voix effrayée : "Maman !" et, à quelques pas de là, agenouillée près d'un groupe de cyprès, il vit une femme vêtue d'une robe et d'un châle de pauvre, oh ! si pâle ! les yeux si meurtris ! qui tendait vers lui ses mains suppliantes.

Entre nous, messieurs les jurés sanguinaires, je ne crois pas que Tony Robec ait pensé à Celui qui naquit en ce jour de Noël et qui enseigne par la parole et par l'exemple, le pardon des injures. L'ouvrier n'avait point de religion. Mais son cœur de plébéien ignorait l'amour-propre et la rancune. Après un tressaillement, causé moins par le courroux de l'ancien outrage que par la pitié de voir dans un état si misérable la femme qu'il avait tant aimée, il poussa doucement vers elle son petit garçon.

"Adrien, dit-il, va donc embrasser ta mère."

Elle saisit son enfant dans une étreinte éperdue, lui mit dix baisers dans les cheveux avec un râle de bonheur, puis se relevant et tournant vers son mari un regard qui mendiait :

"Que vous êtes bon !" lui dit-elle.

Mais il était déjà près d'elle et lui répondait, la bouche aride presque durement :

"Ne parle pas... et donne-moi le bras."

Il n'y a pas loin du cimetière à la rue Delambre. Ils firent le trajet à grands pas. Tony sentait le bras de Clémentine trembler sur le sien. L'enfant marchait auprès d'eux, l'esprit ailleurs déjà, admirant les joujoux.

La concierge de la maison où habitait Tony se tenait sur le seuil de la porte :

"Madame, lui dit-il, voici ma femme, qui était depuis six mois en province, auprès de sa mère malade, et qui revient habiter avec moi."

Et, en montant l'escalier, il dut soutenir, porter presque, la malheureuse qui éclatait en sanglots et défaillait d'émotion et de joie.

Arrivé dans sa pauvre chambre, Tony fit asseoir sa femme sur l'unique fauteuil, lui jeta de nouveau son fils dans les bras ; puis il ouvrit un tiroir de la commode, y prit une méchante boîte de carton, en tira l'alliance de Clémentine, la lui remit au doigt ; et seulement alors, sans un mot de reproche, sans une parole amère sur le passé, silencieusement, gravement, avec la large générosité des cœurs simples, il la baisa sur le front pour qu'elle fût bien sûre qu'il lui pardonnait.

FRANÇOIS COPPÉE.

CES JUGES

Un ex-juge, devenu directeur de banque, avait refusé un chèque alléguant que la personne qui le présentait ne fournissait pas assez de preuves pour l'identification.

—Mais, répondit cette personne, vous avez condamné bien des gens à mort ou à détention perpétuelle avec moins de preuves devant vous.

—C'est vrai, retourna l'ex-juge, mais maintenant il s'agit d'argent, ce qui est plus sérieux.

CHEZ LE PEINTRE

L'ami.—C'est peut-être mal de ma part, mais je dois vous dire que Gatien trouve que vos paysages ne reproduisent pas du tout les aspects de la nature.

L'artiste.—C'est parce que j'appartiens à l'école qui ne veut pas être accusée de copier servilement.

CHANGEMENT À VUE — (Suite et fin)



II

—Mais laissez-moi seulement appuyer sur ce bouton...

BIENVENU



LE VRAI SANTA CLAUS.

DANS LA FORÊT



Paul Wilson



CHUT!... BÉBÉ DORT.



L'ENFANT DU BUCHERON

Là-bas, dans la chaumière froide et solitaire, dort dans sa petite couchette le fils du pauvre bûcheron...

Dors, petit enfant, dors. La vie n'a été pour toi que misère et abandon. Les caresses d'une mère t'ont manqué à ta naissance. Tu n'as pas eu de sein pour reposer ta tête blonde et jamais une douce voix n'est venue t'endormir en te berçant d'harmonieuses chansons.

Dors, petit enfant, dors. Tu vis seul dans cette cabane au milieu de la forêt profonde. Les jours s'écoulaient pour toi sans qu'un compagnon de ton âge vienne partager tes jeux innocents. Dors, pour ne pas avoir peur. Là-bas, dans la nuit, malgré la bise glacée, ton père travaille sans relâche et sa dure cognée abat les chênes aux fronts touffus.

Dors, petit enfant dors. Il le faut pour calmer le mal qui te mine, cette affreuse toux qui t'opresse et ronge ta poitrine. Dormir, c'est pour toi le seul remède. Tu es pauvre, petit enfant du bûcheron, et parce que tu es pauvre, tu ne pourras jamais guérir. Ton père pleure en songeant qu'il n'a pas d'argent pour acheter à la ville les potions calmantes qui sauveraient son fils.

Là-bas, dans la chaumière froide et solitaire, rêve dans sa petite couchette le fils du pauvre bûcheron...

Rêve, petit enfant, rêve. Toi qui n'as jamais connu le bonheur, tu cherches en vain à t'imaginer ce que peuvent être les enfants du riche. Oh ! que ce doit être bon d'être riche, d'avoir des jouets tant qu'on en désire, et de pouvoir se promener dans les rues avec de beaux habits de velours.

Rêve, petit enfant, rêve. Et soudain, voici que dans ton rêve tu entends carillonner des cloches argentines, des cloches qui ont un son doux comme le miel que ton père t'apporte parfois de la ville voisine. Un mot vient à tes lèvres : Noël, Noël. Tu voudrais bien avoir aussi ton Noël, petit enfant du bûcheron. Mais tout à coup, voici que la chambre s'est emplie d'une grande clarté.

Rêve, petit enfant, rêve. Tu vois venir à toi, du fond de la pièce, une grande dame vêtue d'une longue robe blanche et cent fois plus belle que tout les dames les dames de ton livre d'images. Elle s'avance vers toi sans marcher, elle semble suspendue en l'air, elle tient dans ses mains mille jouets précieux qu'elle dépose en souriant sur ton lit : "Prends, tout cela est pour toi, petit enfant du bûcheron." Et ce disant, elle se penche et t'embrasse au front.

Là-bas, dans la chaumière froide et solitaire, prie dans sa petite couchette le fils du pauvre bûcheron...

Prie, petit enfant prie. A ce baiser tu t'es réveillé et tu regardes partout avec des yeux agrandis par la peur. La chambre est redevenue noire. Seule, au fond, paraît une grande ombre blanche. La dame est toujours là. Alors tu te mets à trembler bien fort, pauvre enfant du bûcheron. Et, croisant les mains, tu te jettes à genoux et tu appelles à ton aide le bon petit Jésus.

Prie, petit enfant, prie. La dame te rassure d'une

voix douce : "Ne tremble pas, petit enfant du bûcheron. On m'appelle Marie. Je suis bonne comme ton bon père que tu aimes et je veux remplacer ta mère qui n'est plus. Je t'emmène avec moi là, haut pour vivre heureux parmi les anges aux fronts purs. C'est mon cadeau de Noël." Et disant ces mots, l'ombre s'élève et disparaît vers le ciel.

Là-bas, dans la chambre froide et solitaire, meurt dans sa petite couchette l'enfant du pauvre bûcheron.

Meurs, petit enfant, meurs. Soudain, tu trembles, un frisson te secoue, un râle de toux te suffoque. La dame a tenu parole. Et, comme une blanche colombe, s'envole vite au Paradis, l'âme du petit enfant du bûcheron.

Dehors, à toute volée, les cloches de de l'Eglise sonnent joyeuses et fières, célébrant la naissance du Sauveur, Noël ! Noël !

Et, là-bas, dans la chaumière froide et solitaire, meurt dans sa petite couchette le fils du pauvre bûcheron...

L. P.

CHACUN SON ROLE

—Ta femme s'entend supérieurement en fait de cuisine.
—Je suis enchanté de te l'entendre dire. Je l'avouerais que je croyais le contraire.
—Comment... Tu aurais dû remarquer qu'elle laissait faire sa cuisinière et n'intervenait jamais.

SON UTILITÉ

L'acheteur.—A quoi peut servir cet objet ?
Le commis.—Je vous avoue que je n'en sais rien moi-même... C'est tout probablement une de ces nouveautés destinées à servir de cadeau en ces temps de fêtes...

PRÉCAUTION

Maman (le 26 décembre).—Où sont les deux piastres que ton oncle t'a données pour tes étrennes ?
Tommy.—J'avais tellement peur qu'elles useraient la bourse que vous m'avez donnée que je les ai dépensées.

INGÉNUITÉ

—Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas confiance dans mon mari. Il me l'a demandé hier encore...

SON SYSTÈME

—Vous paraissez toujours heureux et satisfait...
...C'est vrai. J'arrive à cela en étant assez sourd pour ne pas entendre certaines choses et assez aveugle pour ne pas voir les autres.

LES DESSOUS DE LA VIE



Ceux pour qui Noël n'est qu'une amertume ajoutée à tant d'autres.

VISION DE LAVENIR



LA MÈRE DE DOULEURS.

L'ENFANT DU MYSTÈRE

ÉTRANGE • RESSEMBLANCE

C'est la tombée du jour.

Le village de Genty-les-Loup, au pied du mont Aspices, en Velay, disparaît peu à peu dans l'ombre de la vallée.

A cette heure où, d'ordinaire, retentit le chant du travailleur revenant au logis, un silence terrible se fait, à peine troublé par de sourds aboiements de chiens retenus à la chaîne.

Où sont les habitants de Genty-les-Loups ? Partis de bonne heure à la grand'ville, ils y arriveront tard et camperont en plein air sur la place publique, attendant le lever du soleil.

Et quand l'astre radieux apparaîtra sur l'horizon, ils assisteront à l'exécution d'un de leurs compatriotes, l'aubergiste Rassajou, condamné à mort par les assises de Puy pour assassinat d'un touriste anglais.

Lugubre spectacle, sur la route abrupte, que cette longue file de voitures remplies de curieux et curieuses allant voir tomber la tête d'un homme ! Leur dure physionomie de montagnards s'est allumée d'une flamme de vengeance. Pour eux, point de doute : celui qui a tué doit être tué !

Leurs chants tristes et monotones sont répercutés par les échos de la montagne.

Une voix aigre de commère lance ces mots :

— On verra bien s'il fera la grimace à son tour, le brigand !...

Une autre s'écrie :

— Vous verrez qu'il tremblera !...

Une autre encore :

— Il ne tremblait pas en étranglant l'Anglais ! Et dire que la Césarine dormira, cette nuit, tout son saoul, et les nuits suivantes !...

La Césarine, c'était la femme de Rassajou, que la voix publique accusait d'avoir attiré la victime dans un guet-apens.

Sans son état intéressant, elle eût été condamnée à mort.



Soudain, dans la nuit, l'enfant vit un inconnu s'avancer sans bruit...

Pourtant elle s'était bien défendue, jurant qu'elle n'avait point participé au crime.

Le jury lui épargna l'échafaud, mais la voua aux travaux forcés à perpétuité.

— Je suis innocente ! s'écria-t-elle. On me condamne pour n'avoir pas dénoncé mon mari ! Quelle est la femme qui n'en aurait pas fait autant ?

Les condamnés laissaient une petite fille, Rose, âgée de trois ans, que son oncle Brégent, le plus vaillant bûcheron de la contrée, avait recueillie, bien qu'il fût marié et déjà père d'un enfant d'une dizaine d'années.

Au village, tous les feux sont éteints, excepté chez Brégent.

Pauvres gens ! ils s'étaient enfermés et, le front dans les mains, les yeux secs à force de pleurer ils avaient entendu s'éloigner la sinistre caravane.

Deux ou trois mauvais drôles, de ceux qui ne manquent jamais l'occasion de faire impunément acte de lâcheté, frappèrent, le soir, au vol de la maison close, criant.

— Viens-tu avec nous, la Brégent ?

Ce tapage réveilla Rose qui, couchée fond du grand lit, se mit à pousser des cris déchirants.

— Dors mon enfant, lui dit sa tante.

La petite lui jeta ses bras autour du cou.

Chaque nuit, Rose était prise d'hallucinations : elle revoyait son père qui la détestait on ne savait pourquoi et la frappait sans motif.

— Non ! oh ! non ! criait-elle comme si les coups allaient pleuvoir sur son dos, sur ses bras, que le bourreau meurtrissait à plaisir, sur tout son pauvre corps martyrisé, couvert de cicatrices.

— Encore une crise ! dit Marthe.

L'oncle grommela :

— Nous ne pouvions pourtant pas l'abandonner. C'est notre nièce, après tout !

Rose ne voulait pas lâcher sa tante.

Marthe la rassura peu à peu ; mais dès qu'elle s'éloignait, la petite recommençait à gémir.

— Si tu rallumais, mon homme ? dit-elle ; c'est l'obscurité qui lui fait peur.

— Nous n'avons plus qu'une chandelle, fit observer Brégeat, et l'argent va nous manquer.

— Qu'allons nous devenir ? Le boulanger menace de refuser le pain si on ne lui donne pas un acompte.

— Nous quitterons le pays.

— Où aller ?

— Où Dieu nous conduira. Vois-tu, Marthe, ce n'est pas la misère qui me chasse de mon village, c'est la honte. La misère, on en vient toujours à bout ; Mais que dire à ces gens qui nous regardent avec mépris ? Nous vendrons le peu qui nous reste et nous fuirons ce lieu maudit.

Il avait allumé sa dernière chandelle dont la flamme vacillante amusait Rose, chassait les fantômes de son imagination.

D'un réduit voisin, le petit Brégeat sortit, pied nus et en chemise. Grand et fort pour son âge, François avait l'air d'un mauvais sujet.

— Je ne peux pas dormir quand j'ai faim, fit-il d'un ton rogue.

En réalité, ces infortunés avaient oublié de souper.

La mère dit à François de se rhabiller, souffla sur les cendres et mit la soupe à réchauffer.

Le modeste repas servi, tous trois mangèrent silencieusement.

Seul, François avait de l'appétit. Il ne semblait nullement préoccupé de l'exécution de son oncle.

A défaut de second service, le gamin se rattrapa sur la miche, vida le cruchon de piquette et s'en fut chercher dans sa gibecière un livre de prix que l'instituteur lui avait prêté.

François était insubordonné et paresseux, mais doué d'une intelligence si vive qu'il apprenait tout sans peine et passait pour un phénomène dans le canton.

Très fier de sa popularité, il tenait tête au père et exploitait l'incurable faiblesse de la mère.

La Brégeat fit boire une tasse de lait à Rose et s'assit auprès d'elle.

Le bûcheron alluma sa pipe, qui s'éteignit bientôt dans ses mains inertes. Les yeux fixés sur l'horloge, le visage morne, il comptait les minutes que Rassajou avait encore à vivre.

Soudain, un roulement de voiture légère trouble le silence de cette nuit sinistre.

— C'est le coupé de Mme Petitot, dit François d'un air entendu.

Le cheval s'arrête devant la chaumière des Brégeat. Quelqu'un frappe discrètement à la porte.

— Qui est là ? demande le bûcheron.

— Ami, répond une voix d'homme.

Brégeat avait reconnu le docteur Sorlac.

Originaire du pays, le docteur, qui s'était établi à Châteauroux, revenait tous les étés au village, où, grâce à une de ses plus riches clientes, Mme Petitot, il avait fondé un établissement thermal. Lui et sa vieille amie étaient adorés des montagnards pour leur libéralité envers les pauvres et les souffrants.

Brégeat se hâta d'ouvrir.

Le docteur était accompagné de Mme Petitot.

Dès leur entrée, François réintégra son réduit. Il craignait la bonne dame à qui, le matin, il avait demandé un petit sou, sur la grande route, et dont il n'avait obtenu qu'une leçon de morale.

— Brégeat dit le docteur, madame et moi, nous déplorons le malheur qui vous frappe et nous venons vous offrir vos services.

Le bûcheron, tout confus, roulait son bonnet de laine dans ses mains.

— C'est une terrible fatalité, dit-il. Je savais que mon beau-frère était cupide, mais je ne l'aurais jamais cru capable de commettre un crime pour se procurer de l'argent. Quant à Césarine, elle se laissait dominer par lui et elle le paye bien cher.

— Je ne suis pas venu ici, interrompit le docteur, pour vous entretenir d'un sujet aussi pénible. Nous savons Brégeat, que vous avez recueilli votre nièce et que vos ressources ne vous permettent pas ce supplément de charge. Nous désirons vous venir en aide.

Et tirant de sa poche un billet de cent francs.

— Voici pour parer à vos premiers sacrifices. Si vous avez besoin de notre appui, ne craignez pas de vous adresser à nous. Mon père a été l'ami du vôtre, je ne l'oublierai jamais.

Il posa un billet sur la table.

Le bûcheron remercia, les larmes aux yeux.

— C'est trop de bonté, monsieur et madame. J'accepte pour ma femme, pour mon enfant, pour ma nièce. Le fait est que cette horrible affaire m'a privé de travail pendant deux grands mois. On m'a évincé de partout.

— Cela s'arrangera avec le temps.

— Impossible monsieur Sorlac ! Autant j'aimais mon village avant cette tache ineffaçable, autant j'ai hâte de m'en éloigner. Ce que je désirerais, c'est du travail, si dur soit-il, le plus loin possible d'ici.

Mme Petitot l'avait écouté sans mot dire, avec l'attention qu'elle apportait, dans ses enquêtes sur les malheureux.

— Accepteriez-vous, lui demanda-t-elle, une place de garde-chasse ?

— Oh ! oui, madame, mais pas par ici.

— J'ai votre affaire. En entendant, prenez patience. A chacun sa croix en ce monde. La voiture est lourde.

Et Mme Petitot, s'approchant du lit, se pencha pour voir la fille des condamnés.

— Pauvre petite ! murmura-t-elle.

Mais un cri de stupéfaction s'échappa de ses lèvres :

— Docteur, voyez donc !... Cette enfant est tout le portrait de ma petite fille que j'ai perdue il y a cinq ans.

S'adressant à la Brégeat :

— Quel âge a-t-elle ?

— Trois ans, mais elle en paraît deux à peine.

— Trois ans ! l'âge auquel ma petite-fille a expiré dans mes bras...

Le docteur contemplant Rose, qui le fixait de ses grands yeux apeurés et fiévreux.

— C'est étrange, en effet, dit-il. Je crois revoir l'enfant que j'ai été impuissant à sauver. Même finesse de traits, même expression générale ; ce sont bien ses grands yeux bleus creusés par la maladie, ses cheveux blonds, si légers qu'on eût dit un nuage d'or autour de sa tête. Singulière coïncidence !

Mme Petitot s'était affaissée sur une chaise et pleurait.

C'était la première fois que, venue chez des malheureux, elle s'abandonnait à son chagrin.

— Excusez-moi, mes braves gens, dit-elle. La vue de cette enfant, qui ressemble tant à ma petite-fille, m'a rappelé tous mes malheurs.

— Nous savons, dit Brégeat, que madame a été très éprouvée ; que, restée veuve, elle a perdu sa fille, puis son gendre, et dans la même année, sa petite fille. Nous plaignons madame de tout notre cœur.

Mme Petitot se redressa, honteuse de recevoir les consolations de ces infortunés.

— Nous parlons pas à moi, dit-elle, mais de vous. Au moins me reste-t-il le pouvoir de vous rendre service à ceux qui souffrent. Dieu m'a tout retiré, excepté ma fortune.

Et, comme mue par une force irrésistible, elle se rapprocha de l'enfant que le Brégeat avait prise dans ses bras et dont elle cachait la tête blonde sur son sein.

— Comment s'appelle votre nièce ? demanda-t-elle.

— Rose.

— Ma petite fille aussi s'appelle Rose

Elle découvrit le visage de l'enfant.

— Rose, veux-tu que je t'embrasse ?

La chétive créature reçut son baiser avec la joie d'une enfant pour qui les caresses sont rares.

— Ah ! docteur, s'écria encore la veuve, il me semble que c'est elle !

Tendant les bras à Rose :

— Veux-tu venir avec moi ?

Rose eut d'abord un mouvement de recul ; mais la physionomie de la vieille dame s'était faite si engageante, si attirante, que l'enfant, subjuguée, se laissa prendre.

Ses joues pâles s'étaient animées. Elle paraissait moins chétive.

On sentait en elle un fond de résistance qui lui avait permis de supporter les sévices, les tortures, les abandons, les privations, le manque de cet amour où la frêle créature puise à son berceau, comme une seconde vie, se développe peu à peu en force et en intelligence.

— Rose était maltraitée par son père ? demanda le docteur.

— Pour ça, oui, répondit Marthe. Le monstre ne pouvait voir sa fille ; il la privait de nourriture et la frappait à tout propos.

— Avait un motif d'aversion pour elle ?

— Mon beau-frère, dit Brégeat, faisait le mal pour le mal. Il nous haïssait uniquement parce que nous sommes des honnêtes gens. Depuis quatre ans passés, nous n'avions pas mis les pieds chez lui. Le docteur se passa la main sur le front.

Il réfléchissait à ces choses obscures.

Tant de scélératesse ébranlait toutes ses théories humanitaires.

— Votre belle-sœur, demanda-t-il, ne prenait-elle donc pas la défense de son enfant ?

— Oh ! si dit Marthe. Ma sœur m'en parlait souvent quand je la rencontrais. Sans elle, la petite aurait succombé sous les coups ou serait morte d'inanition. Car, voyez-vous, Césarine n'est pas la méchante femme que l'on croit. Elle n'a eu qu'un tort, celui de ménager le monstre, son mari. Elle a dit la vérité, rien que la vérité. On a été jusqu'à prétendre qu'elle frappait son enfant : je suis convaincue du contraire.

— En avez-vous la preuve ? demanda le docteur.

— Non, répondit Marthe, puisque je n'entraîs plus jamais chez ma sœur et que Rose ne quittait pas la maison : mais je connais assez Césarine pour savoir à quoi m'en tenir.

Mme Petitot, profondément émue, se prenait de pitié pour la martyre, qui ressemblait d'une façon si étrange à sa petite-fille.

La serrant contre son cœur :

— Tu ne pleureras plus, lui dit-elle, par la faute des méchants. Ta tante t'aime bien, ton oncle aussi. Et toi, aimes-tu bien ton oncle et ta tante ?

L'enfant l'écoutait, devinant plutôt qu'elle ne comprenait le sens de ses paroles.

— Elle ne sait encore que quelques mots, expliqua Marthe. Personne ne s'occupait d'elle, et alors... vous comprenez, madame ?

— Oh ! non, je ne comprends pas ; mais il faut bien se courber devant la réalité ! Comment peut-il exister des monstres capables de prendre en aversion leurs propres enfants ! Ces misérables ne ressentent donc pas le besoin d'être animés, et qui peut mieux vous aimer que ces chérubins !

Approchant sa bonne figure de celle de Rose :

— Aimes-tu bien ta tante ? Dis-lui que tu l'aimes bien ?

L'enfant répondit en s'élançant vers Marthe, qui la reprit froidement, le regard sec, sans un mot de tendresse pour la pauvre mignonne.

— Monsieur, dit Mme Petitot au bûcheron, je comprends ce que vous devez souffrir dans ce pays et je suis décidée à vous en tirer sans retard. J'ai, ainsi que M. Sorlac, ma résidence à Châteauroux ; mais je possède, aux environs de Nîmes, un domaine qui comprend, en dehors de la culture proprement dite, une vaste exploitation de mûriers et d'oliviers. Mon garde a, en plus de la surveillance de la chasse, celle de plantations et coupes. Les appointements sont de deux cents francs par mois, avec logement, chauffage et jouissance d'une partie de potager. L'homme qui tient l'emploi en ce moment ne fait pas mon affaire. Voulez-vous le remplacer ?

— Cestes, madame, et je vous en remercie du fond du cœur.

Marthe joignait les mains, ne trouvant pas un mot à dire, mais laissant éclater sa reconnaissance dans ses yeux remplis de larmes.

— Ne vous tourmentez plus, mes braves gens, dit Mme Petitot : les beaux jours reviendront pour vous. Quand serez-vous prêts à partir ?

— Dès demain, si c'est possible, répondit le bûcheron.

Le docteur Sorlac fit observer qu'il fallait attendre la constitution du conseil de famille, qui aurait à délibérer sur les intérêts de la Rassajou, frappée d'interdiction légale en vertu de l'article 29 du Code pénal, et sur ceux de Rose, jusqu'à sa majorité.

— Si je ne me trompe, dit-il, l'avoir des Rassajou se monte à une vingtaine de mille francs représentés par l'auberge, dont ils ont acheté l'immeuble, il y a deux ans, et par des terres acquises vers la même époque ?

— Oui, monsieur Sorlac, répondit Brégeat d'une voix sombre, et j'en suis encore à me demander, comme la justice, où mon beau-frère a trouvé ses ressources. Ni lui ni sa femme n'ont pu fournir d'explication à cet égard.

— Quoi qu'il en soit, vous serez certainement nommé tuteur, et vous toucherez les revenus de cette propriété.

Le bûcheron fit un geste d'horreur.

— Jamais ! s'écria-t-il ; je ne veux pas d'un argent dont j'ignore la provenance !

— Libre à vous de le laisser au notaire.

— C'est ce que je ferai si je suis nommé tuteur. Pourvu, monsieur Sorlac, que ces formalités ne me retiennent pas trop longtemps ici !

— Je verrai demain le juge de paix et vous pouvez compter que l'affaire sera réglée dans le délai le plus court.

— Merci, monsieur Sorlac. J'ai encore une prière à vous adresser.

— Dites, mon ami.

— Eh bien ! je désirerais que personne ne sût l'endroit où nous émigrerons.

— Comptez sur notre discrétion, dit Mme Petitot.

Elle se leva, resta un instant en contemplation devant Rose, l'embrassa et sortit avec le docteur, qui l'aida à remonter dans son coupé.

Quelques aboiements de chiens se firent entendre aux alentours. Ils cessèrent lorsque la voiture se fut éloignée, et le village retomba dans un silence de mort.

Le lendemain, Genty-les-Loups reprenait son animation accoutumée.

Tous les habitants étaient rentés au bercail, enchantés d'avoir vu tomber la tête de Rassajou.

Comme l'avait prévu le docteur Sorlac Brégeat fut nommé tuteur par le conseil de famille, avec charge de veiller sur les intérêts de sa belle-sœur et de Rose.

Il remit les titres de propriété au notaire et lui laissa le soin de toucher les revenus.

Le lendemain, les Brégeat disparaissaient de Genty-les-Loups.

Débarqués à la gare de Nîmes, suivant les instructions du docteur, ils furent agréablement surpris en trouvant, sur le quai, Mme Petitot qui les attendait.

Rose que sa tante tenait par la main, reconnut de suite la dame et lui sourit.

Mme Petitot, ravie, la prit dans ses bras, l'embrassa, et la reposant à terre :

— Suivez-moi, mes amis, dit-elle. Ne vous inquiétez pas de vos bagages. Je les enverrai chercher demain matin. Vous trouverez à la maison tout ce qui vous est nécessaire.

François marchait derrière, jetant des regards sournois à la vieille dame et cherchant dans son intelligence précoce, toujours en éveil, la raison de ces bienfaits.

Mme Petitot, arrivée de la veille, était venue à la rencontre de ses protégés. Elle les fit monter dans sa voiture et les amena à son domaine du *Mas du Calvaire*, ainsi nommé à cause des trois croix situées sur une éminence, où, avant la Révolution, les fidèles se rendaient en pèlerinage, pendant la semaine sainte.

On mit pied à terre devant l'habitation du garde, petit pavillon situé à l'entrée du parc et composé de quatre pièces que le propriétaire avait eu soin de faire meubler.

Mme Petitot introduisit ses protégés.

— Voici votre demeure, dit-elle, rien n'y manque. Les armoires sont pleines de linge et la batterie de cuisine est au complet.

Marthe pleurait d'attendrissement.

— Tout ce que je puis vous assurer, madame, dit le bûcheron, c'est que vous n'aurez pas affaire à des ingrats.

Il ajouta en souriant :

— Vrai, on croit un peu aux génies et aux fées dans nos montagnes, eh bien ! moi, j'y crois entièrement : vous êtes notre bonne fée, Mme Petitot.

— Une fée bien malheureuse, dit la veuve, attendu qu'elle peut faire des miracles pour les autres et jamais pour elle. Enfin, vos désirs sont exaucés : vous serez tranquilles dans ce beau pays, mais à la condition que François sache retenir sa langue.

Ce dernier, piqué au vif, releva la tête.

— Oh ! madame, s'écria-t-il, je serais bien sot d'aller raconter que je suis le neveu de Rassajou !

La réponse peignait tout le caractère du gamin précoce.

— Qu'allez-vous faire de cet enfant ? demanda la veuve. A-t-il été à l'école ?

— Je sais lire l'imprimé et l'écriture, déclara François, et l'instituteur assure que je mets bien l'orthographe. Quant au calcul, c'est mon plus fort. Du reste, on n'arrive à rien sans instruction, et je veux arriver, moi.

Le père fronça les sourcils. Tant d'aplomb blessait son bon sens d'honnête homme.

— Il ne faut pas se vanter, François, dit-il.

Marthe eut un geste d'impatience.

Dans sa faiblesse de mère, elle estimait que François avait bien raison de se faire valoir.

— Ce n'est pas tout que d'être intelligent, François, dit Mme Petitot, il faut se bien conduire. Si tu veux me promettre d'être sage, d'obéir à tes maîtres et d'avoir toujours de bonnes notes, je te mettrai au lycée de Nîmes. Là, tu apprendras tout ce qu'il faut pour arriver.

— Au lycée ! fit le gamin, est-ce qu'on n'y est pas enfermé comme dans une prison ?

— La comparaison n'est pas juste répliqua Mme Petitot. Au lycée on est tenu, mais on a des vacances. Et puis, pour celui qui veut s'instruire, c'est le moyen le plus pratique.

— Alors, madame, je veux bien aller au lycée.

Une chose déplaisait à la veuve : cet enfant ne regardait jamais en face ; sa physionomie exprimait une grande facilité de compréhension, mais aussi l'égoïsme, l'orgueil et la fêcheresse.

— Tu as de l'ambition, François, dit-elle. A quoi espères-tu arriver ?

— A la fortune ! répondit carrément le gamin.

— Bah ! Tu en rabattras, mon petit ami. On n'a pas besoin d'être riche pour passer agréablement son temps sur terre. Tiens ! le docteur Sorlac est comme toi, fils de bûcheron. Il doit son instruction aux sacrifices que des personnes bienfaisantes se sont imposés pour lui. Eh bien, il n'a pas encore fait fortune. La considération publique lui suffit ; il est heureux.

Changeant de ton subitement :

— Il se fait tard, mes amis, vous devez avoir faim. Allons souper.

Ils sortirent du pavillon, traversèrent une vaste cour égayée par des massifs de fleurs, et entrèrent dans un ravissant chalet en façade sur la route.

Les Brégeat, éblouis par le luxe du mobilier, croyaient rêver. Ils se mirent à table en rougissant d'embarras et de plaisir.

Mme Petitot avait fait asseoir Rose auprès d'elle.

La mignonne regardait avec des yeux émerveillés les cristaux dont la table était surchargée et qui étincelaient à la lumière de la lampe.

Parfois elle restait le nez en l'air, intriguée par une énorme tête de sanglier accrochée au mur. Puis elle se remettait à manger, lentement, d'un air sérieux et méditatif.

Un travail se faisait dans sa pensée que tant de mièvreries, de tentures avaient arrêtée à son essor.

Trop d'idées lui venaient à la fois ; elle en était comme étourdie. Il faudrait du temps pour réparer les lacunes d'un passé dont les effroyables souvenirs hantaient cette petite cervelle et lui faisaient redouter les ombres de la nuit.

Les paroles ne lui arrivaient que comme un bruit confus.

Chose terrible : Rose ne riait jamais !

Son sourire hésitant, empreint d'infinie tristesse, durait à peine une seconde.

Après le repas, Mme Petitot demanda à Marthe si elle voulait bien lui confier sa nièce.

— Vous êtes fatiguée, ajouta-t-elle, vous reposerez mieux. Soyez tranquille, je sais garder les enfants, même quand ils sont malades.

— Je ne demande pas mieux, répondit Marthe ; mais je crains que la petite ne vous empêche de dormir. Elle a le sommeil troublé par des visions, et alors nous ne savons que faire pour la calmer.

— Me vous en inquiétez pas : s'il lui prenait une crise semblable, j'ai, dans ma pharmacie, de quoi y remédier.

Et souriant à Rose, mettant dans ce sourire tout ce que son âme renfermait de tendresse, de bonté :

— Veux-tu rester avec moi ? lui demanda-t-elle.

La petite regarda alternativement sa tante et la dame.

Puis d'un geste subit, elle se donna d'instinct à celle qui l'aimait le mieux. Ses petits bras se tendirent vers Mme Petitot, qui la prit sur elle.

Marthe n'en était pas jalouse ; au contraire !

Elle échangea avec son mari un coup d'œil d'enchantement ; c'était leur nièce, ils lui devaient assistance et rien de plus !

— Gardez-la, madame, puisque vous avez cette bonté.

— Bonsoir, mes amis. Demain, mon fermier vous fera visiter le domaine dans toute son étendue.

Rose tombait de fatigue. Mme Petitot la déposa sur un canapé, et l'embrassant avec tendresse :

— Attends, lui dit-elle, je vais te préparer ton dodo.

Rose la remercia d'un bon regard, puis ses yeux se refermèrent. Elle dormait.

Mme Petitot apprêta le berceau où sa petite-fille adorée avait reposé, quelques semaines avant la catastrophe.

Elle tira les rideaux de surah rose qui tombaient de la fièche de ce ravissant meuble.

Elle défit les draps que protégeait une couverture en soie, disposa l'oreiller au fin duvet.

Puis elle déshabilla doucement sa protégée et la glissa dans le berceau.

Rose se réveilla un instant, sourit à la bonne figure penchée sur elle et se rendormit aussitôt.

Mme Petitot la contempla longuement ; puis elle alla prendre sur la cheminée un cadre-chevalet contenant le portrait de sa petite-fille.

Plus elle comparait la chère morte avec l'enfant des Rassajou, plus elle leur trouvait de ressemblance.

Et dans son imagination surexcitée par cette aventure prodigieuse, la pauvre femme s'imagina un instant que Dieu avait eu pitié d'elle et fait un miracle en sa faveur.

Elle reposa le cadre à sa place, puis tourna ses regards vers le portrait de son père, œuvre d'un grand peintre de l'époque.

Et il lui sembla que les yeux si doux de cette fidèle image la fixaient avec attendrissement.

Et, pour la première fois, elle retrouva, dans le contour de ces yeux d'un bleu d'azur, et surtout dans la courbe des sourcils, les traits caractéristiques de sa petite-fille... et de l'autre.

Pourquoi cette remarque la fit-elle frissonner ? Ne voit-on pas souvent de ces hasards étranges ?...

Cette nuit-là, Mme Petitot eut grand-peine à retrouver le sommeil. Toute la vie si courte de sa Rose bien-aimée se déroulait devant elle.

Puis elle pensa à son père et se ploura au souvenir des preuves de tendresse qu'il lui avait données.

Ce pauvre père ! Resté veuf de très bonne heure, il avait pris à cœur de remplacer, auprès de son unique enfant, la mère disparue trop tôt. Il la comblait d'attentions, ne la laissant qu'à regret aux soins d'une femme de confiance.

Propriétaire d'une importante fabrique de machines agricoles qu'il avait fondée à Châteauroux, il noyait sa peine dans son labeur acharné. Puis, le soir, une fois libre, il se donnait tout entier à son enfant, lui apprenait à lire, à écrire, partageait ses jeux, ne la grondait guère et en faisait néanmoins tout ce qu'il voulait.

Cette affection ne se démentit jamais.

L'enfant devint grande, toujours plus belle, encore meilleure, laborieuse et instruite. Le père la maria à un jeune ingénieur à qui il céda son usine ; puis il partit pour la Russie où il s'était fait des amis, en voyageant autrefois pour l'achat des laines. Il ne tarda pas à rentrer en France et se fixa à Paris.

Une congestion de cerveau le foudroya en pleine force.

C'était le commencement des deuils qui devaient frapper sans

pitié sa fille et la laisser seule au monde, sans autre appui que l'amitié du docteur Sorlac.

Toutes ces circonstances Mme Petitot les repassa dans son esprit, durant cette longue méditation auprès du berceau où reposait la des Rassajou.

Quant à Rose, elle ne se réveilla qu'au matin, les joues un peu moins pâles, les yeux moins fiévreux.

Quelques semaines suffirent à Mme Petitot pour l'apprivoiser.

Elle la comblait de caresses, de gâteries sans cesse renouvelées.

Elle lui apprenait à parler ; mais Rose éprouvait une grande difficulté à faire sortir les mots de sa bouche, et dès qu'elle put en assembler quelques-uns, des plus simples, on s'aperçut qu'elle bégayait.

D'anciennes terreurs avaient laissé à la pauvrete une sorte d'anxiété perpétuelle qui se manifestait plus particulièrement dès que, forçant sa timidité, elle essayait d'émettre une idée par la parole.

Mais quand les lèvres crispées, le visage congestionné, elle ne pouvait plus articuler une syllabe, vite elle se jetait en pleurant dans les bras de sa bienfaitrice, et ses beaux yeux bleus lui disaient éloquemment son amour sa reconnaissance.

Les hallucinations ne la prenaient plus qu'à de rares intervalles. En ce cas, il lui suffisait, pour se calmer, d'entendre la voix de la dame : " Je suis là, Rose, n'aie pas peur ! "

François avait été placé au lycée de Nîmes. A part un acte d'insubordination qui faillit, dès la première semaine, motiver son renvoi, on était assez content de lui. Il passait les jours de congé au Mas du Calvaire et s'était, par une douceur apparente, un langage plus humble, relevé dans l'estime de Mme Petitot.

Marthe ne pouvait voir sa nièce sans penser à Césarine, qui ne leur donnait pas signe de vie. Surprise en larmes par Mme Petitot, elle dut lui avouer le motif de son chagrin.

— Il faut aller voir votre sœur, lui dit l'excellente femme. Informez-la qu'une personne charitable a pris Rose sous sa protection. Surtout, ne me nommez pas ; nous verrons ce qu'elle en pense. Elle aurait du tout au moins vous écrire pour vous en remercier.

— Ma sœur ne sait ni lire ni écrire.

Marthe partit dès le lendemain pour Le Puy.

Elle en revint avec une lourde charge de tristesse, mais la conscience soulagée. Mme Petitot l'interrogea à part.

— Ma sœur, lui dit Marthe, est accouchée d'un garçon, la semaine dernière. Elle ne sera pas transférée dans une maison centrale avant trois années. C'est le règlement. On lui laissera son enfant pendant ce délai, et on ne l'obligera à aucun travail. Elle est très bien nourrie et elle ne manque de rien. J'ai pu la voir dans sa cellule, grâce à l'obligeance du gardien-chef. Elle pleure beaucoup en pensant qu'il lui faudra un jour se séparer de son enfant.

— Pauvre femme ! murmura Mme Petitot.

— J'ai suivi vos recommandations, dit Marthe. J'ai dit à ma sœur que nous ne manquions de rien, qu'une dame charitable nous assistait et s'intéressait tout particulièrement à Rose.

— A-t-elle paru émue ?

— Pas beaucoup. Elle m'avait à peine parlé de Rose. Elle n'est occupée que de son bébé.

— Vous voyez bien, s'écria Mme Petitot, qu'elle n'aime pas sa fille !

— Ma foi, je commence à le croire. Cependant, au moment de nous séparer, elle m'a dit d'embrasser Rose pour elle et de vous remercier.

Mme Petitot se serait attardée au Mas, sans la lettre suivante du Dr Sorlac.

" Je vous disais, dans ma dernière lettre, qu'une épidémie de variole régnait à Châteauroux ; mais ce que je vous ai caché, c'est que, par suite de la trop grande confiance des malades en mon faible pouvoir, j'ai dû me surmener de plus en plus.

" Me voilà sur le flanc, à mon tour. Je suis épuisé, et si on ne me laisse reposer tout à fait je n'en aurai pas pour longtemps.

" Vous n'ignorez rien de ma situation, vous savez que mes pauvres ne m'ont pas permis de faire des économies et que je ne laisserai rien à mon garçon.

" Bref, je vous lègue ce que j'ai de plus cher au monde : mon fils Pierre, qui vous aime bien et qui est digne de votre affection.

Mme Petitot n'avait pas besoin de cet appel à son amitié pour s'intéresser au petit Pierre qui, du même âge que François était très intelligent aussi, particulièrement doué pour les sciences exactes et, de plus, bon comme son père, simple, modeste, toujours prêt à rendre service.

Très inquiétée par cette lettre, Mme Petitot n'hésita pas à se rendre à l'appel de son vieil ami.

Mais avant de partir, elle fit à Marthe mille recommandations au sujet de sa protégée : il faudrait la distraire le plus possible, la promener en voiture, éviter de la laisser seule, ne pas trop la gronder.

Elle partit le matin de très bonne heure, après avoir longuement contemplé Rose, qui dormait paisible dans son petit lit.

Elle chargea un domestique d'aller prévenir Marthe dès que l'enfant serait réveillée.

Dans la cour, où le coupé était attelé, elle trouva Brégeat qui l'attendait pour recevoir ses ordres.

—Je n'ai rien de particulier à vous recommander, lui dit-elle, si ce n'est de veiller sur Rose.

—Elle le félicita du soin qu'il apportait à son service et monta en voiture.

—Bon voyage, madame Petitot.

—Merci. Surtout, ne laissez pas Rose entrer dans les écuries ; un accident est si vite arrivé !

Elle se recula tout au fond de la banquette et, durant le parcours, ne jeta pas un regard sur la plaine, au lointain perdu dans une brume d'or.

Plus elle s'éloignait du Mas, plus son cœur se serrait.

Cependant elle avait hâte d'arriver chez le docteur, de s'assurer par elle-même de la gravité de sa situation, et de dissiper toutes ses craintes pour l'avenir de Pierre.

L'excellent homme n'avait rien exagéré. Mme Petitot le trouva dans un état de faiblesse physique et de fatigue cérébrale qui exigeraient de longs soins.

Et sut le le reconforter par ses bonnes paroles qui, parties du cœur, vont droit au cœur.

—Vous vous alarmez à tort, lui dit-elle. Un peu de repos suffira à vous relever. Quand à Pierre, vous avez raison de penser qu'il trouvera en moi une seconde mère. J'ai déjà pris mes dispositions en sa faveur. Si, contrairement à vos prévisions, je m'en allais la première, Pierre aurait la moitié de ma fortune.

—C'est trop, beaucoup trop.

—Bah ! Pierre saura en faire bon usage. Il a le goût des sciences, poussez-le dans cette voie, et quand il sortira de l'École central avec le diplôme d'ingénieur, je lui confierai la direction de ma fabrique.

Fort de cette promesse, le docteur n'avait plus qu'à s'occuper de lui-même. Son âme en était d'autant allégée.

En trois semaines, il fut sur pied et sa convalescence marcha rapidement.

Dans ses longues causeries avec le docteur. Mme Petitot en revenait toujours à Rose, vantant sa gentillesse, sa douceur, s'attendrissant sur ses malheurs, sans cesse émerveillée du hasard de ressemblance qui l'avait fait s'intéresser à elle.

—Ce que je ne m'explique pas, dit-elle un jour, c'est que des monstres tels que les Rassajou aient pu avoir une créature aussi mignonne.

Tous les dimanches, les Brégeat chargeaient leurs fils d'envoyer des nouvelles de Rose à Mme Petitot.

Les lettres du lycéen étaient tracées d'une écriture ferme, le style correct, mais à la fois prétentieux et sec, l'orthographe irréprochable.

En résumé, Rose se portait à merveille. Elle avait beaucoup pleuré en ne retrouvant pas sa bienfaitrice au réveil.

Au bout de huit jours, elle la cherchait encore dans toute la maison ; puis, peu à peu, l'apaisement et l'oubli s'étaient faits dans cet esprit à peine éveillé aux choses de la vie.

Ces derniers renseignements exaspérèrent la jalousie de Mme Petitot.

Elle le laissa voir au docteur, pour qui, d'ailleurs, elle n'avait pas de secrets.

—Vous verrez, dit-elle, que Rose m'oubliera tout à fait ?

Il gardait un silence embarrassé.

Le cas était délicat : avait-il le droit de critiquer les bienfaits de Mme Petitot alors qu'il les acceptait pour son fils ?

La veuve devina sa pensée.

—Vous ne m'approuvez pas, docteur ? Vous me voyez avec regret prendre sous ma protection la fille de l'assassin ?

—Je vous admire, au contraire ! C'est l'acte le plus méritoire que puisse faire une âme chrétienne.

—Saufement, avouez-le docteur, vous envisagez l'avenir et vous craignez que Rose ne me soit, par la suite, un grand embarras ?

—Eh bien ! oui, chère madame. Avant d'en raisonner avec vous, permettez-moi de vous demander quelles sont vos intentions à l'égard de Rose. Y avez-vous réfléchi ?

—Beaucoup, et ma décision est prise.

—Avez-vous calculé les difficultés, les obstacles ?

—Quelles difficultés ? quels obstacles ?

—Nous y voilà !

Le docteur avait deviné le grand projet de son amie. Pensant bien qu'elle lui en parlerait un jour ou l'autre, il s'était préparé à cet entretien.

Il prit un temps avant d'exposer ses idées.

—Commençons par les difficultés, dit-il ; après, nous tirerons les conséquences. D'abord, Rose est sous la tutelle de son oncle.

—Les Brégeat me la céderont.

—Avec plaisir, je crois ; mais vous oubliez que la mère existe et que, si elle venait à être graciée, elle pourrait réclamer sa fille ?

—Elle n'est pas près de sortir de prison !

—Cela dépendra de sa conduite. Voilà les difficultés. Venons maintenant aux conséquences. Si vous donnez à Rose une éducation

et une instruction en rapport avec l'avenir que vous lui destinez, un jour viendra où la malheureuse enfant regrettera d'être montée si haut. N'espérez pas que la fille des Rassajou rencontre jamais, dans votre milieu un homme assez affranchi des préjugés, pour lui donner son nom.

Mme Petitot avait sa réplique toute prête.

—Rose ne se mariera pas !

—Et si elle aime ? Si vous n'êtes plus là pour la soutenir dans cette cruelle épreuve ! Non, non ! vous aurez beau faire, vous ne pourrez rien contre la fatalité d'un état civil qui lui fermera toutes les portes, qui la mettra au ban de la société. Croyez-moi, madame, laissez Rose dans sa modeste condition.

Le raisonnement était si juste, si serré, que Mme Petitot en demeura interdite.

—Je réfléchirai, dit-elle enfin.

Plusieurs jours se passèrent sans qu'elle revint sur ce pénible sujet ; mais une préoccupation constante se lisait dans ses yeux et sur son front, dans la ride tourmentée, entre les sourcils, se creusait de plus en plus.

Un matin, le docteur reçut, par Marthe Brégeat, une lettre adressée à Genty-les-Loups et qui lui était transmise par le notaire chargé de la correspondance des anciens bûcherons.

La suscription de l'enveloppe était d'une écriture correcte, administrative.

Le docteur examinait le timbre de départ lorsque Mme Petitot entra.

—Voici, dit-il, une lettre adressée du Puy à Marthe Brégeat.

La veuve pâlit et, tendant la main :

—Montrez, dit-elle, ce doit être de la mère.

Et tournant et retournant la chose dans ses mains :

—Qu'est-il arrivé ? que veut-elle ?

—Des nouvelles de Rose, sans doute. On ne pouvait lui refuser ce service : une mère a beau être morte au monde, on lui doit des nouvelles de son enfant.

—Son enfant ! ah ! elle l'aime bien, en vérité, la scélérate !

—Des témoins ont certifié, aux assises, que Césarine la protégeait contre son mari.

—Et vous auriez pitié de cette femme, docteur

—La pitié ne résonne pas, madame.

Mme Petitot haussa les épaules et répliqua d'un ton sec :

—On doit réserver sa pitié pour ceux qui en valent la peine. Une mère, cette femme ? Allons donc !

—Et ! madame, qui sait si Césarine ne pleure pas des larmes de sang d'être séparée de sa fille.

—Pour ça, non, j'en suis sûre.

—Songez que, dans un délai fatal, inexorable, on lui prendra son fils.

Mme Petitot ne répliqua rien ; elle luttait vainement contre la pitié qui l'envahissait à son tour.

—Je plains cette femme, dit le docteur. J'ai lu avec attention le compte-rendu de son procès, et j'estime que le jury s'est laissé entraîner par l'opinion publique. Césarine n'a eu aucune contradiction dans ses réponses. C'est grâce à sa franchise que l'assassin a pu être confondu ; on ne lui en a tenu aucun compte. On lui a fait un crime de n'avoir pas été la première à dénoncer son mari ; c'est vrai qu'elle n'a pas eu ce triste courage.

Mme Petitot ne l'écoutait plus.

Elle restait les yeux fixés sur la lettre.

—Rendez-moi un service, docteur ?

—A vos ordres, madame ?

—Ayez l'obligeance de transmettre de suite cette lettre à Marthe, avec prière de me le renvoyer par le plus prochain courrier.

—Comptez sur moi.

Deux jours après, Mme Petitot était en possession du billet, écrit par le gardien-chef de la prison du Puy, et ainsi conçu :

“ Madame Brégeat.

“ Votre sœur a hâte de savoir si elle peut compter sur vous pour son petit Jacques, qui s'étirole dans la geôle et dont la santé devient de plus en plus précaire.

Elle vous supplie, ainsi que votre mari, d'avoir pitié d'elle.

Elle ne se résignera à se séparer de son enfant que si vous consentez à vous en charger.

Dans ce but, elle s'engage à ne jamais vous réclamer ses revenus. Je profite de cette lettre pour vous affirmer que votre sœur se montre très résignée. Sa conduite est exemplaire et lui vaudra certainement, à la maison centrale, un adoucissement aux rigueurs de la détention.

Émue jusqu'aux larmes et non moins enchantée, Mme Petitot courut montrer la chose au docteur.

Cet homme de bien n'en pouvait croire ses yeux.

—Comment ! fit-il, elle ne charge même pas sa sœur d'embrasser Rose pour elle ! Elle se désintéresse à ce point de cette enfant !

Vous aviez raison, madame. Césarine ne l'aime pas, ne l'a jamais aimée.

—Ça été un grand mal et maintenant c'est un mal pour un bien. Écoutez, docteur : j'ai beaucoup réfléchi depuis notre dernier entretien et j'ai trouvé le moyen de tout arranger au mieux. Si absurde que vous semble mon idée, laissez-moi vous l'expliquer sans m'interrompre.

L'idée de Mme Petitot était bien faite pour révolter le bon sens et la droiture du docteur Sorlac.

La protectrice de Rose ne projetait rien moins que de lui faire perdre son son état civil par une manœuvre délicieuse.

Pour y arriver, il lui fallait la complicité des Brégeats dont elle escomptait ainsi la reconnaissance : on emmènerait Rose à l'étranger, en Italie par exemple, et on abandonnerait ; l'enfant, recueillie par l'Assistance publique, recevrait un nouveau nom et serait et serait expédiée dans un hospice ; à ce moment, quelqu'un interviendrait comme un bienfaiteur de rencontre et offrirait de placer, à ses frais, l'abandonnée dans un orphelinat ; plus tard, Mme Petitot la recueillerait et la ramènerait en France.

Abasourdi par cette combinaison, le docteur se demandait si sa vieille amie était en possession de ses facultés mentales.

—Mais, s'écria-t-il, c'est un enlèvement, un rapt que vous méditez là !

—Appelez la chose comme vous voudrez, docteur ! Il y a des cas, dans la vie, où, quelque soit le respect qu'on professe pour les lois humaines, on est obligé de les enfreindre. Tenez ! mettons les choses au pire ; imaginez que ce plan audacieux échoue et que j'en sois responsable devant les tribunaux, eh bien ! je serais sûre d'un acquittement ; les juges ne verraient en moi qu'une brave femme qui a tout risqué pour sauver de l'approbre la fille des Rassajou. Répondez franchement : si en pareil cas, vous étiez mon juge, me condamneriez-vous ?

—Non, madame.

—Eh bien ! faites mieux : acquittez-moi d'avance ; mieux encore, aidez-moi à exécuter mon projet, soyez mon complice. Ce serait la plus grande preuve d'amitié que vous puissiez me donner.

Et, carrément, sans la moindre circonlocution, elle lui demanda s'il consentirait à se rendre en Italie, à s'installer pendant un mois, sous un faux nom, dans un hôtel de Naples où il achèverait de refaire sa santé ; au bout de quinze jours, Marthe viendrait avec Rose passer une nuit dans cet hôtel, et l'y abandonnerait.

—Vous seriez là, docteur, au moment où on découvrirait la petite ; vous vous tiendriez au courant de toutes les résolutions prises par l'autorité locale et vous m'en feriez part à Gaète, où je vous attendrais ; j'accourrais en temps opportun et je ferais le nécessaire ; Rose, que j'aurais soin de ne pas voir, de crainte d'être reconnue par elle, serait placée, à mes frais, dans un pensionnat ; je me chargerais du reste.

Le docteur était à moitié vaincu,

—Tout cela est possible, madame ; mais c'est bien grave... bien grave. Il faudrait avant tout le consentement de la mère.

—Qu'à cela ne tienne, nous en reparlerons sous peu !

A ce moment le petit Pierre entra fort à propos.

Mme Petitot l'embrassa et, le serrant contre son cœur :

—Va, lui dit-elle, je t'aime bien, toi aussi !

Le premier soin de Mme Petitot fut d'écrire aux Brégeat pour les appeler de suite à Châteauroux. Elle leur recommandait de ne pas amener Rose.

Ces braves gens accoururent à son appel.

Mme Petitot s'enferma avec eux et leur confia son grand projet.

Ils l'écoutèrent d'abord avec stupeur.

—Ne vous effrayez pas, dit-elle ; nous n'agissons qu'avec le consentement de la mère. D'abord êtes-vous décidés à faire ce qu'elle vous demande ?

—Il le faut bien, soupira Brégeat. Quant aux revenus de ma belle-sœur, je n'en veux en aucune sorte, tant que je ne saurai pas d'où provient le capital.

—Et vous ferez bien. Du reste, j'entends qu'il ne vous en coûte rien ; je doublerai vos appointements.

—Pardon, madame, dit l'ancien bûcheron, mais je suis obligé de refuser votre offre si généreuse. En accomplissant un pénible devoir de famille, je me ferais scrupule d'en tirer le moindre bénéfice.

Cet excès de délicatesse toucha profondément Mme Petitot.

—Comme vous voudrez, dit-elle.

S'adressant à Marthe :

—Apprêtez-vous, je vous prie, à partir demain pour le Puy. Vous irez annoncer la bonne nouvelle à votre sœur. Vous en profiterez pour lui parler de mes intentions sur Rose. Ne lui donnez aucun détail. Dites-lui que je suis décidée à garder sa fille et à lui faire un beau sort, mais à la condition qu'elle ne me la réclamera jamais. Vous m'avez bien comprise ?

—Oui, madame.

Marthe interrogea du regard son mari.

—Va ! lui dit-il après une courte hésitation. Seulement tâche de

faire avouer à ta sœur l'origine de l'argent avec lequel Rassajou est devenu propriétaire, il y a deux ans et demi.

Mme Petitot n'avait pas douté de leur adhésion ; elle ne comptait guère moins sur celle de Césarine.

En cela, son jugement ne l'avait pas trompée.

La condamnée, à qui Marthe fit part des résolutions prises, sans lui révéler toutefois aucun détail du plan de leur bienfaitrice, manifesta la plus grande joie.

—Je ne pouvais désirer rien de mieux pour Rose, dit-elle. Qu'elle soit heureuse auprès de cette dame, que mon Jacques soit élevé par son bon oncle et sa bonne tante, c'est tout ce que je demande à Dieu dans mes prières.

Ce disant, elle couvrait de baisers le malheureux enfant né dans la géôle où il dépérissait de jour en jour.

Marthe revint en toute hâte à Châteauroux.

Elle fut reçue par Mme Petitot en présence de Brégeat et du docteur.

Elle transmit fidèlement la réponse de sa sœur.

—Eh bien ! dit Mme Petitot à son vieil ami, avais-je tort de compter sur la Rassajou ?

—Pourrez-vous y compter toujours ?

Mme Petitot s'en rapporta à l'avis de Marthe.

—Qu'en pensez-vous, ma bonne ? Avons-nous quelque chose à redouter ?

—Non, assura la Brégeat. Est-ce par indifférence ou par dévouement ? ma sœur vous abandonne sa fille, comme elle l'aurait abandonnée à l'Assistance publique si elle s'était trouvée sans ressources. Elle ne reviendra pas sur cette décision, et vous n'avez rien à craindre d'elle, même si elle obtient sa grâce. Ma sœur n'est pas la mauvaise femme, ambitieuse et cupide que l'on a représentée aux assises. Sans son mari, sans le terrible ascendant qu'il avait sur elle, Césarine ne serait pas où elle est, j'en suis certaine. Voulez-vous une preuve de son désintéressement ? elle a refusé de prendre les vingt francs que je lui offrais hier. "Ce sera pour Jacques, m'a-t-elle dit, moi, je n'ai plus besoin de rien."

Mme Petitot, triomphante, implora du regard le docteur pour l'accomplissement de son projet.

Après une longue hésitation, il finit par consentir. Elle eut moins de peine à vaincre les scrupules des Brégeat

Puisqu'une âme charitable et disposant de toutes les ressources de la fortune voulait bien se charger de Rose, ils n'y voyaient, dans leur pitié naïve, que l'intervention de la Providence.

Cette combinaison leur rendait un peu moins lourde la tâche de recueillir et d'élever auprès d'eux le fils du supplicié.

Brégeat avait, lui aussi, une question à poser à sa femme ;

—Lui as-tu parlé de l'argent ?

—Oui. Césarine a pâli ; puis elle m'a répondu d'un ton sec : "Tu sais bien qu'il ne me contait jamais ses affaires !"

—Elle ment ! s'écria Brégeat. Elle me ferait croire qu'elle a toujours menti, même aux assises !

Marthe courba la tête.

Elle ne savait plus que penser.

II

ROSITA SPERANZA

Le plan de Mme Petitot a réussi de point en point.

Rose, abandonnée à Naples par sa tante, dort paisiblement dans un lit de l'*Hôtel de l'Espérance* où le docteur a pris pension depuis quinze jours.

Pauvre petite ! Ballottée comme une épave sur la mer des tempêtes, finira-t-elle par sborder en quelque port hospitalier ?

Avant de s'enfuir, Marthe a fermé les rideaux de la fenêtre.

Le jour est levé depuis longtemps et Rose est encore endormie.

Soudain la porte s'ouvre.

Un homme entre précipitamment, tire les rideaux, s'élançant vers le lit, glisse la main sous l'oreiller et en retire un portefeuille dont il vérifie le contenu.

Rose s'est réveillée en sursaut.

A la vue de cet homme, au visage basané, aux yeux noirs et perçants, l'abandonnée est prise d'un tremblement convulsif.

Il lui parle un langage incompréhensible. Plus il parle, plus elle s'épouvante.

Il fait un geste d'impatience et sort en refermant la porte à clé.

Cet homme n'était autre que le patron de l'*Hôtel de l'Espérance*.

Il venait de recevoir la lettre suivante, écrite en italien et remise à un de ses garçons par un inconnu qui s'était retiré aussitôt :

“ Les circonstances m'obligent à abandonner ma fille. Vous la trouverez dans la chambre numéro 23.

“ J'ai laissé sous l'oreiller un portefeuille contenant un billet de mille francs qui servira à la placer dans un orphelinat. ”

Le premier soin de l'hôtelier avait été de courir à la chambre numéro 23 et de s'emparer du portefeuille.

Il appela sa femme, lui montra le billet de banque et lui fit part de l'aventure.

— Va consoler l'enfant, dit-il, habille-la et tâche d'en tirer quelques renseignements. Quant aux mille francs, m'est avis qu'il serait bon de les garder. Je ferai, cet après-midi, ma déclaration au syndic ; mais je ne lui parlerai pas de la lettre. Je lui dirai que nous avons trouvé l'enfant et que nous nous engageons à la garder provisoirement.

— Et si la mère revenait ?... Si elle réclamait ses mille francs ?

— Nous les lui rendrons, voilà tout ; on rend toujours ce qu'on ne peut garder. Attendons les événements.

Au déjeuner, qui rassemblait autour de la table d'hôte les pensionnaires de cet industriel, on ne parla que de l'enfant, si étrangement abandonnée par une femme vêtue du noir et voilée au point que personne n'aurait pu donner son signalement.

Le docteur Sorlac y joua son rôle en acteur consommé.

Il demanda à voir la petite, réussit à en tirer quelques mots et conclut :

— C'est une Française ; elle s'appelle Rose ; c'est tout ce qu'elle sait dire.

Le syndic entra au même instant.

Il ouvrit une enquête sur ce mystérieux abandon.

Naturellement, en présence de ces étrangers, l'enfant demeura bouche close, les yeux pleins de larmes, les lèvres serrées.

— Elle doit être idiote, dit le syndic. Je vais informer le consul de France. A défaut d'autres renseignements, détaillez-moi le costume que portait la fugitive ; la police fera le nécessaire.

Ces formalités accomplies, il félicita l'hôtelier de sa généreuse résolution.

Les recherches de la police, tant en Italie qu'en France, n'aboutirent à aucun résultat.

Au bout de deux mois, l'aubergiste laissa échapper, devant le docteur Sorlac, ce cri du cœur :

— C'est égal, ma femme a été vraiment trop bonne de se charger de l'enfant trouvée !

Le docteur saisit l'occasion.

— Je ne suis pas riche, dit-il, mais je puis m'imposer quelques sacrifices en faveur de cette petite Française. Si vous connaissez à Naples un pensionnat où les enfants ne manquent de rien et soient élevés convenablement, faites l'y placer à mes frais.

L'hôtelier, muet d'admiration, faillit s'agenouiller devant son pensionnaire.

— Votre Excellence est vraiment trop bonne. Je baise les pieds de Votre Excellence, et mon épouse en fera autant.

— Je l'en dispense, dit le docteur en souriant. Entendons-nous bien ; c'est vous qui paierez la pension dont je vous remettrai le montant d'avance d'année en année ; inutile de me nommer. Faites vite, car je suis obligé de partir d'ici peu.

Enchanté d'une combinaison dont il espérait tirer encore gloire et profit, l'hôtelier recula de trois pas, et se courbant jusqu'à terre :

— Votre Excellence sera obéi de point en point.

Vingt-quatre heures après, un procès-verbal, signé des témoins et contresigné par le syndic, établissait l'abandon de Rose, indiquait son âge approximatif, et lui donnait, avec le nom de Rosita, celui de *Speranza*, en souvenir de l'hôtel où elle avait été trouvée.

Devant les témoins, le syndic renouvela à l'aubergiste ses félicitations, assurant qu'il le proposerait pour l'obtention d'un des prix de vertu fondés à Naples par la princesse Cardiani.

Le surlendemain, Rosita Speranza était placée par les soins de son “bienfaiteur” au pensionnat de l'*Assomption*, tenu par les sœurs de la confrérie de ce nom.

Mme Petitot, qui n'avait paru en rien dans l'affaire, aurait été au comble de ces vœux sans la nécessité de se priver de la vue de Rosita, de lui laisser le temps de l'oublier tout à fait.

Le docteur passa par Gaëte avant de retourner à sa clientèle de Châteauroux.

— Merci, lui dit sa vieille amie. S'il m'arrivait malheur, je prendrais tout sur moi, et le nom de votre Pierre ne serait jamais compromis. Embrassez pour moi cher enfant.

— Quand reviendrez-vous ?

— Le jour où Rosita m'appartiendra.

Mme Petitot se rendit à Naples et commença par inspecter les alentours du pensionnat de l'*Assomption*.

Ce qu'elle cherchait, c'était un logis d'où elle pourrait dominer la cour de cet établissement.

Il n'en existait pas, à part un antique palais, dont la façade délabrée inspirait de la pitié pour son propriétaire.

C'est là qu'il me faudrait demeurer, se disait-elle en contemplant avec mélancolie les hautes et larges fenêtres de cette demeure seigneuriale. De là, je suivrais Rose dans ses jeux ; rien ne m'échapperait de ses peines et de ses plaisirs.

Un gamin l'aperçut et, avec le coup-d'œil du chasseur, jugea qu'il en tirerait le prix d'une demi-douzaine de pastèques, ce régal des pauvres et des riches à Naples.

— Madame cherche quelque chose ? lui demanda-t-il.

Mme Petitot s'était familiarisée avec la langue italienne durant son séjour à Gaëte.

— Je cherche un appartement par ici, répondit-elle ; mais je ne vois nul port d'écriteau de location.

Le petit Lazarone avait, comme la plupart de ses confrères, l'intellect fin et la parole facile.

Madame regarde ce palais. Est ce que par hasard, madame désirerait y prendre logement ?

— Cela serait-il possible ?

— Pourquoi pas, si le propriétaire y consentait ?

— A qui appartient ce palais.

— Au prince Balbiani. Il faisait de la politique au temps des Bourbons ; le roi *Bomba* l'a envoyé au bagne et lui a confisqué tous ses biens. Délivré par Garibaldi, il ne lui reste que ce palais et tout juste de quoi ne pas y mourir de faim.

— Croyez-vous que le prince me louerait un appartement ?

— Vous ne risquez rien à le lui demander.

— Merci, mon ami.

Elle glissa une piécette dans la main tendue du gravoche et alla sonner à la porte du palais.

Un vieux domestique lui ouvrit et consentit, non sans difficulté, à l'amener à son maître.

— Veuillez prendre la peine de me suivre, dit-il de l'air solennel d'un chambellan qui introduirait une solliciteuse auprès de Sa Majesté.

Ils traversèrent la cour d'honneur, entourée de portiques solennels, et montèrent un escalier de marbre conduisant à un vestibule supporté par des colonnes.

On n'arrivait à la retraite où le prince Balbiani abritait sa misère, qu'après avoir traversé des enfilades de salles, dont plus d'une de nos grandes villes se contenterait comme musée.

Le valet, raide et compassé dans sa tenue non moins délabrée que l'immeuble, ouvrait et refermait les portes.

Arrivée devant la onzième pièce, il pria Mme Petitot d'attendre et entra prévenir son maître.

Un instant après, il l'introduisit au salon, vaste salle garnie de meubles antiques en piteux état.

Le prince, grand et sec, à la barbe d'un blanc de neige, aux cheveux rares, était un octogénaire que les misères de sa longue vie de conspirateur n'avaient pu abattre.

Il avança un siège à la visiteuse et, s'asseyant en face d'elle, lui demanda d'un ton affable l'objet de sa démarche.

Mme Petitot, un peu intimidée, s'en tira à son honneur.

Elle déclina d'abord sa qualité de Française, ce qui lui valut un sourire du vieillard.

— Mon pays, dit-il, doit tout à votre généreuse et vaillante patrie ; vous êtes la bienvenue.

Rassurée par cet accueil, Mme Petitot continua ainsi :

— Les médecins m'ont ordonné de passer un an ou deux en Italie, pour achever la guérison d'une bronchite. J'arrive de Gaëte où je m'ennuyais à périr. Je viens chercher à Naples les distractions d'une ville connue pour sa vitalité et ses plaisirs artistiques.

— Aimez-vous la musique ? demanda le prince.

— Beaucoup.

— La musique italienne ?...

— Il avait posé cette question sur un ton qui prouvait une adoration exclusive des maîtres de la mélodies et du rythme.

Aussi Mme Petitot se hâta-t-elle de répondre :

— J'en suis folle.

— Bravo ! En ce cas, nous serons toujours d'accord.

— A moins que ce que j'ai à vous demander ne vous paraisse excessif. Bref, je suis désireuse de m'installer dans le vieux Naples et, n'ayant rien trouvé de convenable à louer par ici, j'ai osé lever les yeux sur votre admirable palais et formé le dessein de m'y installer pendant ma cure.

Tout Napolitain, qu'il soit prince ou lazaronne, adore l'imprévu.

Le vieux conspirateur éclata de rire.

— Vraiment, madame !... Vraiment !...

— Vous voyez que nous ne sommes déjà plus d'accord. Jamais vous ne consentirez à me louer un appartement et le droit de me promener sur votre terrasse !

— Vraiment !... sur ma terrasse !...

— D'où on domine la mer, le Vésuve, d'où on voit le soleil se coucher derrière Capri. Fixez vous-même le prix de cette location, prince. J'entends être logée princièrement et payer de même.

Le vieillard réprima un nouvel accès de rire.

--Seriez-vous, dit-il, une bonne fée sortie d'un conte oriental, pour venir au secours d'un pauvre seigneur à qui les Bourbons ont tout pris, excepté son honneur.

Mme Petitot, ravie, ne se montra pas moins fine que le pauvre seigneur.

—Je suis, dit-elle, la fée Petitot. Je n'arrive pas d'Orient, mais de Châteauroux, où mon père m'a laissé une fabrique qui occupe cinq cents ouvriers. J'ai cent mille francs de revenu et je n'en dépense pas le quart, non par avarice, mais parce qu'une vieille femme, qui a perdu tous ceux qu'elle aimait, ne se sent plus aucun goût pour jeter l'argent par les fenêtres. Vous me verrez quelquefois bien triste, mon cher propriétaire, et vous m'excuserez ; car, à votre âge, on n'est pas sans traîner un cortège de regrets.

Le prince, touché jusqu'au fond du cœur, lui prit une main, qu'il effleura de ses lèvres.

—Vous avez été éprouvée, madame ; moi aussi ; j'avais raison de dire que nous serions toujours d'accord. Mais nous avons des consolateurs : Rossini en tête, Bellini ensuite et enfin Verdi. J'ai encore une loge au théâtre Saint-Charles ; si vous le voulez bien, nous en profiterons ensemble.

—Volontiers.

—Pour l'instant, je vais vous faire visiter le palais et vous choisirez vous-même votre retraite. Combien de domestiques avez-vous ?

—Deux seulement : une femme de chambre et une cuisinière que j'ai prises à Gaëte. Je louerai une voiture au mois ; s'il vous plaît d'en user, elle sera à votre disposition.

Le soir même, Mme Petitot était installée, avec ses deux servantes, au palais Balbiani.

L'après-midi lui avait suffi pour faire meubler sa retraite.

Avant de se coucher, elle monta sur la terrasse et s'y attarda.

Naples, éclairé par la lune, s'était recouverte d'une teinte argentée qui faisait ressortir, sur le fond sombre de l'horizon, ses nombreux dômes et clochers.

Au loin, le Vésuve, dominant la mer où, de-ci de-là, brillait le fanal d'une barque de pêche.

Les magies de ce spectacle ne retenaient pas longtemps la locataire du prince Balbiani. Là, tout près, se portait sa pensée, derrière ces fenêtres dont les vitres brillaient d'une lueur blafarde.

Là dormait Rose au milieu de ses compagnes.

A quoi rêvait-elle ?

Est-ce que ses cauchemars l'avaient enfin quittée ?

Ne revoyait-elle pas le visage souriant de cette bienfaitrice qu'il avait conquise si facilement pour disparaître ensuite et ne lui laisser qu'un vague souvenir de bonheur perdu ?

Ainsi pensait Mme Petitot.

Saisie par le froid de la nuit, elle regagna sa chambre à coucher et s'endormir dans la joie d'avoir exécuté plus de la moitié de son plan.

Au matin, elle fut réveillée par le ramage suraigu des élèves du pensionnat lâchées dans la cour.

Quels cris joyeux ! quelle surabondance de vie dans ces petits corps avides d'air et de mouvement !

Mme Petitot saute à bas du lit.

Elle soulève un coin du rideau de sa haute] fenêtre, et, munie d'une lorgnette, fait le tour du préau.

Là, des filles se renvoient une balle ; plus loin, d'autres forment des rondes, sous la surveillance d'une religieuse.

Toutes sont occupées, excepté une seule : Rosita Speranza. Le dos appuyé contre un arbre, les bras ballants, l'abandonnée suit, d'un regard vague, le tumulte de la récréation.

Une religieuse à pitié d'elle, la prend par la main et essaie de la faire entrer dans la ronde ; mais la pauvre s'y refuse, s'échappe et revient à son arbre, avec l'entêtement d'une petite sauvage qui ne veut pas se laisser civiliser.

Mme Petitot se sentit froid au cœur.

Pourquoi cette enfant n'est-elle pas comme les autres.

Est-ce qu'elle connaîtra jamais les folles gaietés du jeune âge ?

Est-ce que la désespérance s'est déjà emparée de son cœur ?

—Mais non ! elle se fera tout doucement au régime de la vie en commun ; elle se laissera aller au bonheur de s'agiter, de sauter, de crier ; de rire, sans motif et de se fâcher de même. Affaire de temps, voilà tout.

En attendant la mine est bonne, les joues sont bien pleines et déjà bronzées par le soleil d'Italie ; Les mains potelées ; le corps de la petite martyre s'est redressé ; la tête ne fléchit plus sous le poids des anciennes terreurs.

Le moral sera moins facile à retremper ; mais il n'y a plus à douter de la guérison, et Mme Petitot mur mure :

—Va, chère enfant, tu auras ton tour ; je te ferai la vie si belle que j'effacerai de ta mémoire les atrocès souvenirs ; puisses-tu m'oublier, moi aussi, jusqu'au jour où, en te revoyant, tu sentiras que tu n'est plus l'enfant sans mère, l'enfant qui ne connaît que les baisers étrangers. Tu seras heureuse, très heureuse ; tu tiendras la place de celle que je pleure et à qui tu ressembleras si étrangement.

Durant de longs mois, Mme Petitot eut la constance de rester à son poste d'observation sans faire la moindre démarche pour pénétrer dans la place.

Elle n'avait d'autres distractions que quelques sorties en voiture, tantôt seule, tantôt avec son propriétaire, qui ne lui permettait pas de manquer une première du théâtre Saint-Charles.

Elle avait obtenu la faveur d'assister à la messe dans la chapelle des sœurs de l'Assomption, et la supérieure lui témoignait les plus grands égards.

Rosita Speranza devenait une belle enfant ; mais comme elle ne se donnait guère la peine d'écouter, elle ne savait encore que quelques mots d'Italien.

On la laissait pousser comme un champignon : elle passait pour faible d'esprit ; on la plaignait et on lui faisait la vie douce.

Mme Petitot tenait ces détails de la supérieure avec qui elle causait durant quelques instants, au sortir de la messe.

La religieuse voulut lui présenter Rosita ; mais elle refusa, disant : —J'aime autant ne pas la connaître. Seulement, ma sœur, vous pourriez compter sur moi si son protecteur venait à lui faire défaut.

Ce fait se produisit à la fin de la première année : d'accord avec Mme Petitot, le docteur Sorlac écrivit au patron de l'*Hôtel de l'Espérance* que ses ressources ne lui permettaient plus de payer la pension de Rose.

L'industriel n'eut aucune hésitation.

Il s'en fut trouver le syndic, lui chanta misère et déplora son impuissance à venir en aide à la malheureuse enfant.

La supérieure du couvent de l'*Assomption* fut prévenue par voie administrative.

Elle n'avait pas oublié la promesse de la Française, sa voisine.

Elle n'hésita pas à recourir à elle.

Mme Petitot lui remit un billet de mille francs, en lui disant de garder la différence pour habiller les enfants pauvres qui suivaient gratuitement les classes élémentaire du pensionnat.

Cet acte de générosité acheva de lui gagner l'estime de la supérieure.

—Je ne serais pas fâchée tout de même, tout de même, lui dit Mme Petitot, de connaître ma protégée. Ne me la présentez pas, je viendrai à l'heure de la création, vous me la montrerez et je lui parlerai. Comme cela, elle sera moins effarouchée.

La rencontre eut lieu dans ses conditions.

Mme Petitot, très émue redoutait que la petite ne se jetât de suite dans ses bras. Mais, comme elle l'avait espéré, Rose n'eut, en la voyant, qu'une faible lueur de souvenance.

Les beaux yeux bleus de l'enfant se fixèrent sur les siens une seconde, les sourcils se froncèrent ; mais Mme Petitot avait pris un air grave qui effraya l'enfant et la replongea dans la nuit.

De loin, la supérieure les regardait en souriant.

—Comment t'appelles-tu ? dit Mme Petitot, en italien.

Le son de cette voix si caressante fit tressaillir la petite.

—Rosita, répondit-elle.

—Et, de nouveau, son regard chercha celui de la vieille dame.

—Sais-tu lire ?

—Un peu.

—Aimes-tu les bonbons ?

—Oui.

Mme Petitot lui donna une boîte de friandises.

—Qu'est-ce qu'on dit ?

—Merci, madame.

—Veux-tu m'embrasser.

—Oui, madame.

La veuve se baissa et l'enfant, timidement, appuya ses lèvres sur sa joue ridée.

Mme Petitot l'embrassa à son tour. Elle n'y mit en apparence aucune effusion ; mais le cœur lui battait.

Rejoignant la supérieure :

—Elle est vraiment intéressante, cette petite ! Voulez-vous me la confier dimanche prochain ? Je la promènerai en voiture.

—Rien ne s'y oppose.

C'est ainsi que Mme Petitot rentra en possession de sa mignonne sans éveiller aucune méfiance.

On ne s'étonna pas de l'intérêt de plus en plus marquée qu'elle portait à Rosita Speranza et quand, après avoir comblé de présents la supérieure du pensionnat de l'Assomption, elle manifesta le désir d'emmener l'enfant avec elle en France, on trouva la chose toute naturelle.

Le syndic de Naples écrivit au maire de Châteauroux pour s'assurer de l'identité de la bienfaitrice.

Cette formalité accomplie, il ne vit aucun inconvénient à laisser à la charité individuelle le soin de pourvoir à la subsistance de l'abandonnée.

Le plan de Mme Petitot se réalisait dans son entier ; Rose Rassiou avait perdu son nom maudit, et, selon toute apparence, personne ne pourrait plus lui en jeter l'ignominie à la face.

III

L'IDÉE D'UNE MÈRE

Quelques mois après, Césarine, qui après avoir remis son fils aux soins des Brégoat, avait été transférée à la maison centrale de Clermont, faisait appeler Marthe et lui posait cette étrange question :

—La dame riche, qui s'est chargée de Rose, en est elle toujours satisfaite ?

—Très satisfaite.

—Alors, Rose est heureuse ?

—Très heureuse.

—Elle sera instruite et elle aura sans doute une belle dot ?

—C'est certain.

Le regard de Césarine prit une expression singulière.

—Donc, murmura-t-elle, j'ai bien fait.

Marthe, à qui cette exclamation n'avait pas échappé, lui demanda ce qu'elle signifiait.

Césarine ne répondit pas.

—J'ai promis, dit-elle, de ne jamais réclamer ma fille, mais je n'ai point posé de condition. Aujourd'hui, j'en poserai une, seule, à laquelle je tiens absolument.

Marthe, effrayée, joignit les mains.

—Prends garde de tout gêner. Cette dame est si bonne ! c'est notre providence à tous.

Césarine prit un air si grave, si solennel, que sa sœur en frissonna.

Qu'allait-elle donc exiger ? Une douleur poignante se peignit sur ses traits, déjà ravagés par le régime de la détention.

Elle se décida enfin à parler, d'une voix caverneuse et entrecoupée de sanglots.

—Écoute, Marthe, tu diras à cette dame que je tiendrai ma promesse ; mais à une condition

—Laquelle ?

—J'exige qu'elle fasse pour Jacques ce qu'elle a fait pour Rose.

—Ce n'est pas possible ! Cette dame ne saurait s'intéresser à Jacques. N'est-ce pas déjà beau, de sa part, de s'être chargée de Rose ! Ce serait abuser de sa bonté.

—Laisse-moi m'expliquer : je demande simplement qu'on place Jacques dans une pension, sous un faux nom.

—Mais toi, ma sœur, tu ne pourrais plus voir

—Je le sais bien ; je mets entre lui et moi une barrière infranchissable. Jacques ignora toujours qu'il est le fils d'un supplicié et que sa mère a été condamnée aux travaux forcés. Je mourrai tranquille si cette dame consent à sauver Jacques, comme elle a sauvé Rose. Comprends-tu maintenant ?

Et l'étreignant dans ses bras amaigris :

—J'abandonne mon Jacques ! Il le faut . . . Tu me promets de parler pour lui à cette dame ?

—Oui, Césarine, mais . . . ce que tu désires, nous pourrions le faire nous-mêmes.

—Non, pas vous !

—Pourquoi donc ?

—Parce que vous êtes pauvres, vous, et que je veux que mon Jacques ne manque de rien. Je le veux, ou sinon je vous reprends Rose ! Son exaltation était telle que Marthe dut céder.

La pauvre femme tint parole à contre-cœur. Elle envoya une dépêche de Bréhat, qui la rejoignit à Châteauroux où elle était descendue dans une hôtel, pour éviter de se retrouver en présence de Rose.

Mme Petitôt, prévenue, se rendit à son appel, avec le docteur Sorlac.

En voyant Marthe qui était toute tremblante, elle devina qu'une chose grave s'était passée.

—Ne me cachez rien, dit-elle, je suis prête à tout.

—Au fond, elle était horriblement inquiète, mais elle le dissimulait.

Rassurée, Marthe lui raconta son entrevue avec sa sœur.

—Ce n'est que cela ! s'écria Mme Petitôt. Allez ! Marthe, les difficultés qu'on peut vaincre avec de l'argent ne sont rien pour moi. Dites à votre sœur que ses vœux seront exaucés.

Elle était très émue : des larmes de pitié roulaient dans ses yeux.

—Le sacrifice de cette mère est sublime, dit-elle enfin ; il lui rachètera toutes ses fautes.

Le docteur n'admira pas moins l'héroïsme de la condamnée.

IV

AU CHATEAU DES NEIGES

Deux ans après, le fils de Césarine était placé par ses soins dans pensionnat de Paris, sous le nom de Jacques Brémond.

Ainsi s'éteignait, grâce à la générosité de Mme Petitôt, le nom exécré des Rassajou !

Le vicomte de Borianne se disposait à partir pour la chasse au renard dans son domaine de Rasseldorf (Russie), lorsque la lettre suivante lui fut apportée par un exprès :

Dantzig, 14 février 1804.

« Cher père,

« Notre voyage en Allemagne est terminé et après un petit repos, nous nous mettrons en route demain pour la Courlande.

J'ai hâte de vous embrasser et de vous présenter mon ami et compagnon, Pierre Sorlac, ingénieur civil, dont je vous ai souvent parlé dans mes lettres.

On nous engage à attendre la fin de la tourmente de neige qui s'est déchaînée, paraît-il, dans votre région.

Pour nous, qui sommes jeunes et aimons les aventures, c'est une raison de plus de nous mettre en route.

Si les éléments veulent bien nous le permettre, nous serons chez vous le 18 février, dans la matinée.

En attendant, chère père, je vous embrasse de tout cœur.

« MAXIME DE BORIANNE.

Le vicomte fronça le sourcil en constatant que la lettre lui arrivait en retard, sans doute à cause des neiges.

Donc, Maxime et son compagnon seraient au château avant midi.

En bas les invités, nombreux et bruyants, attendaient en traîneaux dans la cour d'honneur, dont le pavé disparaissait sous une épaisse couche de neige.

La meute des chiens, retenue par les piqueurs, poussait des hurlements.

Les chevaux hennissaient d'impatience et se cabraient.

Enfermé dans son cabinet de travail, où il avait pris connaissance du courrier, le vicomte s'approcha de la fenêtre donnant sur le parc.

Le vieillard demeura un instant partagé entre sa passion pour la chasse et la crainte de manquer aux convenances en n'attendant pas les deux voyageurs.

Il sonna.

Prosper, son vieux domestique accourut.

—Mon fil, dit le maître, arrivera sans doute vers midi, avec un ami. Tu lui diras que sa lettre m'est parvenue ce matin, au moment où mes invités n'attendaient plus que moi pour partir à la chasse. Je serai rentré vers cinq heures du soir.

Le vieillard s'inclina en faisant une mine consternée qui eut le don d'exaspérer son maître.

—Des reproches, Prosper ? Je n'en veux pas !

—Mais, monsieur le vicomte, je n'ai rien dit.

—Ton visage parle suffisamment. Tu veux que je congédie mes invités ?

—Je ne me permettrai pas de donner des avis à monsieur le vicomte.

—Tu sais pourtant bien me présenter tes observations, quand il t'en prend la fantaisie. Et je ne t'en blâme pas : il y a si longtemps que tu me sers ! Tu m'as porté dans tes bras quand j'étais enfant. Tu as été heureux de tous mes bonheurs, et tu es le seul à connaître l'horrible secret qui me retient ici depuis vingt ans, loin du pays à qui, pourtant, j'ai donné mon sang, durant l'Année terrible . . . ah ! oui, bien terrible, pour tous . . . et pour nous en particulier.

Prosper baissa la tête.

Des paroles lui venaient aux lèvres ; mais il les retenait par respect pour le maître.

A quoi bon discuter avec la folie du doute ! . . . Paroles inutiles ! . . . Seul, le temps a raison de toutes les misères en les ensevelissant dans son linceul infini.

Le baron descendit rejoindre ses hôtes.

Un instant après, les cors sonnaient dans la cour d'honneur et la joyeuse troupe s'élançait vers la plaine.

Prosper s'approcha du bureau sur laquelle comte avait laissé, toute grande ouverte, la lettre de Maxime.

Cette lettre le tenta.

Il l'aimait tant, son jeune maître ! il le savait si malheureux !

Il prit connaissance du billet.

— Pauvre enfant, murmura-t-il. Et je ne puis rien lui dire... rien !

C'était exact qu'il avait porté le père, tout petit, dans ses bras, qu'il avait été heureux de tous ses bonheurs, et qu'il partageait ses chagrins. Mais il en avait fait autant pour le fils, et il souffrait doublement.

L'heure s'avavançait.

Prosper alla donner ses ordres à la cuisine et alluma des grands feux de bois dans les chambres destinées aux arrivants.

Vers midi une voiture pénétrait dans la cour d'honneur et s'arrêtait devant le perron.

Deux jeunes gens en descendirent. C'étaient le baron de Borianne et son ami Pierre Sorlac.

Prosper se trouvait déjà là pour enlever leurs valises.

— Bonjour, Prosper, lui dit Maxime. A la bonne heure, tu ne vieillis pas.

— Soixante-treize, monsieur le baron. Ça compte tout de même. Je suis bien heureux de vous revoir en bonne santé.

— Moi aussi, Prosper.

Et le jeune homme lui reprit des mains sa valise, pendant que Pierre en faisait autant de la sienne.

— Laisse donc, Prosper, dit-il, tu as bien assez de porter tes soixante-treize ans. Mon père est là-haut ?...

Ils étaient entrés sous le vestibule.

— M. le vicomte est à la chasse, répondit Prosper d'un air tout contrit.

— Comment ? Mon père n'a donc pas reçu ma lettre ?

— Si, monsieur Maxime, ce matin seulement, sans doute à cause des neiges qui auront mis le courrier en retard.

— Il a reçu ma lettre, et il est parti à la chasse !...

— Les invitations étaient faites, monsieur le baron, tous les invités se trouvaient là et... vous comprenez !...

— Oui, je comprends, fit Maxime, dont la physionomie, joyeuse tout à l'heure, s'était voilée de tristesse.

— Le déjeuner est prêt, dit Prosper. M. le vicomte sera de retour vers cinq heures. Permettez-moi de vous conduire à vos chambres.

Les deux jeunes gens le suivirent silencieusement.

Ils étaient tous les deux à peu près du même âge ; mais Pierre, grand, maigre, et déjà voûté, le teint pâle, paraissait cinq ans de plus en son compagnon.

Il avait tout l'aspect des jeunes savants surmenés par l'étude.

Aucune régularité dans les traits. Au premier abord, il semblait être laid et disgracieux ; mais dès que sa physionomie prenait de l'animation, l'intelligence y éclatait, ainsi que la bonté.

Maxime, de petite taille, bien proportionné, les yeux noirs et profonds, les traits réguliers, les cheveux bruns et bouclés, présentait le type du poète et de l'artiste.

Le premier avait suivi la carrière des Sciences, et l'autre celle du Barreau.

Bien que différents de nature, ils s'étaient liés au lycée de Châteauroux, dès les premières classes, et leur amitié n'avait fait que croître.

S'ils ne partageaient pas les mêmes goûts, les mêmes curiosités, ils sentaient aussi vivement que les autres.

Leur lien était formé de cette affinité, de cette sympathie, qui émane de deux cœurs honnêtes, de deux esprits droits.

— Où nous loges-tu ? demanda Maxime à Prosper en montant le grand escalier aux marches de pierres. Tu ne vas pas me fourrer dans la tour, comme d'habitude ?... C'était sur l'ordre de mon père, n'est-ce pas ?

Le vieux serviteur éluda la réponse.

— Rassurez-vous, monsieur Maxime ; n'ayant reçu aucun ordre à ce sujet, je vais vous installer dans deux chambres voisines de celle de M. le vicomte et qui communiquent entre elles.

Il s'arrêta au premier étage et fit entrer les jeunes gens dans une pièce énorme, où on gelait malgré un feu d'enfer.

— Voici votre chambre, monsieur Maxime. Le place ne vous manquera pas.

Il ouvrit la porte donnant sur la seconde pièce, non moins spacieuse que la première.

— Voici la vôtre, monsieur Sorlac.

L'ingénieur, très étonné, ne put s'empêcher de dire :

— Vous me connaissez donc, Prosper ?

— De nom, monsieur, répondit le vieillard en rougissant légèrement.

— C'est-à-dire, ajouta Maxime, que Prosper est le confident de mon père. Un confident discret, trop discret.

Et son regard plein de reproches fit baisser les yeux à Prosper, qui se retira.

Le jeune homme avait peine à retenir ses larmes.

Pierre courut à lui et, sur le ton de la plus profonde amitié :

— Voyons, Maxime, il n'y a pas de quoi te désoler ainsi. Ton père

ne pouvait pourtant pas congé de ses invités. Songe que, dans ce pays perdu, les habitations sont séparées par de grandes distances.

— Il ne m'aime pas, fit Maxime, il ne m'a jamais aimé ! Tu auras plus d'une occasion de le remarquer.

Leur toilette terminée, ils descendirent à la salle à manger, dont les tapisseries représentaient des scènes de chasse et ou de pêche.

Ils se mirent à table. Prosper, grave dans son costume de majordome, observait à la dérobée le baron.

— Tu ne manges pas, tu ne bois pas, disait Pierre à ce dernier.

— Que veux-tu ! l'appétit s'est envolé.

Après le repas, Maxime lui fit visiter le château.

Ils commencèrent par la tour, du haut de laquelle on dominait à perte de vue la plaine blanche et la mer grise.

Au loin, ils aperçurent, près d'un bouquet de bois, des points noirs qui s'agitaient. C'étaient les chasseurs, dont, au moyen d'une longue-vue, ils purent suivre un instant les évolutions.

— Voilà sa vie ! murmura Maxime. Cet homme, qui a commandé, en 1870, une compagnie de mobiles, qui est patriote autant qu'on peut l'être, qui aimait les arts, la littérature, le monde, s'est confiné depuis vingt ans dans ce lugubre pays !

— Jamais il n'est revenu en France ?

— Jamais !

— Aurait-il pris l'humanité en haine ? Serait-il atteint du mal noir ?

— A la société de son fils, de son vieux père, de sa sœur, de ses compatriotes, il préfère celle d'étrangers auxquels, seul, le relie son goût pour la chasse et la pêche.

— Mais il aurait des chasses superbes dans le domaine de ton grand-père !

— Il s'en soucie bien, rien ne l'attire en France.

Pierre demeurait pensif, tout en suivant des yeux une voile blanche à l'horizon.

Bien que très réservé de sa nature, il hasarda cette question :

— Je croyais qu'il te recevait mieux depuis quelques années ?...

— Oui et non. Par moment, il m'ouvre ses bras et m'embrasse, comme si, chez lui, l'amour paternel renaissait de ses cendres. Mais ce n'est qu'un élan où les nerfs ont plus d'action que le cœur. Un instant après, son regard redevient dur, sa bouche dédaigneuse. S'il ne chasse pas, il reste enfermé dans sa bibliothèque ; je ne le vois plus guère qu'aux heures des repas, durant lesquels il ne dit pas un mot. Ah ! j'ai passé ici de bien tristes vacances ! Tu t'en apercevais, quand nous nous retrouvions au collège ! Tous nos camarades revenaient, la mine fraîche, avec une provision de santé. Moi, j'étais plus pâle, plus anémié qu'au départ.

— Votre défaut d'entente provient peut-être de la différence de vos goûts. Tu n'es ni grand cavalier, ni grand chasseur. Si tu forçais un peu ta nature ?...

— Je ne ferais rien avec grâce, interrompit Maxime.

Pierre cherchait toujours la solution.

— Ton père, dit-il, est peut-être attaché ici par des souvenirs ?

— Il n'a pas l'âme si poétique. En réalité, le peu qu'il possède est représenté par ce domaine, qui lui vient de sa mère. Il se ferait scrupule de recourir à la bourse de mon grand-père. Il dirige lui-même ses cultures et en tire son existence. Il me fait une rente de cinq cents francs par mois avec défense absolue de rien demander au comte.

— Mon avis est que ton père est énervé par des préoccupations matérielles ; qu'il s'ennuie ici, mais y reste par force.

— J'ai voulu refuser ma rente il s'est fâché.

Le manoir, qu'ils visitaient en entier, portait la marque de plusieurs styles. Commencé en 1425, il avait été laissé inachevé par son fondateur, le baron Guillaume de Rasseldorf. L'un des descendants le continua au XVI^e siècle, laissant à ses héritiers le soin de le terminer.

Ruiné par des spéculations aventureuses, le dernier des Rasseldorf ne laissa à sa fille unique que ce sombre domaine.

La jeune baronne, qui avait déjà perdu sa mère, était élevée en France, dans une famille de Châteauroux.

D'une beauté merveilleuse, elle ne manqua pas de prétendants.

Le comte de Borianne, riche propriétaire du Berry et magistrat, sut lui plaire et obtint sa main.

De cette union naquirent un fils, Hector, et une fille, Hermine, qui épousa, à l'âge de dix-huit ans, le marquis de Parieux.

On a vu, plus haut, que le vicomte n'avait pour tout bien que le domaine de Rasseldorf, dont il hérita à la mort de sa mère, la marquise lui ayant abandonné ses droits à cette succession.

Il le trouva en bon état, grâce au comte, qui l'avait fait réparer et entretenir, sans jamais y mettre les pieds.

Quant aux terres, incultes depuis des siècles, il sut les mettre en valeur, et de gentilhomme mondain qu'il avait été jusque-là, il devint gentilhomme campagnard dans toute l'acception du mot.

Ces explications, Maxime les donnait à Pierre, dans le cabinet de travail de son père, où ils s'étaient installés au coin d'un bon feu.

Elles confirmèrent l'ingénieur dans l'idée que la bizarrerie du

vicomte provenait surtout de ses travaux et de ses difficultés budgétaires.

—Le climat, ajouta-t-il, y est peut-être pour beaucoup. L'homme ne se transpose pas impunément. Tel méridional, plein d'entrain au pays, deviendrait ici triste et morose, après un séjour prolongé.

Maxime hocha la tête. Il ne comprenait pas qu'un changement de climat pût avoir de l'influence sur l'amour paternel.

Il eut un mouvement d'humeur et de rébellion.

—Je ne serais jamais revenu ici, s'écria-t-il, si je n'avais à demander à mon père l'union que je projette. Qu'il me fasse des difficultés et il ne me reverra de sa vie ! Puis-je toujours compter sur toi pour plaider ma cause ?

—Est-ce que ta cause n'est pas la mienne ? répondit Pierre. Est-ce que je pourrais vivre tranquille si je te savais malheureux ?

Maxime lui serra les mains avec effusion.

—Procédons par méthode, dit l'ingénieur. Tu m'as confié ton amour et je t'ai promis d'user de toute mon influence en ta faveur. Obtenons d'abord le consentement de ton père. Quant au reste, je m'en charge.

Il prononça ces derniers mots avec énergie ; mais il détourna son visage pour cacher les larmes qui lui montaient aux yeux.

Puis il se leva et alla inspecter la bibliothèque.

Maxime, agité, inquiet, demeurait inactif, le regard fixé sur la porte de la chambre à coucher de son père.

Cette porte, munie d'une serrure de sûreté, était toujours fermée et le châtelain ne permettait qu'à Prosper d'y pénétrer en son absence.

Maxime sonna le majordome.

—Un dernier service, mon vieux Prosper ? lui dit-il. Obéissant à une étrange consigne, tu ne m'as jamais laissé entrer dans la chambre de mon père. Eh bien ! aujourd'hui, il faut que tu m'accordes cette faveur.

—Impossible, monsieur le baron, la consigne est formelle.

—Écoute-moi et tu te laisseras fléchir. J'étais trop jeune quand j'ai perdu... ma mère, pour me rappeler ses traits. Or, ma tante Hermine m'a affirmé, la semaine dernière, qu'il doit exister ici, dans ce château, un magnifique portrait de ma mère ; que ce portrait, en pied, est l'œuvre d'un grand artiste. Tu dois savoir cela, toi ?

—Je sais cela, fit Prosper, qui était devenu très pâle.

—Laisse-moi voir ce portrait. Tu as bon cœur, Prosper, et tu ne saurais refuser à un fils de contempler les traits d'une mère dont il pleure la disparition.

Il tendait les bras vers le vieillard, qui l'avait connue, cette mère, et dont il ne parlait jamais qu'avec des larmes dans la voix.

—C'est vrai, ce portrait existe, dit enfin Prosper ; mais je ne puis vous le montrer.

—Prosper, je n'aurais jamais cru que ton cœur fût inaccessible à la pitié.

Se tournant vers Pierre et lui désignant le vieux serviteur :

—Voilà un homme qui m'a vu naître, qui a été pour ma mère d'un dévouement à tout épreuve et qui, pour obéir à une consigne stupide, féroce, ne craint pas de me désespérer.

C'en était trop pour Prosper.

—Ah ! monsieur le baron, s'écria-t-il, vous ne savez pas quelle douleur vous réveillez en moi !

Il parlait sur un ton égaré.

Le secret qu'il portait en son cœur débordait de ses lèvres.

Maxime se leva et le regardant bien en face :

—Explique-toi, Prosper, explique-toi !

Le majordome reprit aussitôt son sang-froid.

Il tira de sa poche un trousseau de clés, en choisit une, qu'il introduisit dans la serrure de sûreté.

Vous allez voir, dit-il, que je ne suis pas impitoyable, mais qu'une volonté supérieure à la nôtre m'empêche de vous satisfaire.

La porte de la chambre du vicomte était ouverte.

Prosper fit entrer Maxime ; puis traversant la vaste pièce, il s'arrêta devant une porte de fer donnant sur la chambre voisine.

De la main, il frappa sur cette porte, qui rendit un son lugubre, comme une longue plainte de trépassé.

—Là, dit-il d'une voix ferme, se trouve le portrait, dans l'ancien boudoir de votre mère ; je n'y suis entré qu'une seule fois, et par hasard. Un matin, M. le vicomte ayant tardé à m'appeler, je conçus de l'inquiétude. Je frappai : point de réponse ; j'entrai : la chambre à coucher était vide, mais la porte de fer entr'ouverte. Je m'avançai doucement, et j'aperçus M. le vicomte étendu sans connaissance sur le plancher. Je le ramimai avec peine et je l'aidai à regagner son lit. Il me défendit de vous parler de cet incident et surtout de vous révéler l'existence du portrait. Lui seul a la clé de cette porte, et il ne s'en dessaisit jamais.

Pierre, qui se tenait sur le seuil, immobile, perdait le fil de ses inductions.

Un affreux mystère planait sur cette antique demeure seigneuriale, et pour l'expliquer, la parole des vivants ne suffisait peut-être pas.

—Tu l'as bien vu, ce portrait ? demanda Maxime à Prosper.

—Oui, monsieur le baron.

—Elle était belle, n'est-ce pas ?

—Comme les anges, dont elle avait la bonté, la douceur, et aussi la fierté.

Pierre retint ce mot, auquel son ami n'attacha tout d'abord aucune importance.

La baron fit le tour de la chambre, qui était meublée avec élégance, dans le style un peu clinquant du second Empire.

C'était là que le vicomte de Borianne était venu passer sa lune de miel, durant l'été de 1864.

Et ce nid d'amour s'était transformé en un sombre ermitage où un gentilhomme français se séquestrait volontairement, avec la haine pour compagne !

Le soleil baissait à l'horizon.

Au loin, les vagues mêlaient leurs mugissements à ceux de la bise ; une girouette grinçait au sommet de la tour, et des volets mal clos se secouaient à briser leurs gonds.

—M. le vicomte, dit Prosper, ne tardera pas à rentrer, et j'ai des ordres à donner pour la réception des invités. Nous avons un dîner de trente couverts.

Il se dirigea vers la bibliothèque, comme s'il avait hâte d'échapper aux regards scrutateurs des deux jeunes gens.

Mais Maxime se plaça devant lui et appelant son ami :

—Viens Pierre, viens m'aider à confesser ce vieillard. Je n'ai aucun secret pour toi ; tout ce qui va se dire, tu pourras l'entendre et m'ai ser à en faire mon profit.

Et saisissant les mains de Prosper :

—Parle, toi qui sais la vérité !...

Le vieillard se prit à trembler.

—Quelle vérité ? balbutia-t-il.

—Pourquoi ma mère s'est-elle enfuie en 1871 ?

—Demandez-le à M. le vicomte, répondit Prosper, mais... le sait-il lui-même !...

—Tu mens, Prosper !

—Et comme le vieillard demeurait silencieux, Maxime, à bout de force, fit signe à son ami d'intervenir.

Prosper, dit l'ingénieur, vous devez la vérité à cet enfant que vous aimez et qui a souffert toutes les tortures de l'abandon. Quel que terrible que soit ce secret, ne lui cachez rien. Je sais l'ami et le confident de Maxime. Si nous ne sommes pas frères par le sang, nous le sommes par le cœur. Voyez ce qu'il endure : son père le tient éloigné de lui et semble le haïr. Qu'au moins Maxime connaisse le motif de cette haine, motif qui paraît être lié à la disparition de sa mère.

Le vieux serviteur, ébranlé par ses adjurations, allait peut-être se décider à parler, lorsque des sonneries de cor retentirent au loin, comme pour lui rappeler les ordres du maître.

—Je ne sais rien, répéta-t-il, si ce n'est que votre mère était une sainte.

—Et une martyre, n'est-ce pas ?... Encore un mot, Prosper : crois-tu que ma mère se soit tuée ?

—Je le crains. Le lendemain de sa disparition, on retrouva, sur la berge de la Seine, une valise qui lui appartenait ; mais le corps n'a jamais été découvert. On dit que la Seine, ne rends pas tous ses cadavres.

—Ma mère ne m'aimait donc pas, elle non plus ?

—Oh ! si, elle aura agi sous l'empire d'une exaltation qui la privait de ses facultés mentales. Excusez-moi, monsieur Maxime, il faut que j'aille à mon service. Je vais refermer la porte ; car si votre père savait que je vous ai fait entrer ici, il ne me pardonnerait pas.

Les deux jeunes gens rentrèrent dans le cabinet de travail et reprirent leur place devant la grande cheminée.

Prosper eut soin d'essuyer le parquet de la chambre à coucher pour faire disparaître les traces de leurs pas. Il sortit, referma la porte, et descendit précipitamment l'escalier.

Le maître fut exact.

A cinq heures du soir, il revenait au château avec tous ses invités qu'il avait fait déjeuner en plaine.

La plupart de ses chasseurs étaient des hobereaux qui appartenaient à la religion luthérienne et parlaient un détestable allemand.

Grands buveurs, grands mangeurs de choucroute, ils ne se plaisaient qu'aux exercices violents, se montraient très durs pour les serviteurs et étaient loin de leur donner l'exemple de la sobriété.

Tout ce monde se débotta à l'office avec l'aide du personnel, fit ses ablutions, et alla s'installer au fumeur où on servit les apéritifs.

Le vicomte les abandonna à leur conversation sur les péripéties de de la journée et monta lentement auprès de son fils.

Il avait fait bonne chasse, et contre son ordinaire, n'en témoignait aucune satisfaction. A ses préoccupations intimes, s'ajoutait la contrariété de ressentir une fatigue qui décelait les approches de la vieillesse.

Maxime avait reconnu son pas.

Il ouvrit la porte.

—Bonjour, père.

Le vicomte s'arrêta sur le seuil.

Sa bouche se crispa, ses yeux lancèrent un éclair ; puis, soudain, toute cette rudesse, cette hostilité se transformèrent en une bienveillance, une joie, qui révélait que l'amour paternel n'était pas encore éteint dans ce cœur desséché.

Il ouvrit enfin ses bras à son fils ; Maxime s'y précipita et ils s'étreignirent.

Mais le vicomte, comme il regrettait déjà ce mouvement si naturel, reprit son air glacial.

—Excusez-moi, dit-il, de ne pas m'être trouvé là pour vous recevoir. Prosper a dû t'expliquer la chose ?

—Oui, père, et tu n'avais pas besoin de t'excuser. Je te présente mon ami, Pierre Sorlac ingénieur civil, directeur d'une fabrique de machines agricoles, à Châteauroux.

Le vicomte s'inclina, et tendant la main à Pierre :

—Vous êtes le bienvenu, monsieur Sorlac. Je vous connais depuis longtemps par les éloges que mon fils m'a faits de votre mérite. Maxime ne pouvait trouver un meilleur appui, un meilleur conseiller. Je déplore toutefois que vous n'ayez pu lui inculquer le goût des sciences. Vous êtes, monsieur Sorlac, dans une carrière qui mène à la fortune, tandis que Maxime ne fera jamais qu'un petit avocat de province.

—Je suis très sensible, dit Pierre, à votre bonne réception. Quant à mon influence sur Maxime, elle n'a jamais été que celle d'un ami qui se ferait scrupule de prendre le rôle de conseiller. Votre fils est de ceux que rien ne saurait détourner de la ligne droite.

—Je n'en doutais pas, dit le vicomte ; mais je n'en suis pas moins heureux de vous l'entendre certifier. A tout à l'heure ; je vais faire un bout de toilette pour rejoindre mes invités.

Il entra dans sa chambre et s'y ferma à clé.

—Eh bien ! dit tout bas Pierre à son ami, tu dois être satisfait.

—Je connais ces élans d'amitié. J'en ai déjà connu trop d'espérances qui ne se sont jamais réalisés. N'as-tu donc pas remarqué le mauvais regard dont il m'a enveloppé tout d'abord ? Il a eu pitié de moi, voilà tout.

—Non, Maxime, ton père t'a montré une sincère affection. Il est heureux de te revoir ; il t'aime, il te le prouvera en t'accordant ce que tu viens lui demander, c'est-à-dire ton bonheur.

—Je voudrais être persuadé, et je sens le doute qui, déjà, m'enfonce ses griffes dans le cœur. Attendons.

Bientôt la cloche annonça que le dîner était servi.

Le vicomte revint dans une tenue correcte qui contrastait singulièrement avec le décor.

—Descendons à la salle à manger, dit-il. Je dois vous prévenir que mes invités sont gens un peu bruyants. Tous nobles d'ailleurs, mais d'une tenue qui ne serait pas de mise au faubourg Saint-Germain.

Le vicomte de Borianne présenta son fils, ainsi que Pierre Sorlac, à la société.

On se mit à table.

Le maître placé entre Maxime et Pierre, fit les honneurs du repas avec un tact qui rappelait son gentilhomme d'autrefois.

Ce qui se mangea, ce qui se but en trois heures d'horloge au château de Rasseldorf, stupéfia les deux amis.

Pas un de ces francs buveurs ne roula sous la table, et quand chacun remonta en traîneau pour regagner, à la lueur de la pleine lune, sa demeure respective, on n'eût à déplorer aucun incident scandaleux.

L'autorité du vicomte et la présence des deux jeunes Français avait obligé ces braves Courlandais à se tenir sur la limite où la raison, prête à sombrer, fait encore bonne figure.

Après avoir reconduit ses hôtes, le maître retourna auprès de son fils.

—Nous voilà débarrassés, et nous pouvons aller prendre un repos que, pour ma part, j'ai bien gagné aujourd'hui. A propos, Maxime, j'oubliais de t'annoncer que j'en ai tue deux.

—Deux de vos invités ?

—Ah ! mais non ! attendu que je fais des affaires avec eux. Ils m'achètent mes bœufs, et je les leur vends le plus cher possible. Je voulais parler de deux renards. J'ai bien peur de ne pas être aussi d'aplomb l'année prochaine. La main est encore sûre, mais les jambes s'alourdissent. Quand l'homme ne foule plus d'un pas viril la terre qui le supporte, c'est qu'elle s'apprête à profiter de sa première chute pour le rappeler dans son sein.

S'adressant à Prosper qui attendait des ordres.

—Où loges-tu ces messieurs ?

—Dans les deux pièces voisines de celle de monsieur le vicomte.

Le maître laissa percer du mécontentement ; mais il sourit aussitôt et se borna à dire :

—Ces messieurs auraient été plus chez eux dans la tour.

Et tendant une main à Maxime, et l'autre à Pierre :

—Bonne nuit ! que la bise ne vous empêche pas de faire de beaux rêves.

Sa haute taille se courbait sous la lassitude qu'il essayait vainement de dissimuler.

Les deux amis l'attendirent monter l'escalier d'un pas pesant.

Un instant après, ils étaient installés devant la cheminée de la pièce contiguë à l'ancien boudoir de la vicomtesse de Borianne.

Pendant que l'ingénieur récapitulait ses notes de voyage, Maxime restait en apparence inactif.

A la vérité, sa pensée était bien loin des bords de la Baltique.

Il se disait :

—Que fait-elle à cette heure ? Parbleu, suis-je naïf ! elle dort paisiblement.

Et un ravissant visage de jeune fille lui apparut en imagination, les yeux clos, les cheveux blonds enfermés dans une résille d'où ils débordaient.

Sur ce visage, aux traits harmonieux, éclatait la douceur, et en même temps, une indomptable énergie.

La bouche, d'un dessin irréprochable, était faite pour sourire, mais le menton, légèrement proéminent, indiquait une forte volonté.

Absorbé dans sa rêverie, le jeune ne se voyait pas observé par Pierre, qui semblait, lui-même, suivre une pensée douloureuse.

Au dehors, la bise faisait rage sous un ciel métallique.

Les dogues, lâchés dans le parc, aboyaient furieusement. Si puissantes étaient les voix de la mer qu'on eût dit qu'elle s'avavançait, à grandes vagues, contre le manoir.

—Ces clameurs sont vraiment impressionnantes, dit Pierre. Je parierais que tu ne les entends même pas.

C'était vrai.

Maxime, arraché à sa contemplation, adressa un regard de reproche à son ami.

—Tu pensais à elle ? demanda Pierre, en réprimant un soupir.

—Oui, à elle pour qui je viens affronter mon père.

Soudain, le bruit d'une clef introduite dans une serrure fait tressaillir les deux jeunes gens.

Ce bruit venait de la chambre du père.

Ils retiennent leur souffle pour écouter.

Une porte s'ouvre et, grinçant sur ses gonds, répand, dans le château, de longues vibrations.

C'est la porte de fer, la porte qui conduit de la chambre à coucher à l'ancien boudoir de la vicomtesse de Borianne !

Là sont le portrait de la disparue, tous ses souvenirs sans doute, la dernière tapisserie en train, le dernier livre parcouru et resté ouvert sur la table. . . .

Des pas pesants ébranlent le plancher.

Puis, plus rien.

Maxime s'est levé.

Il marche sur la pointe des pieds, si doucement, si doucement que Pierre l'entend à peine.

Il s'arrête près de la muraille.

Une voix grave, solennelle, tragique, s'élève dans le silence de la nuit.

C'est d'abord un bourdonnement confus où Maxime ne perçoit que des mots sans suite.

De ses mains tremblantes, il tâte la muraille et reconnaît la présence d'une porte condamnée, sous la tapisserie.

Il s'en approche et ces mots lui parviennent distinctement :

“ Dis-moi ton secret, toi qui souris sous la voile nuptial, toi dont le regard exprime la candeur. Mais tu ne parleras pas, tu n'es qu'une vague image à qui l'artiste s'est complu, tout en gardant la ressemblance, à prêter toutes les grâces, toutes les séductions de l'innocence. Pourquoi ne t'ai-je pas livré aux flammes depuis tant d'années que j'endure les tortures du doute ? parce que tu me rappelles un passé heureux. Il faudra bien pourtant que je t'anéantisse. Oui, je te réduirai en poussière, comme tu l'es déjà, comme je le serai moi-même, et je te livrerai au vent qui disperse toutes choses dans l'infini.”

La voix du châtelain n'avait pas sa fermeté habituelle.

Elle flottait entre la vie et le rêve ; on eût dit qu'elle sortait d'un sépulcre entr'ouvert.

Pierre, qui s'était approché de son ami et avait tout entendu, lui murmura à l'oreille :

—Ton père est en proie à un accès de somnambulisme. Point de bruit ; on risquerait de le tuer en l'éveillant subitement.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si étonnant qui porte ce titre va si rapidement que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**



mis, ——— Par des Nuiſtant heu . reb, — ses Les . bai, sers sont per
beaux, ——— En marquant la ca . den . ce A grands coups de sa

REFRAIN

mis! ——— Noe No . el! Fêtons No . el! Tous à la ron
bots! ——— Chantons

de ——— Fêtons No . el Qui vient du ciel Sauver le mon . . del ——— Noël! No .
Noël! No . el! ———

Largo

plus vif ——— Pour finir

el! ——— Fêtons No . el ——— Noël! ———

Chantons

plus vif

CHANT

Lauré.

1^{er} C. Al.
2^e C. C'est

lons garçons et fil . tes, Sor . tez vos jo . lis ar fû . tiaz! ——— Voi
par u . oe Nuiſsem, bla . ble, Voi . la dix huit ans et plus, ——— Qu'au

ci . ve, n'ir les mu . set . tes, Voi . ci venir les flû . tiaux! ——— Du
fond d'une pauvrière . ta . ble Na . quit le Seigneur je . sus, ——— Al .

Année 1899

vieux a bar be gr. se jus. qu au petit pâtre aux yeux doux
 lons' bergers. ber. re. res. Le long des bois et des ver. gers
 Al
 Su

lons tous a l'E. ali se. Bras des. sus bras des. sous!
 vons, comme nos Pe res. L'E. toi. le. des Ber. gers!
 No. el' No.
 REFRAIN

el' Fêtons No. el Tousa la ron de' Fêtons No

el Qui vient du ciel Sau. ver le. mon. de' Noel' No
 large
 large

2

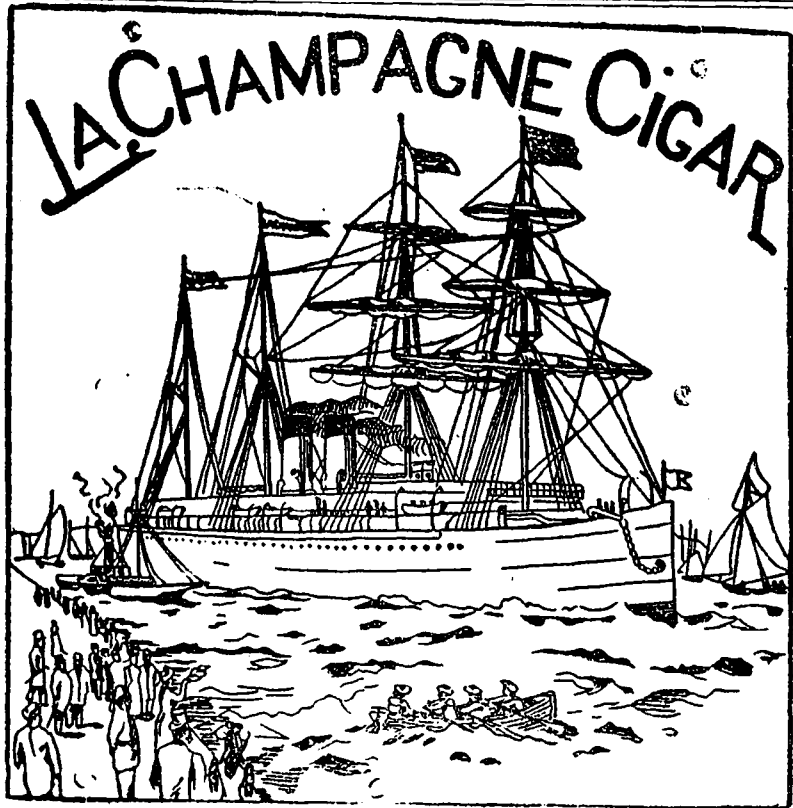
plus vif
 el' Fêtons No - el'
 plus vif

3^e C. E. mus parlant de mys. tère. De minuit jusqu au ma:in
 4^e C Re. ve. nus près de nos bè. tes, A. près la Mes. se de Mi.

jour, nuit, Les cieus, les flots et la: ter. re Pous. sent les coups d'A
 nuit, Nous man. geons des ga. let. tes Et nous boirons du vic

mour. Al. lons! les a mou reu se. Ten. dez vos fronts a vos pro
 cut. Puis. dans un chœur. im. men. se. Nous dirons nos charis. les plus

3



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Le Samedi

Journal Hebdomadaire Illustré, Littéraire, Humoristique et Social . . .

.. ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

40

Pages de Texte

Rédigé par les meilleurs écrivains

Illustrations par les premiers artistes des deux continents

POÉSIE, — NOUVELLES, — CHEFS-D'OEUVRE LITTÉRAIRES, — CAUSERIE, — MOSAÏQUE, — CHRONIQUE, — THÉÂTRE, — REVUE DES JOURNAUX, — MODES, MOTS D'ESPRIT, Etc., Etc.

ABONNEMENT :
Un An, - \$2.50
Six Mois, 1.25
Strictement payable d'avance.

Le numéro, 5c.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

516 rue Craig, Montréal.

MONUMENTS FUNERAIRES

EN MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres

J. BRUNET

COTE-DES-NEIGES

MONTREAL

Restaurateur de Robson

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Vous-vez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.
En vente partout, 50c la bouteille.
Propriétaire: J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.

Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français. Un grand choix de livres en tous genres.

Les commandes sont remplies à trois semaines d'avis.

Prix très modérés

Téléphone des Marchands 162

N. LÉVEILLÉ

Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille plastres.
Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'AVIS
COUPE GARANTIE

AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de tout sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1686 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

Pour Chapelets des RR. PP.

Croiseurs, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbre-poste obliquée. Ecrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Boitbléon, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.

AVEU

—Je dois avouer que j'ai pris un verre de trop, dit celui qu'on venait de surprendre en train de voler un... miroir.

112 RUE VITRÉ
Coin St-Laurent



LE RIFLE

maladies de la peau, guéries en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Ce remède infailible, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la suprême efficacité de la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Entre autres, un cas de Rille de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyée par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECOURE, pharmacien, coin des rues Craig et Bonsecours, Montréal. Maladies de la Peau

Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.
J. A. GODIN, Fabricant
698 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal
TEL. BELL EAST 1114

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DES
DENTIFRICES

Élixir, Poudre et Pâte

DES RR.PP. **BÉNÉDICTINS**
de l'Abbaye de Souillac

Dom MAGUELONNE, Prieur

Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD

VENTE EN GROS :

SEGUIN, BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1807.

VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES
PHARMACIES et DROGUERIES.

MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

GRAND PRIX
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY 1885.



Le flacon, 50 cents. — Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.

ROYER & ROUGIER FRERES - 1597 Rue Notre-Dame, Montréal.

Soyez Toujours sur vos Gardes



VERISON CERTAINE POUR
Les Premiers Attaques de
Consommation, le Rhume, la
Toux, l'Asthme, la Bronchite,
la Grippe, la Coqueluche,
l'Enrouement, et toutes les
Maladies des Poumons et de
la Gorge.

PRIX, 25 CTS.

Prepare seulement par
Roy & Boire Drug Co.,
1129 BLM AND 5 & 9 WASHINGTON STREETS.
Manchester, N. H. et Montreal, Can.

Copyrighted in United States and Canada

Ne vous laissez point tromper par
des gens peu scrupuleux qui ne cher-
chent pas votre bien mais qui veulent
faire de l'argent au détriment de vo-
tre santé en substituant ou contrefai-
sant notre remède infaillible contre la
Toux et les Rhumes, lo

MENTHOL COUGH SYRUP

Pour ne pas vous laisser induire en
erreur, demandez toujours le Sirop
Menthol de Roy & Boire Drug Co.,
pour la toux et les rhumes, et veillez
que notre nom et les trois feuilles tel
que le fac-similé ci-contre soient sur
chaque bouteille. Le

MENTHOL COUGH SYRUP

Est en vente partout au Canada et aux Etats-Unis, 25c. la Bouteille, 3 onces,
50 doses, deux fois la quantité de tout autre sirop vendu pour ce prix.

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR

ROY & BOIRE DRUG CO.,

Manchester, N. H.

Montréal, P. Q.

Dépôt Général pour la Puissance du Canada : JOSEPH CONTANT, Pharmacien en
Gros, Montréal, P. Q.

UNE RECETTE

Charles avait l'habitude bien enracinée de rentrer fort tard presque chaque
nuit. Sa femme résolut de l'en guérir. Quand elle l'entendit venir, elle se
rendit sans bruit au pied de l'escalier et, au milieu des ténèbres, murmura
de sa voix la plus câline : " Est-ce vous, Eugène ? "

Depuis cette nuit, Charles fait bonne garde, armé en cachette d'un fouet
pour recevoir le nommé Eugène. Sa femme savoure discrètement le résulta
de son truc.



La Phosphatine Falières...

Est l'aliment le plus
agréable et le plus re-
commandé pour les
Enfants dès l'âge de
6 à 7 mois, surtout au
moment du sevrage
et pendant la période
de croissance.

Il facilite la denti-
tion, assure la bon-
ne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal : - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine



A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses
dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diar-
rhée, donnez-lui " DORMOL ", ce calmant
merveilleux des enfants. — " DORMOL ",
pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

YOU CAN
MAKE
12 TO 20
PAIRS
PER DAY

Klondike Knitter.

ATTACHMENTS

INSTRUCTION BOOK

RIBBER

MACHINE

ALL FOR
\$20.00

AGENTS
WANTED

YOU CAN GET
10, 15, & 20¢
PER PAIR.

ADDRESS: **GREELMAN BROS. FREE CATALOGUE**
GEORGETOWN ONT. CANADA.

SEND TO US
WITH BALANCE
IN CASH.

 GOOD FOR \$3.00
WITH
ORDER.

ET Pour Machines à Tricoter à moteur, et pour Typewriters à écriture visible, écrivez-
nous. Catalogues gratuits. (Coupez ceci et envoyez-nous le).

UN MARI CHANCEUX

- Tom est assurément le plus chanceux des hommes mariés.
- Comment cela?
- Quand sa femme est fâchée, elle reste des semaines sans lui parler.

Se trouve dans toutes les
pharmacies de la
Province.



Aux Dames

EN CAS de Gerçures, Gaiissions, Rougeurs

ET POUR

Adoucir, Velouter, Blanchir
la peau du Visage et des mains

rien n'égale la

Crème Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

POUDRE SIMON,	0.50
SAVON SIMON,	0.50
Grand "	1.00
Moyen "	0.75
Petit modèle,	\$0.50 le flacon
CRÈME SIMON	

Agent General pour le Canada : - - R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste.Catherine, Montreal.

NOS CHÉRIS



UN DUO.

DEUX NUITS DE NOËL

Le poète Amédée Violette—dont je vois un portrait d'une ressemblance exacte chaque fois que je me regarde dans la glace—se fait encore quelquefois des illusions, par exemple à l'Institut, après la séance, quand il aide le doyen de l'Académie à enfiler son paletot et que l'aimable octogénaire lui dit avec bonté :

—Merci, mon cher enfant.

Cependant l'état civil existe. Sans parler d'un rhume périodique qu'Amédée s'obstine à ne pas appeler catarrhe, ni des choses épouvantables qui se passent dans une de ses molaires—celle du fond, à gauche—le poète rencontre, à chaque instant, la preuve qu'il n'est plus jeune. L'autre jour, dans un salon où l'on faisait de la musique, une fillette de quinze ans s'est levée pour lui offrir sa chaise.

Allons, c'est le "coup de vieux", mon bonhomme !

Or, ce soir, Amédée Violette, un peu grippé—quand je vous disais que ce n'était pas un catarrhe—s'est acagnardé devant son feu de célibataire, et, pincettes en main, il entend vaguement, malgré l'épaisseur des rideaux, sonner les cloches de Noël. Leur bourdonnement étouffé berce sa rêverie, et voici que se réveillent, tout au fond de sa mémoire, les lointains, très lointains échos de cloches semblables, entendues jadis, comme celles-ci, dans l'atmosphère sèche d'une froide nuit d'étoiles.

* * *

Quel âge avait-il, la première fois qu'il a entendu les cloches de minuit ?

Il ne sait pas au juste. Mais il était certainement encore un tout jeune enfant—et pas lourd—puisqu'il se gardait sur ses genoux. Elle n'était plus très jeune—Amédée est le dernier né d'une nombreuse famille—et il se souvient aujourd'hui, avec quelle intensité ! qu'à demi ensommeillé sur l'épaule de sa maman, il maniait de ses doigts enfantins, la peau, un peu molle et fanée déjà, du cou de la pauvre femme, et que c'était pour lui une sensation très douce.

Où cela se passait-il ? Dans une chambre, qui paraissait grande alors au petit Amédée, mais qui devait être en réalité fort exigüe, puisqu'une famille de six personnes suffisait à l'encombrer. Le père, ressemblant à Amédée tel que le voici à présent, était assis au coin du feu, roulant entre ses mains sa tabatière d'écaille et souriant à ses trois filles en train de mettre le couvert pour le réveillon, avec des éclats d'innocente gaieté ; et, de l'autre côté de la cheminée, se tenait la mère, heureuse de se laisser tripoter le cou par son petit garçon, par son fils unique.

Amédée peut-il reconstituer quelques autres détails de cette scène intime ? Non. Elle ne lui apparaît même que confusément, comme dans un brouillard. Il était si jeune ! Il n'a pas gardé le moindre souvenir du repas nocturne. Sans doute, ce soir-là, "le marchand de sable" aura passé avant qu'on se fût mis à table, et la maman aura porté le bambin tout endormi dans son lit, en se promettant bien de lui réserver sa part de baba.

De ce soir de Noël, Amédée se rappelle seulement le bruit des cloches, au dehors—pas plus fort qu'un murmure d'abeille—et sa volupté de tout petit, qui n'avait pas quitté le sein depuis si longtemps, à manier, à pétrir, de ses mains débilement brutales, la chair mortifiée de sa mère.

O rides saintes ! Flétrissures sacrées ! Depuis bien longtemps, Amédée ne les a plus pour rafraîchir ses yeux brûlés de larmes, aux heures où les chagrins sont trop lourds ! Il était un jeune homme encore, le matin, le terrible matin où, chancelant de douleur, il conduisait le deuil funèbre et recevait un grand coup dans le cœur à chaque cahot du corbillard sur le pavé. La mort a détaché pour toujours ses bras de ce cou maternel, qu'on embrasse à tout âge avec un geste puéril ; et c'est seulement depuis lors qu'il a senti combien l'homme est solitaire dans la vie.

Les cloches sonnent, cette nuit, pour célébrer une maternité divine et la naissance de Celui qui a changé la face du monde, en enseignant aux hommes à aimer la souffrance et à ne la plaindre, à ne la soulager que chez autrui. Amédée se rappelle une nuit semblable, quand il était encore presque un nouveau-né, et il songe à sa mère avec une tendresse infinie.

Mais que la mémoire est infidèle et obscure ! Il ne peut la revoir, la noble femme, que brisée par l'âge, tassée dans son fauteuil bas de malade, suivant toujours des yeux à travers le logis, son grand garçon de fils, mais avec le regard inquiet et avide, le douloureux regard des paralytiques. Oh ! pourquoi ne peut-il la faire surgir des ténèbres du passé, telle qu'elle était quand elle l'enveloppait du geste des madones, encore jeune, gracieuse et jolie, malgré tous ses soucis, tous ses labeurs d'humble et courageuse ménagère !

Mais non. L'infirme cerveau d'Amédée n'est pas capable d'évoquer la chère image effacée par le temps, ou du moins, il ne l'entrevoit que pareille à ces vieux portraits enfumés où brillent seulement quelques taches lumineuses, l'éclair d'un bijou, une collerette jaunie, un sourire pâle, des yeux pleins de mystère.

Non, tout ce qu'il peut retrouver de sa maman bien-aimée—mais si lointaine—ce n'est qu'une sensation toute physique de chaleur, de repos, de bien-être, et surtout le plaisir de sa caresse presque rude de petit enfant dans cette chair fatiguée, dans cette chair déjà meurtrie par les augustes fonctions de la mère et de la nourrice.

* * *

Autre Noël.

Beaucoup d'années ont passé. Depuis trois mois, Paris est assiégé par l'armée allemande. D'aspect peu martial sous la capote aux boutons de fer-blanc, et les cheveux trop longs sous le képi, Amédée porte le fusil "à tabatière" dans un bataillon de la garde nationale qui est de service aux remparts.

L'horrible soirée ! Sur les talus du bastion et sur le chemin de ronde, partout, la neige fondue, la boue froide du dégel. Nuit noire. Sur trois réverbères, un seul est éclairé ; un quinquet de pétrole y agonise. Pas d'autre lumière, sauf une lueur rouge derrière les sinistres rideaux d'un cabaret ; et les maisons basses et espacées de l'extrême banlieue font le gros dos dans l'ombre, semblent vides, mortes. Une bise souffle, très aigre. Les nuages sales et bouleversés se déchirent parfois et découvrent un pan de ciel où flamboient de larges étoiles.

Continuellement la canonnade gronde, éloignée, sourde, monotone, seulement coupée, de temps en temps, par de gros coups, par les lourdes détonations des pièces de marine.

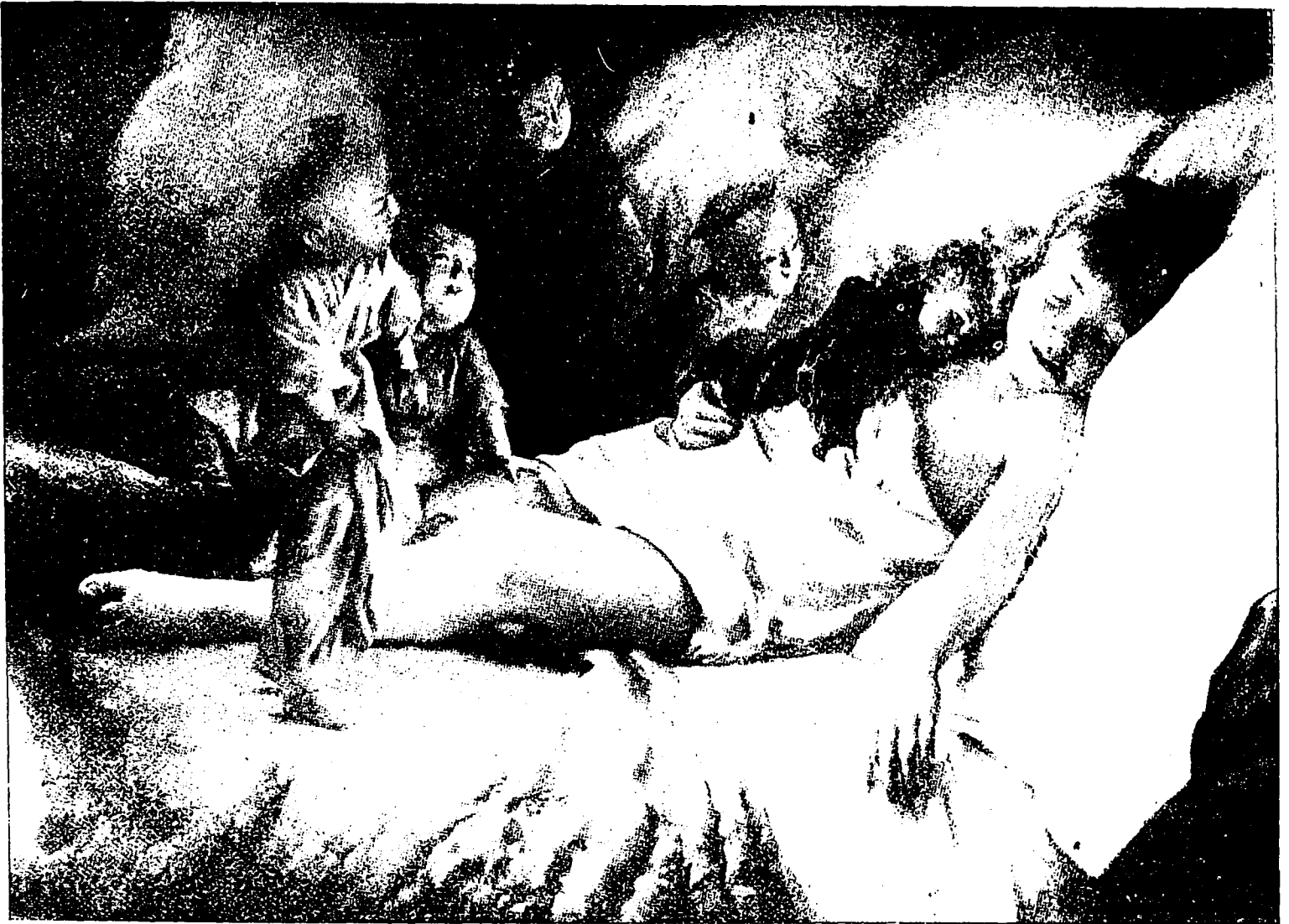
Mais quelques ombres à baïonnettes défilent là-haut, le long des sacs à terre. "Qui vive !... Halte au falot !" On relève les sentinelles.

Amédée se revoit, montant sa faction de nuit entre deux canons de vingt-quatre endormis, piétinant de l'un à l'autre, l'arme au bras, les

PAUVRES PETITS



—Vas-tu pendre ton bas, ce soir ?
—Oh ! non, il fait trop froid pour l'ôter.



DANS LE PAYS DES SONGES.

mains gourdes sous les moules de tricot, les pieds morts dans la fange glacée, malgré les épais souliers de chasse.

C'est pourtant, ce soir encore, l'anniversaire de la naissance du Maître divin, qui dit aux hommes : "Aimez-vous les uns les autres." Ah ! l'on ne s'en souvient guère, dans cette affreuse nuit, du Sermon sur la Montagne ! La guerre gronde de toutes parts. Nos obus vont chercher l'ennemi, là-bas, sur les côtes ténébreux ; et plus près, dans cette plaine noire, les forts de Montrouge et d'Issy ne sont plus que des nids à bombes.

Noël ! Noël ! A ce profond et formidable ronlement du canon qui roule d'écho en écho, voici que se mêlent maintenant les notes argentines, les voix de cristal des cloches. Toutes les églises, toutes les chapelles de Paris appellent les fidèles à la messe nocturne. C'est l'heure où toute la chrétienté s'attendrit devant l'Enfant-Jésus, né sur la paille d'une étable. Mais au même instant, dans l'énorme ville affamée par le blocus, plus d'une mère est assise, stupide de douleur, près du berceau où meurt de faim son nourrisson, et elle maudit ses mamelles tariées !

Cependant un grand vent se lève, emportant les nuages où se tordent des batailles, de confuses mêlées, et, dans un grand espace de ciel, soudain purifié, Amédée voit briller les astres.

Deux surtout ont un éclat extraordinaire. Ils scintillent et semblent palpiter. Ne seraient-ils pas les guides lumineux qui, jadis, ont conduit vers la crèche de Bethléem, vers la foi nouvelle, les Bergers et les Rois ? Mais le canon gronde, plus menaçant. Quand donc Rois et Peuples retrouveront-ils le bon chemin qu'ils suivirent dans cette nuit bénie ? Quand donc observeront-ils la loi du Christ, la loi de paix et d'amour ?

Hélas ! Toujours la haine et la guerre !

Cependant, le soldat en sentinelle se souvient que, dans le passé sanglant des nations, il en est une qui fut généreuse, chevaleresque, désintéressée, qui, du moins, combattit souvent pour un idéal de liberté, de justice, de gloire. C'est sa patrie, c'est la France ! Et maintenant elle est vaincue !..

Amédée est parvenu au fond de sa tristesse.

Mais les nuages, bien que moins épais, se sont reformés, et, dans leurs formes vagues et changeantes, le rêveur suscite à présent de glorieuses apparitions : les Croisades, la miraculeuse Pucelle, tant d'autres gloires, et les demi-brigades en haillons, et l'immense Empereur. Le tonnerre des artilleries s'est apaisé. On n'entend plus les cloches ; et la basse profonde des bourdons, et le tintement clair des clochettes de couvent se confondent en un seul accord, font flotter une atmosphère d'harmonie sur la ville assiégée. Au ciel, une seule étoile se devine encore, pâle, à travers la nue.

Alors un grand apaisement descend dans le cœur de cet homme

appuyé sur son fusil de gusre ; et, bercé par les consolantes voix d'airain, les yeux fixés sur cette astre qui se voile mais qui ne s'éteindra pas, il se reprend à l'espoir pour la pauvre et chère France.

* * *

De toutes ses veillées de Noël, Amédée vieilli, Amédée souffrant et seul devant ses tisons, ne veut, ce soir, se rappeler que ces deux là.

Au dehors, les cloches se sont tues. La pendule sonne une heure du matin. Mais l'âme du poète est inondée d'une pieuse douceur. Lui aussi, il a fait sa prière nocturne.

Il a pensé à sa mère et il a pensé à sa patrie.

FRANÇOIS COPPÉE.

VERITÉ PATENTE

Il arrive souvent que la femme pour laquelle un homme se déclare prêt à mourir est exactement celle avec laquelle il ne pourrait vivre.

LA CURIOSITÉ INVINCIBLE

— Pourquoi avez-vous perdu votre dernière position ?

On m'a surpris à écouter aux portes.

Et que disait-on ?

LE CRI DU CŒUR

Elle. — Quand je mourrai, tu comprendras combien je t'ai été utile...

Lui. — Oh ! combien j'ai hâte de pouvoir l'apprécier à sa valeur.

AUCUNE SOUFFRANCE

La mère. — Pourquoi as-tu souffert que M. Boniface t'embrasse hier soir ?

La fille. — Mais, maman, je n'ai pas souffert.

BONNE AMIE

Lui. — Madame XXX a toujours l'air jeune...

Elle (un peu dépitée). — C'est vrai. Elle a l'air d'être aussi fraîche qu'il y a dix ans, quand elle avait 39 ans.

ENTRE ECHEVINS

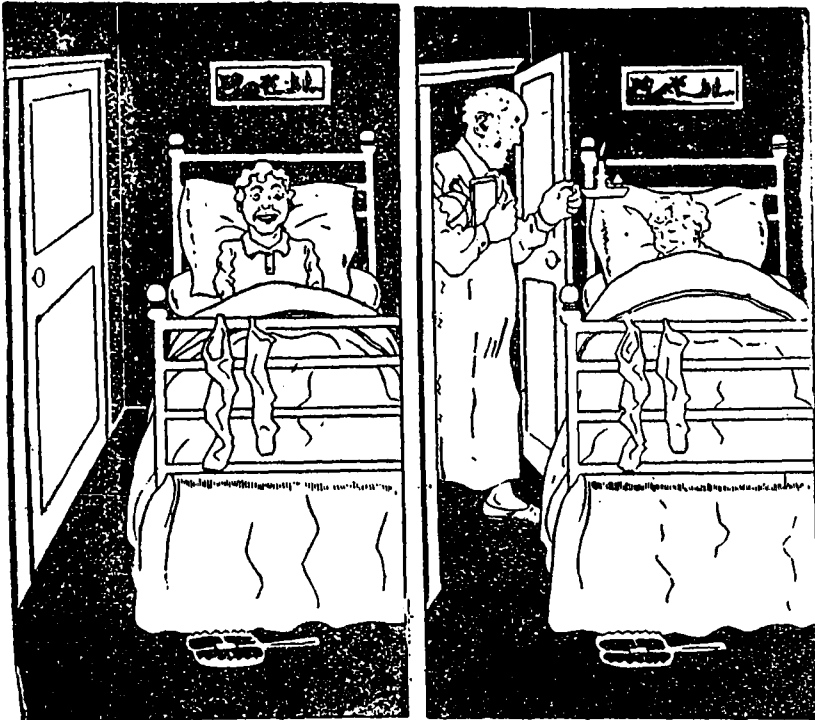
Pourquoi voulez-vous faire nommer Gation constable de nuit ?

Il est battu d'insomnie.

UN CONSEIL

Pour savoir ce qu'a coûté un cadeau reçu, divisez en trois le prix marqué et ajoutez 1.

UN PIÈGE TENDU À SANTA CLAUS



I
Toto. — Il y a longtemps que je veux voir Santa Claus. Cette nuit, mon désir va être accompli, s'il met le pied au bon endroit.

II
Le père. — J'avais presque oublié de remplir les bas de Toto.

EN NORMANDIE

L'an passé, pour la Noël, je menais mes lecteurs en Bretagne; cette année, la Normandie les attend. Qu'ils veuillent donc bien me suivre au pays des *aguignettes*, des *hûlais*, des *chanques* et des *tréjanés*. La terre normande a, comme une autre, ses coins de poésie, ses fraîches percées sur le divin. Le rameau d'or s'y peut cueillir, près de la source où vont boire les fées. Mais il est vrai que le rameau n'est plus si nourri et que la source commence bien à baisser. C'est une raison justement pour hâter notre pèlerinage. A le trop remettre, nous risquerions de ne plus trouver, en place de la forêt bruissante et des eaux magiques, qu'une grande route droite et un trou pierreux. Nous venons déjà bien tard pour cette enquête aventureuse. Rares sont les provinces du pays de France dont la transformation se soit faite si pleine et entière en si peu d'années. Il y a cinquante ans encore, Mlle Amélie Bosquet pouvait colliger sans trop d'efforts un nombre appréciable de traditions normandes; c'est à ce moment qu'il fallait étendre et multiplier les investigations. Que de choses, par exemple, ne nous eussent-elles point apprises sur la fête de Noël que nous ne saurons jamais plus! Ainsi disparaît l'âme des peuples, l'héritage sacré de la race. Recueillons d'une main pieuse le peu qui en subsiste.

Et, pour commencer, donnons un souvenir aux naïfs mystères qu'on célébrait autrefois dans les églises normandes à l'époque de la Nativité. Ils avaient à Rouen un éclat extraordinaire. Les témoignages abondent sur ce point. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, connu sous le nom de M. Willenand, nous donne les détails suivants sur l'office qu'on célébrait à la cathédrale pendant la nuit de Noël. Cet office s'appelait *officium pastorum*. « On allait, dit le manuscrit, à une crèche préparée derrière l'autel où étaient des images de la sainte Vierge, de l'Enfant-Jésus et de saint Joseph, sans oublier le boeuf et l'âne. Des chapelains en aubes, revêtus de chaques, sans houlette ni sifflet, contrefaisaient les bergers. Un enfant, représentant les anges, disait aux bergers: *Gloria in excelsis*: les pasteurs saluaient la Vierge et adoraient l'Enfant-Jésus. Au retour, le célébrant, qui était resté à l'autel, se tournant vers le chœur et s'adressant aux bergers, disait: *Quem vidistis Pastores, dicite: annunciate in terris quia apparuit vobis!* Et les pasteurs répondaient: *Notum vidimus*. Plus tard, on célébra ces mystères hors de l'église, dans les cimetières, puis sur les places publiques. Nous savons, par exemple, que les 25 et 26 décembre de l'an de grâce 1171, l'on représenta à Rouen, sur de hautes *chablies*, dans le clos aux Juifs un mystère de la Nativité où figuraient le coq de la Passion, l'agneau de saint Jean-Baptiste et le boeuf et l'âne Bethléem. Chacun de ces singuliers figurants s'exprimait dans un latin de sa façon. Le coq claironnait d'une voix perçante:

Christus vultus est!

Le boeuf, avec un long mugissement, demandait où:

Ubi?

L'agneau répondait en bêlant:

In Bethléem.

Sur quoi monseigneur l'âne concluait avec philosophie:

*Hi...hamus (pour *camus*, allons-y!).*

M. J. Noury, le délicat érudit normand, à qui nous devons ces renseignements pleins d'intérêt, ajoute fort justement que, si les représentations parlées de mystères ont à peu près disparu de nos églises, quelque chose en subsiste néanmoins dans l'usage des crèches de Noël. On pourrait dire

également que ces représentations, depuis longtemps abolies, ont donné naissance dans le peuple aux cantiques sur la Nativité. Le nombre de ces cantiques est prodigieux et remplirait plusieurs in-folio. Aucun événement n'a retenti avec autant de profondeur dans l'imagination populaire. On trouve des *noëls* originaux jusque dans les moindres hameaux de France. Ceux du pays normand ne sont point entre les meilleurs; mais ils ont pourtant quelque saveur et une vraie rusticité. Tel ce Noël de *pastoureaux* qu'on chante aux environs de Cherbourg:

*Levez-vous, chers compagnons!
L'autre nuit nous dormirons.
Dépêchez-
Et hâtez-
Venez avec nous entendre:
Dépêchez-
Et hâtez-
Et puis réjouis vous sers.*

*Aussitôt fait comm' je dis,
Tous les grands comm' les petits,
En courant,
En allant,
Us entendirent la musique,
En courant,
En allant,
Us ont adoré l'enfant.*

*Quel est ce joli poupon
D'aussi joli p'tite façon?
Il tremblait
De grand froid,
A peine avait-il des langes.
Il tremblait
De grand froid,
Sa sainte mère en pleurait.*

*Nous en arions tous aussi
Le cœur grandement trahi.
Ses yeux doux,
Dessus-nous,
Jetaient des regards favorables;
Ses yeux doux,
Dessus-nous,
Pénétraient l'âme de tous.*

La rime n'est pas riche, c'est incontestable, et le rythme est un peu boiteux; tout de même il y a là quelque grâce, un tour assez pittoresque et une vraie sincérité d'émotion. Aussi bien l'oreille populaire est-elle peu exigeante de son naturel: l'assonance lui suffit, pourvu que le sentiment y soit. Aujourd'hui encore, aux portes du Havre, dans le pays de Caux, il faut voir avec quelle pieuse conviction les garçons de ferme, le soir, sur la botte de paille fraîche qui leur sert de matelas en quelque coin de l'écurie ou de l'étable, s'efforcent d'apprendre par cœur, à la clarté vacillante de la lanterne aux carreaux de corne, la vieille chanson de la messe de minuit! Le papier a beau être jauni, grignoté par les souris, ils le déploient avec un soin méticuleux, veillent à ce qu'il ne se déchire point, lui font une sûre cachette dans la doublure de leur blouse. C'est qu'ils entendent bien, au 24 décembre, faire leur partie dans le chœur sonore des tâcherons et des ouvriers de la terre. Noël est leur grande fête à tous. Ils s'y préparent plusieurs semaines à l'avance. Les jeunes gens de chaque village se forment en comité qui élit un président et un trésorier. Si le maire est garçon, c'est généralement à lui qu'échoit la présidence. On fixe ensuite le montant de la cotisation individuelle, laquelle ne dépasse pas d'ordinaire un écu. Sur la somme ainsi prélevée, on achète un agneau blanc et d'énormes galettes, couleur d'acajou verni, dont une ou deux serviront à la messe pour la distribution du pain béni: les galettes restantes sont transportées en grande pompe à la sacristie sur une civière bien décorée. L'agneau, après avoir figuré à l'office, où tout son rôle est de bêler en mesure, quand le chœur masculin entonne le couplet:

*Allons, pasteurs,
Amez vos troupeaux...*

(ce qu'on obtient aisément de lui en le pinçant à propos sous le ventre), est également mené à la sacristie, et, le lendemain soir, tous les adhérents se réunissent au presbytère où on leur sert, à frais communs, un grand dîner dont l'agneau et les galettes font les plats de résistance.

Ce sont là des coutumes encore existantes dans la haute Normandie. Le bas pays n'est pas si bien partagé. Il y a peu d'années pourtant que la

UN PIÈGE TENDU À SANTA CLAUS — (Suite et fin)



III
! ! ! ! !

IV
L'entrée de Toto avec Santa Claus n'est pas du tout ce qu'il avait anticipé.

QUESTION D'ACTUALITÉ



--Est-ce Santa Claus ou maman ?

nuit de Noël prêtait dans le Contentin à une cérémonie vraiment originale. On recueillait à l'avance une énorme quantité de colimaçons ; on les vidait pour y introduire de l'huile et une mèche ; on les rangeait en longues files sur les corniches, les vantaux, les balustrades, les fenêtres, partout enfin où la disposition des lieux le permettait, et on les allumait, au coup de minuit, en même temps que les cierges et les lampes du santuaire. On en plaçait même une rangée sur la perche du crucifix, à l'entrée du chœur. L'effet, paraît-il, était des plus pittoresques et devait bien valoir celui de nos rampes de gaz.

Je glisse sur quelques coutumes universellement répandues dans toute la France et trop connues pour figurer ici, telles que la coutume des sabots et celle des arbres de Noël. Encore est-il bon de remarquer que cette dernière coutume était à peu près ignorée chez nous (sauf dans le Berry) avant la guerre de 1870-1871. C'est à l'Alsace que nous l'avons empruntée, et il y a quelque chose de touchant dans cette adoption par toute la France d'une cérémonie restée locale jusqu'alors, et qui évoque pour nous la chère province perdue. Quand aux sucreries de Noël, on les rencontre de bonne heure en Normandie, où elles portent en quelques endroits le nom d'*aguignettes* et en d'autres celui de *hôtels*.

*Aguignette
Miette, miette,
J'ons des miettes dans not' pouquette,
Pour nouer vos p'tites pouettes,
Qui vont picotant du pain dur
Partout, tout du long de rot' mur.
Aguignette !
Aguignote ! Aguignote !*

Tel est l'étrange refrain qu'au soir tombant on entend, le 24 décembre, à Ronen, dans la rue Grand-Pont et la rue de la Grosse-Horloge, tandis que défile toute une procession de petits pèlerins portant des lanternes vénitiennes au bout de leurs bâtons. Ces *aguignettes* ne sont point spéciales à la nuit de Noël. On les crie encore aux carefours le jour de l'an et le jour des Rois. Ce sont des gâteaux feuilletés, découpés à l'emporte-pièce en forme de bonhommes ou d'animaux, croustillants, légers de pâte, dorés comme un coup de soleil et fleurant le bon beurre frais. "Quelle joie pour les mièches du peuple, dit M. J. Noury, de voir leurs mamans leur apporter au matin ces pâtisseries affriolantes, qui revêtent pour vingt-quatre heures une humanité caricaturale et une animalité fan-

tastique ! C'est surtout le coq, le fier gallinacé national pour lequel nos *fleuriers* et nos *moulliers* ont un faible. Le coq règne à l'étalage de tous les boulangers, sur la crédence de nos pâtisseries. Il faut voir, du côté de Martinville, dans les faubourgs, vers Darnetal, Sotteville et Maromme, la cohue à la porte des fournils. A peine le mitron apparaît-il avec la plaquo de tôle fumante qu'elle est dévalisée, et ceux qui ont été les moins agiles doivent attendre l'autre cuisson." Les campagnes ont aussi leurs *aguignettes*, plus lourdes, non point que le beurre y manque, mais la levure et l'adresse des mains. Du côté d'Argentan, on les nomme des *hôtels*. Ce sont des sortes de grosses tartes pesant jusqu'à trois et quatre livres. Elles sont bien un peu indigestes, mais les mendiants n'y regardent pas de si près. C'est, en effet, pour eux qu'on fabrique les *hôtels* : ils les vont quêter de ferme en ferme et bien rares sont les maisons où ils trouvent porte close. Un bon laboureur donne aux pauvres le jour de Noël autant de *hôtels* qu'il y a d'animaux dans son étable.

Restent les bûches de Noël. L'usage en est fort ancien. Ici c'est une grosse *chouque* de hêtre ou d'orneau, flambant à grand bruit sous le haut chambrane de la cheminée, tandis que cuisent doucement autour d'elle les bols de *flip* chers aux gosiers normands, mélange de cidre doux, d'épices et d'eau-de-vie. Ailleurs, dans le Bessin, par exemple, c'est le *tréfoué*, ainsi nommé du vieux mot roman *tréfoir* (*tré*, latin *trabum*, poutre), que nous rencontrons dans notre langue dès le XIII^e siècle. A cette époque, on béniçait le *tréfoué* avec du vin ; on l'arrose aujourd'hui d'eau bénite, et les paysans en conservent précieusement les débris charbonneux, persuadés que c'est le meilleur des préservatifs contre la foudre.

Aguignettes, hôtels, chouques, tréfoués, ces vieux mots du dialecte normand qui recouvrent de vieilles et touchantes coutumes, n'ont sans doute plus de longues années à vivre. Les anciennes mœurs s'en vont, et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'apprend. Chacune de nos provinces avait ja l'is son caractère et sa physionomie. L'un et l'autre vont s'oblitérant, comme monnaies trop usées dont on ne distingue plus l'effigie. Les enfants seuls, dans la sainte innocence de leurs âmes, restent les inconscients "mainteneurs" de l'antique tradition. Pour eux, Noël est toujours le bonhomme à la barbe fleurie, au capuchon poudré à frimas, qui se penche sur leur sommeil d'oiseaux et, par les trous sinueux des longues cheminées, laisse glisser dans la nuit sa hotte pleine de jouets et de bonbons. Chers petits enfants, combien de grandes personnes auraient besoin ne se mettre à votre école et d'apprendre de vous à rester simples de cœur, à joindre les mains et à attendre, les yeux fermés, la manne du divin Jésus !

TURCE.

UN NOM PLUS APPROPRIÉ

Un Indien du Montana qui porte le nom de l'Homme qui ne craint rien a épousé une femme blanche, il y a un mois, et il a déjà demandé au conseil de sa tribu la permission de changer de nom.

DÉJA

—Votre bébé a-t-il aimé les jouets que je lui ai apportés ?

—Oh ! oui. Il a même fini de lécher la peinture qui les recouvrait.

UN AUTRE PROCÉDÉ

Le père.— Vous fréquentez ma fille depuis longtemps. Allez-vous l'épouser ?

Le prétendant.— Oui, mais vous me rendriez un grand service en lui demandant si elle m'accepte.

SOCIALISME D'AMATEUR

—Mais pourquoi travaillez-vous comme cela, jour et nuit ?

—Parce que mon rêve est de devenir indépendant, au point de vue de la fortune et de pouvoir, ensuite, m'employer au service de la cause socialiste. Le partage des biens, ce sera mon programme.

TEXAS BOY

L'IMPORTANT

—Ce sera difficile d'appuyer de nouveau ce candidat...

—Pourquoi ?

—Il a perdu sa raison.

—Ça ne fait rien, s'il a conservé sa voix.

PLUS QUE CELA

Elle.— Tu m'as trompée quand tu m'as épousée.

Lui.— Pis que cela : je me suis trompé moi-même.

UN DILEMME

Brigitte, j'exige de vous surtout la sincérité et l'obéissance.

—Mais que ferai-je quand vous me commanderez de dire que vous n'êtes pas à la maison quand vous y serez ?



—Maintenant, cher monsieur, déposez là tous vos jouets, ou bien je serai obligé de vous... plomber.

Fourrures

Abondance de
Belles,
Riches et
Nouvelles

Fourrures

En tous
Genres, pour
tout le monde
et toutes
les bourses !



A Nos Amis et Clients

.. un ..

Joyeux Noël

et une

Bonne et
Heureuse
Année

Chs Desjardins & Cie

A... **25** % de...
moins

que les
Prix du Gros.

Chs Desjardins

& CIE

1533 a 1539

Rue Ste-Catherine.



La Boisson des Enfants ...

C'est l'EAU MINERALE RADNOR. Cette eau est recommandée aujourd'hui par tous nos médecins. Elle remplace l'eau d'aqueduc qui contient tant de germes de maladies. Il est du devoir des parents de choisir une eau qui soit un breuvage sain et de santé pour l'enfant. L'EAU RADNOR donne en peu de temps un teint rosé et une vigueur extraordinaire à l'enfant qui boit un peu de cette eau tous les jours.

I. C. C. L'Indian Catarrh Cure LE NOUVEAU REMEDE

Usage intérieur et extérieur à la fois.
Aucun Opium. Aucun ingrédient délétère
Prix : 50 cts et \$1. la boîte
Demandez-le à votre pharmacien ou adressez-vous directement à
THE INDIAN CATARRH CURE CO.
116 rue St-Jacques, MONTRÉAL.
GEO. MORTIMER, 21 Central Wharf, Boston Mass., seul agent pour les Etats-Unis.

L'action du "BROMA."
Sur le sang et les nerfs est toujours merveilleuse.
Faites-en l'essai immédiatement. Aucune préparation de ce genre ne peut être comparée à ce médicament sans rival. Se vend partout.

Le courage est une cuirasse sans défaut.

Sports d'Hiver

Nous arrivons à la période des grands froids, à la saison des sports d'hiver : glissades, patinage, courses en raquettes, etc. C'est le temps des amusements en plein air, un air vif, pénétrant, vivifiant dont les jeunes gens, les filles surtout, se trouveront admirablement bien au point de vue de la santé et de leur développement, à condition, par exemple, qu'elles ne se fatiguent pas outre mesure. Sinon elles verront leurs belles couleurs disparaître pour faire place à une pâleur maladive, indices de troubles graves que les médecins désignent sous le nom général d'anémie, c'est-à-dire appauvrissement du sang. Un remède facile, il est vrai, à cet état maladif en prenant pendant une couple de mois des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, dont la composition approuvée par l'Académie de Médecine de Paris, renferme tous les éléments régénérateurs du sang. Ces pilules se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et à la Vie Médicale Franco-Coloniale dont M. L. R. Baridon, 202 rue St-Denis, est le représentant autorisé au Canada.

Téléphone Bell : Main 2001.

Dr A. Brosseau ...DENTISTE...

7 Rue St-Laurent, - Montréal

INSURPASSABLE

Au premier symptôme de rhume, ne tardez pas à prendre quelques doses de cet excellent spécifique français, le *Bonne Rhumal*, le remède insurpassable pour le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons.

L'ENNEMI

L'alcool, voilà l'ennemi !... C'est là une pénible vérité, que tous admettent, mais peu recherchent les moyens de le supprimer efficacement. Des savants se sont employés à trouver une formule facile mais sûre pour la guérison des personnes alcoolisées. Bien des systèmes ont été préconisés, mais il est aujourd'hui reconnu que le "Remède Végétal Dixon" est le mot définitif de la science et de la philanthropie. Ses effets sont immédiats et son emploi est simple : celui qui en use n'est pas obligé de quitter son travail et ne s'expose pas à la critique. Ce remède a donc le double effet de guérir sans être obligé de se mettre en spectacle. Voir l'annonce.

Rapineau et sa femme ont diné au restaurant avant d'aller au spectacle.

— Mon Dieu ? que j'ai soif ! fait madame pendant un entr'acte. Qu'est-ce qui a pu ainsi m'altérer ?

— La note, répond Rapineau avec un soupir... Elle était salée !...

Maux de Tête

Les Pilules C. T. C., Headache Pill.

Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25. la boîte.

PRÉPARÉES SEULEMENT PAR
ROY & BOIRE DRUG CO.

NOUVEAU RESTAURANT
GUST. BOURRASSA
Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.
32 Cote St-Lambert

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni pubicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception. Il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourrait venir et en feront la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIMÉ, 572 rue Saint-Tenis, Montréal.

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ AUX ENFANTS **SIROP DU D^r CODERRE**

PILULES DE NOIX LONGUES
Composées)
De McGALE
POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

QUINCAILLERIE

POELES

The

E. Cavanagh Co.

NOTRE DAME & SEIGNEURS.

PEINTURE

HUILE

CHARBON

"LE JOURNAL DE MONTREAL"

(De La Presse du 9 Décembre.)

Pourquoi les Canadiens-français n'ont-ils pas un journal du matin ?

Est-ce par défaut d'esprit d'entreprise ?

Non.

Est-ce par défaut d'intérêt dans le progrès universel ?

Non.

C'est uniquement parce que leurs espérances d'avoir un bon journal du matin ont été entretenues de temps en temps, pour être chaque fois déçues.

Le temps est arrivé, pour le Canadien-français, d'avoir un bon journal du matin, s'il veut être au niveau du progrès.

Une nouvelle publication, "Le Journal," qui paraîtra incessamment, comblera cette lacune regrettable.

"Le Journal de Montréal" débutera sous les plus heureux auspices. Il est ardemment désiré et demandé par des milliers des meilleurs citoyens, non seulement à Montréal, mais encore dans toute la province.

Plusieurs "chères madames" sont réunies : l'une d'elles vient de chez son dentiste et se déclare désolée de ce qu'il faudra probablement une extraction, — la première, si on l'en croit.

— Moi qui étais heureuse, ajoute-t-elle, d'avoir conservé toutes mes dents !

Alors sa fillette :

— C'est vrai, je les ai vues ; elles sont dans une petite boîte !



MEN CURED FREE.

HOMMES CUERIS GRATUITEMENT

Un remède absolument efficace a été découvert pour guérir chez les hommes certains maux spécifiques qui sont le résultat des erreurs de la jeunesse ou des excès commis durant l'âge mûr. Rien ne rend plus malheureux que ces déperditions de vitalité qui se font sentir à l'époque où un homme songe à remplir sérieusement tous ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. Le remède dont nous parlons redonne la vigueur perdue, restaure les ruines causées dans l'organisme et fait disparaître toute trace de désordre. Le médecin qui l'a découvert veut en faire part à tous. C'est pour cela qu'il sera heureux d'envoyer la recette dont les éléments n'entraînent aucune dépense insignifiante. La recette est donnée gratuitement. Tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à L. W. Knapp, M.D., 219 Hull Bldg., Detroit, Mich., et de demander la recette annoncée dans le SAMEDI. C'est une offre généreuse et tous devraient être heureux d'en profiter.

Pas généreux, paraît-il, les fidèles de Saint-Pierre à Manchester. L'anecdote suivante, que content les journaux anglais, l'indique.

L'autre jour, au moment de la quête, le prêtre apostropha ses ouailles :

— Mes amis, leur dit-il, je compte que quelqu'un d'entre vous voudra bien à l'avenir déposer du fil et une aiguille dans la bourse, afin que je puisse coudre les boutons que je trouve toujours après la quête.

UNE OEUVRE VRAIMENT NATIONALE

Notre peuple possède autant que tout autre le goût inné des beaux-arts. C'est prouvé. Chaque fois qu'un des nôtres a reçu les moyens de développer ses aptitudes, de les rectifier et de les alimenter par de bonnes leçons, il a réussi. Plusieurs sociétés se sont donc formées dans le but de fournir à nos jeunes gens des maîtres, des études, des accessoires.

Au premier rang nous reconnaissons la Société Nationale de Sculpture, qui a été fondée avec un capital de \$50,000 dans le but de former un certain nombre de personnes, non seulement au point de vue de la statuaire mais aussi de la sculpture industrielle. Ne pouvant à elle seule se charger d'une tâche dont on ne peut jamais calculer tout le coût, elle fournit au public le moyen de lui prêter son concours, grâce à une loterie dont les offres sont remarquablement généreuses et l'administration d'une honnêteté assurée. Ces quelques mots et la lecture de l'annonce publiée dans une autre page renseigneront complètement le public sur cette belle œuvre.

Le petit Jacques, gentil bambin qui voyage avec sa mère, charme tout le monde par sa gai babill.

— Quel âge as-tu ? lui demande un voyageur.

— Ça dépend, Monsieur.

— Comment ?... et de quoi ?...

— Oui, en chemin de fer je n'ai que trois ans.

— Ah ! !

— Et à la maison, poursuit l'enfant en se rengorgeant, j'en ai sept.

ON EST CERTAIN

Quand on est alligé d'un rhume qui a résisté à tous les remèdes possibles, on peut être certain de le guérir à peu de frais avec un flacon de *Bonne Rhumel*, l'incomparable spécifique contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

50 cts

Pour un bain de luxe Turc ou Russe, n'importe quel soir. Ouvert jour et nuit et le dimanche matin.

GRATIS. — Traitement électrique gratuit dans notre département des bains électriques, chaque matin.

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

Entrée privée des dames : 210 RUE CRAIG.

En tramway. Un vieux monsieur monte. Il paraît malade et malgré la chaleur, avant de s'asseoir, il ferme le carreau derrière lui.

Survient alors une grosse dame époumonnée, suant, s'essuyant le front avec un mouchoir à carreaux.

Elle s'empresse, elle, de baisser une vitre et fait mine de toucher à celle qui abrite la tête de son voisin.

— Ah ! non, Madame, s'écrie celui-ci.

— Mais, Monsieur, on étouffe ici.

— Possible ! Mais quand j'aurai attrapé une bonne bronchite, c'est pas vous qui tousserez pour moi.

MAISON DE CONFIANCE AU CENTRE DE ST-JEAN-BAPTISTE

CADEAUX pour NOEL et le JOUR de l'AN

JOUETS

- Poupées, grand choix à 10.15 et 20c
- Poupées, Corps en Kid, se fermant les yeux, très jolies, depuis 25c
- Services de Vaisselle à 10.15.25.50c
- Échelles de pompiers, deux chevaux, le tout en fer, depuis 15c
- Bateaux à vapeur, seulement 25c
- Trompettes, longues et argentées, à 10c
- Boîtes à oranges en celluloid, ornementées, fermoirs dorés, à 15c et 25c
- Albums pour portraits, bonne grandeur 40c
- Albums pour portraits, couverture en celluloid et peluche, seulement \$1.00
- Parfums, des meilleures marques, à 10c et 15c
- Épingles à cheveux, ornement argent, 35c

Cadeaux Utiles

- Tidies en soie, broderie or, avec frange, seulement 25c
- Dessus de piano, soie de couleurs, broderie or, à \$2.50
- Tapis de table, soie de couleurs et blanches, à \$1.65
- Mouchoirs, soie blanche, avec initiales, à 25c

Poir Messieurs

- Foulards, soie noire, blanche et couleur, depuis 50c
- Cravates, grande variété de nuances et patrons, depuis 25c
- Bretelles de fantaisie brodées en soie, 1 paire par boîte, à 50c
- Gants Modra doublés 90c
- Gants Modra doublés en fourrure, à \$1.40
- Corps et caleçons, laine mixte ou rayée de couleurs, depuis 50c

Aussi un Département d'Étoffes à Robes des mieux assorties. Faites votre choix de bonne heure. Nous garderons si vous le désirez les marchandises que vous aurez achetées jusqu'à la veille des fêtes.

VANIER & LESAGE, 1153 Rue St-Laurent, Pres du Carré St-Jean Baptiste.

UNE PRISE D'ASSAUT



Grand-papa, voulant ajouter un article spécial au programme de la soirée de famille, s'était métamorphosé en Santa-Claus. Mais il ne s'attendait pas à une charge aussi énergique et ce ne fut que grâce à des secours prompts et habilement dirigés qu'il pût échapper à la suffocation.

NOËL!

*Noël! Noël! gentil Noël!
Reste l'ami des enfants roses;
Chasse d'eau les soucis moroses,
Car il n'est de plus douces choses
Que les sourires d'un oisif,
Qu'on rit en chaque maisonnée,
Et qu'aujourd'hui la cheminée
N'apporte, vers toi, le matin,
Que l'éclat de vie argentif
Des anges.*

*Oh! veuille que tous soient ravis
Des jouets par toi dessinés,
Noël! souviens-toi de tes langes
Et des cadeaux d'enfant noués
Dont riment le comble les Mages.
Écoute de gai babillages,
Noël! Noël! gentil Noël!*

*Noël! Noël! méchant Noël!
Regarde donc, joue appâtis,
Front baissé de mélancolie,
Tout étouffé qu'un Dieu l'oublie,
Du misérable le doux aguel,
Pauvre mignon, avec yeux humides,
Devant tes petits soulers riles,
Souliers crevés du loqueline,
Te voilà déjà tout honteux
De vivre.*

*Grâce des dents et sois jaloux,
Enfant, l'homme est le fils des loups!
Puis, devant l'être où pleut du givre,
Tourne les pages du Missel
Où Noël est une chimère:
Pourquoi cette ironie amère?
Noël! Noël! méchant Noël!*

J.-Ch. POIRON.

ETUDE LIBRE

INTERVENTION EN AMOUR

(Pour le SAMEDI-SOIR)

Curieux sujet, si vous voulez, mais il est si souvent répété de nos jours, que je ne puis tarder plus longtemps à piquer une plume sur ces gens qui ne se mêlent pas de leurs affaires et qui se font un devoir de brouiller toute eau claire.

Il ne faut pas confondre : il y a l'intervention tyrannique (qui est de vouloir une chose qu'un autre ne veut pas) et l'intervention négative qui objecte à la volonté d'autrui. C'est de cette dernière que je veux parler.

L'intervention ne consiste pas toujours en un bien personnel, mais dans le loisir de contredire son semblable et de vouloir le subjugué à sa volonté propre.

Il y en a qui semblent nés pour cette fin, toujours prêts, je le dirai en style familier, à mettre des bâtons dans les roues et le nez dans les affaires des autres : soit par jalousie, soit par intérêt, par manque de beauté ou de fortune, par infériorité d'esprit ou de savoir-vivre.

C'est surtout à la maison, en tête-à-tête, que l'intervention se fait sentir, sèche, trop lâche et ignoble pour émettre leurs vils sentiments en face des deux parties intéressées. Ils ne savent pas si bien nous dicter ce qu'il faut faire pour se créer un avenir et sauver son âme, mais plutôt ce qu'il ne faut pas faire et ce qui n'est pas de leur goût ! Devons-nous, je me le demande, vivre pour nous-mêmes ou bien pour ces dictateurs complaisants ? Le compte que nous aurons à rendre, un jour, sera-t-il au nom de celui-ci ou de celle-là ?

Que de fois entendons nous des femmes mariées, par je ne sais quelle contradiction, et de vieilles filles séchées sur la corde, par dépit, venir mettre le mariage en horreur et dissuader de jeunes filles intelligentes et bien disposées de leurs intentions saintes, entremêler leurs phrases de scandales, d'infidélités et mille autres histoires qu'une femme qui se respecte devrait taire, ne serait-ce que par charité pour son semblable et par décence pour l'enfant qui l'écoute !

L'homme a des caprices, ou plutôt des fantaisies ; est-ce un crime ? et doit-on juger, parce qu'il fume ou prend un verre de liqueur, raisonnable-

ment, qu'il deviendra un ivrogne et un mauvais mari ? Ceci me rappelle une petite histoire qui vous intéressera probablement, vu qu'il existe une certaine analogie avec ce qui précède.

Un couple vivait avec les vieux parents de la jeune femme. Le beau-père allait au club tous les soirs. Le jeune homme passait ses soirées paisiblement à la maison, avec sa femme et sa belle-mère. De temps à autre, il allumait un cigare, au grand mécontentement de celle-ci qui lui jetait de vilains regards par-dessus ses lunettes. Un jour, n'en pouvant plus, elle déclara à sa fille qu'elle devrait défendre à son mari de fumer : c'était une mauvaise habitude, et si inconvenant en présence des dames. Le pauvre garçon aimait tant sa femme qu'il ne put lui refuser. Tout alla bien pendant quelques soirs ; mais, n'en pouvant plus à son tour, il feignit un engagement et, après le souper, il partit et ne revint que tard. Il répéta la même excuse quelques soirs ensuite, enfin tous les soirs. Où allait-il ? Au club ? En effet, mais pas à celui du beau-père ; il s'en gardait bien. Tout cela inquiétait la petite femme et sa mère : il devenait pensif et entêté. Voilà mon mari changé, se disait-elle, il n'est plus le même. Qu'a-t-il ? "Maman, disait-elle, je crois que c'est parce que je lui ai défendu de fumer ; quand j'étais fille et qu'il était garçon, je l'aimais bien autant avec son cigare, et la fumée n'avenglait pas son amour pour moi !"

"Tu as peut-être raison, ma fille ; achète-lui en donc un et met-le sur la table, après son souper. Tu peux toujours essayer et connaître par là si c'est bien son mal."

De fait, après le repas du soir, Hector, c'était son nom, prit le bijou entre ses doigts, le sentit et regardant sa femme avec un petit sourire, saisit son idée et demeura avec elle et sa belle-mère. Le lendemain, elle en mit deux, puis trois et quatre les autres soirs. La belle-mère, voyant que tout allait si bien, regrettait son péché et, faisant réflexion sur elle-même, dit à sa fille : "Achète-m'en donc une boîte complète pour ton père ; c'est peut-être la même défense qui l'éloigne de moi depuis si longtemps !"

Vous me direz, peut-être, que c'est un bien petit moyen pour garder son mari chez soi ! Non, ce n'est pas là mon idée. Mais si vous jugez la chose comme un défaut ou même une imperfection, puisque nous en avons tous, il faut supporter ceux des autres, si l'on veut que l'on accepte les nôtres, de même pour les caprices de notre pauvre nature.

L'homme, d'ordinaire, n'est pas susceptible de se laisser influencer par les discours de celui-ci ou de celle-là. Mais il n'en est pas de même pour la jeune fille, timide, toute naïve, qui se lance dans le "grand monde".

Depuis son temps de couvent, elle s'est fait une idée et la poursuit avec avidité. Il est vrai que l'on doit la mettre sur ses gardes, mais non pas l'effrayer et lui montrer tout sombre le sentier qu'elle doit suivre.

Est-ce à vous, qui ignorez le premier sentiment d'amour, de chercher à l'expliquer, ou à vous, qui en avez abusé, de le faire passer pour ridicule ou vide de sens ?

Ils me font l'effet de ces gens qui, après avoir trop mangé de friandises, ne peuvent plus les voir, ou qui, jaloux du bonheur qu'ils n'ont pas, veulent en priver les autres. Soyons donc chrétiens et charitables, laissons à la jeune fille l'illusion qui la berce, ne jetons pas de fiel dans sa douce espérance ; le bonheur n'est pas de si longue durée, pourquoi l'égorger à sa naissance par dépit, égoïsme ou par vengeance !

GUSTAVE.

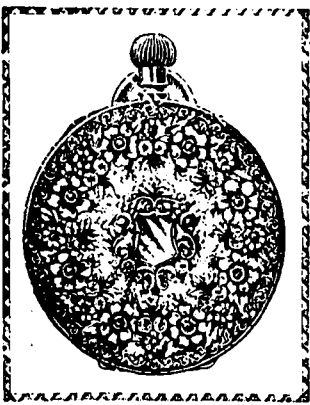
DEVINETTE



—Cherchez les trois rois mages.



UN ACCIDENT QUI N'AURA PAS DE SUITES.



Un joli ...

CADEAU

POUR LE ...

Jour de l'An !

Venez faire votre choix. Rien de plus joli à présenter qu'un objet choisi parmi nos

Bijouteries Nouvelles

Importation très belle faite spécialement pour le Nouvel An.

Variété,
Beauté,
Qualité.

Bas Prix . . .
Surprenants !

J. M. Grothé

1879 Rue Sainte-Catherine, 1879

Près du Théâtre Français.

Le Corset et la Santé

Les médecins ne sont pas en faveur du corset pour les jeunes filles. Une femme-médecin, mademoiselle de Thille, dit que le corset devrait être fait en étoffe élastique, sans busc ni ressorts en métal, simplement avec deux ou trois baleines pour empêcher l'étoffe de se froncer et pour soutenir le dos. En général, on fera porter à une jeune fille, n'étant pas en pleine croissance des vêtements commodes et amples, afin de laisser à ses organes toute liberté de se développer sans entraves. La fâcheuse habitude qu'ont les jeunes filles de se serrer dans leurs corsets entraîne chez elles des troubles graves dans la circulation du sang, qui finit par s'appauvrir et facilite ainsi le développement de la chlorose ou pâles couleurs. Pour recouvrer la santé, elles devront se résigner à ne pas trop sacrifier aux exigences de la mode, et elles prendront pendant un mois ou deux des *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard, qui leur rendront leurs belles couleurs et un teint brillant. Ces pilules se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et à la *Cie Médicale Franco-Coloniale* dont M. L. Baridon, pharmacien, 202 rue St-Denis, est le représentant autorisé.

Un gavroche devant la baraque de la colosse brabançonne :
—Combien que ça coûte pour le voir, votre phénomène ?
—Vingt centimes, jeune homme.
Tenez, v'là deux sous, je n'ouvrirai qu'un œil.

ON PEUT LE RECOMMANDER

On peut sans crainte recommander à tous ceux qui toussent le *Baume Rhumal* comme étant le spécifique le plus efficace contre les maladies de poitrine.

Un médecin distingué des hôpitaux de Paris, le docteur A. L. Bault, qui faisait l'an dernier, la terrible ascension du Crépon dans les conditions les plus vertigineuses, s'en tira sain et sauf pour venir succomber chez lui à la fièvre typhoïde. Le professeur Tyndall, le plus intrépide escaladeur de cimes qui ait illustré l'alpinisme, à péri victime, à Londres, de la bête d'un pharmacien. . . Ah ! il a bien raison le proverbe arabe qui dit : "Ce ne sont pas les balles qui nous tuent ; c'est la Destinée."

Pasteur, le grand Pasteur, son microscope à la main, voyait partout des myriades de microbes. Microbes du pain, microbes du vin, microbes de la bière, microbes de l'eau, microbes des vieux livres, microbes du pavé. Il allait jusqu'à dire, l'inexorable savant, qu'il y avait un microbe des anciens baisers d'amour.

Et la jolie Métella de dire à Paul son amoureux :

—Il y a longtemps que nous ne serions plus de ce monde, toi et moi, s'il existait, celui-là !

Les enfants terribles.

—Dis, Monsieur, tu n'apportes des bonbons !

—Mais, mademoiselle Nini !
—C'est que, tu sais, maman a dit que ceux qui n'apporteraient rien . . . on ne les inviterait plus.

—Dis, Monsieur, tu es donc bien riche ?

—Pourquoi, mon mignon ?
—Parce que papa disait que tu étais un riche crétin ! !

Aménités :

—Monsieur, votre conduite est indigne d'un honnête homme : vous avez dit que j'appartenais au demi-monde !

—Moi, madame ? On m'a mal compris : je voulais dire au monde entier.

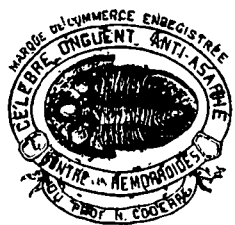
On cite, de Saint-Marc Girardin, ce mot philosophique et terrible :

—Il doit y avoir des anthropophages à Paris, seulement, ce sont des anthropophages qui mangent avec des fourchettes.

On demande à un académicien :
—Dit-on limaçon ou colimaçon ?
—Colimaçon quand on a le temps ; et limaçon quand on est pressé.

Juste sentence : celle qui me donne raison. — GUY DELAFORREST.

La passion fait perdre la mémoire et le manque de mémoire sert la passion.



HEMORROIDES...

N'oubliez pas que le seul remède qui peut vous guérir de toutes sortes d'Hémorroïdes, c'est

Le Célèbre Onguent Anti-Asaphe

Du Prof. N. CODERRE.

Ce remède ne fait pas seulement que soulager, mais il guérit radicalement les Hémorroïdes. C'est vraiment un remède sûr et inoffensif. Il suffit de l'essayer une fois pour l'adopter définitivement. Toute personne souffrant de cette terrible maladie qui dévore et tourmente si cruellement devrait l'essayer. D'ailleurs, comme il est de votre grand intérêt de vous guérir, pourquoi tant tant souffrir, quand vous pouvez le faire pour la modique somme de 50c ou \$ 1.00. Le pauvre comme le riche peuvent se procurer Le Célèbre Onguent Anti-Asaphe du Prof. N. Cod. erre. Demandez-le à votre pharmacien ou à

Mess. LYMAN, KNOX & Cie, 374 rue St-Paul

Prix : 50c. et \$1.00.

Méfiez-vous des Contrefaçons ; Exigez ma Signature en encre rouge,

Lisez attentivement les certificats suivants :—

Prof. N. CODERRE, Fabricant,

191 Rue Beaudry.

..CERTIFICATS..

Après 25 Ans de Souffrances
Prof. Nap. Coderre, Ville,
Je souffrais depuis (25) vingt-cinq ans d'hémorroïdes cuisantes. J'ai essayé tous les remèdes au monde sans obtenir aucun soulagement, ce n'est que lorsque j'ai essayé votre Onguent Anti-Asaphe, que j'ai été complètement guérie. Aussi je le recommande à toute personne souffrante d'hémorroïdes car c'est le meilleur remède que je connaisse.
Signé,
MADAME PIERRE GIRARD, 9 rue Paterson, Montréal, P.Q.
Cher Monsieur,
Je soussigné certifie avoir été guérie après avoir fait usage du Célèbre Onguent Anti-Asaphe du Prof. N. Coderre, des hémorroïdes saignantes qui m'ont fait souffrir

pendant (18) dix-huit mois, et je dois ma guérison à ce merveilleux Onguent.
Signé,
MDE. VVE L. RICARD, 508 rue Beaudry, Montréal
Montréal, décembre le 2, 1909

Monsieur le Prof. N. Coderre, en Ville,
Cher Monsieur,
Je soussigné certifie qu'après vingt (20) ans de souffrance j'ai été complètement guérie des hémorroïdes cuisantes qui m'ont fait souffrir horriblement comme vous pouvez le croire. J'ai essayé tout ce que l'on peut employer pour cette terrible maladie, sans succès, alors une amie m'a conseillé d'essayer votre Célèbre Onguent Anti-Asaphe qui à lui seul m'a guérie, je puis le recommander à toute personne souffrante des Hémorroïdes.
MDE ST-GEORGE DE LA PORTE, 288a rue Montcalm.

GROS & DETAIL

GROS & DETAIL

Quinquilleries, Outils, Articles de Menages,

Peintures, Vernis, Brosses, Vitres, Etc.

POELES ET...
...FOURNAISES

SPECIALITÉS

Poêles de Cuisine de Garland

Fabriqués à Hamilton.—Modèles Nouveaux, Jolis et Économiques.—Accessoires et Réparages Faits.

Moulins à Laver et Tordeurs

Un Grand Choix de Coutelleries

Outils de tous Genres pour Entrepreneurs et Ouvriers

...THE...

PALLASCIO HARDWARE CO'Y.

1901 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis l'Hotel Balmoral

USTENSILES...

...DE CUISINE

SPECIALITÉS

Ressorts de Portes à Air ..
Comprimé

Pour Églises, Édifices et Résidences

COUPLETS A RESSORTS pour Portes

Tours de Portes et Chassis contre le froid—en Feutre ou Caoutchouc.

ASSORTIMENT NOUVEAU et COMPLET de tout ce qui se rattache à NOTRE COMMERCE

Prix les Plus Bas de Montreal

L'Ivrognerie

ET SA GUÉRISON

Depuis quelques années, bien des traitements et des remèdes ont été offerts au public, prétendant guérir l'alcoolisme ou les habitudes de boissons, mais bien peu ont donné des résultats satisfaisants: les uns étaient trop bon marché pour valoir quelque chose, les autres, quoique d'un prix très élevé, ne guérissaient pas toujours, et souvent avaient des suites désastreuses. Seul, le Remède Végétal Dixon paraît avoir répondu à l'attente générale et fait tout ce qu'il promettait. Son prix est bien moindre que celui des "Gold Cure": il n'a aucun de ses mauvais effets et la guérison dans tous les cas est absolument certaine.

Convaincu de ces vérités, le Dr MacKay,

propriétaire de la "Belmont Retreat", à Québec, qui a une expérience dans le traitement des habitudes de boissons, puisque depuis douze ans il traite les alcologiques au bichlorure d'or, n'hésite pas à abandonner la méthode "Gold Cure" pour adopter définitivement et n'employer plus que le Remède Végétal Dixon, qu'il recommande hautement. Voici ce qu'il écrivait dernièrement à M. Lalime, gérant de la DIXON CURE CO., à Montréal: "Monsieur, vous me demandez si je voudrais bien vous dire ce que je pense du remède DIXON après les essais que j'en ai faits. En vérité, je croirais manquer à mon devoir si je ne le faisais pas, car je suis convaincu que c'est un immense service à rendre aux nombreuses victimes de l'alcool, en leur apprenant que ce remède est un véritable spécifique contre l'abus des boissons enivrantes et de la morphine. Ayant l'avantage de connaître sa composition, je n'hésite pas à le recommander comme tout à fait inoffensif et bien supérieur à tous les "Gold Cure" ou autres traitements pour la guérison prompt et radicale de ces maladies qui causent tant de ravages et de ruines dans toutes les classes de notre société. Votre bien dévoué,
J. M. MACKAY, M.D.

L'INSTITUT du "DIXON CURE" est au

No 572 Rue St-Denis à Montreal

POLICES DE DOTATION

... Emises par ...

La Société ... Frais Funéraires
Coopérative des

1756 Rue Ste-Catherine, (près St-Denis)

- | | | |
|----|--|----------------------------------|
| 1. | De naissance à 5 ans, | \$1.00 par année |
| | Police acquittée après 25 ans. | |
| 2. | De 5 ans à 30 ans, | .75 par année |
| | Police acquittée après 25 ans. | |
| 3. | De 30 ans à 15 ans, | \$1.00 par année |
| | Police acquittée après 20 ans. | |
| 4. | De 45 ans à 55 ans, | \$1.50 par année |
| | Police acquittée après 15 ans. | |
| 5. | De 55 ans à 65 ans, | \$2.50 par année |
| | Police acquittée après 10 ans. | |
| 6. | De 65 ans, | \$2.50 par année, avec arrérages |
| | Police acquittée après versement de \$25.00. | |

Escompte libéral à toute personne qui achètera une police acquittée dans un seul versement.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau principal.

No 1756 RUE STE-CATHERINE, (près St-Denis)

ou téléphonez, et un agent ira vous voir.

Téléphone Bell: East 1235.

Téléphone Marchands: 563.



A LA CRÈCHE — LA VISITE DES PETITS.

Quand le Mercure baisse Les Prix baissent

Un mercure baissant et des prix réduits pour des vêtements de valeur première, en décembre, voilà ce qui est à peu près aussi commun que des glaçons qui seraient brûlants.

Un escompte de vingt pour cent sur des vêtements de qualité extra, de prix établis et destinés à des hommes qui ressentent les besoins de la saison froide, c'est sans précédent.

Vous pouvez acheter ici des Complets ou des Pardessus à des prix réguliers d'un tiers de moins que pour ceux que les tailleurs vous feront.

Avec vingt pour cent de moins sur ces articles, vous les obtenez de qualité telle que le fait d'acheter le "Semi-ready" devient d'une véritable urgence si vous mettez de côté les préjugés et si vous examinez la marchandise en connaisseur.

L'argent est remis s'il y a la moindre raison de se plaindre.

Des complets ou pardessus de \$20 pour \$16; de \$18 pour \$14.40. de \$15 pour \$12; d'autres encore de \$12 pour \$9.60, et enfin de \$10 pour \$8.

**TOUS NOS MAGASINS OUVERTS
JUSQU'À 9 HEURES P.M. . . .**

"Semi-Ready Wardrobes"

**2364 Rue Ste-Catherine,
231 Rue St-Jacques,
1561 Rue Ste-Catherine,**

Toronto Ottawa
Winnipeg

Montréal.



LES
Jeunes Filles
qui sont obligées
de travailler

dans l'atmosphère impur
des manufactures ou des
usines trouveront dans le

VIN S^{IC} MICHEL

un tonique qui les stimulera,
les ranimera et leur donnera
la force et la santé néces-
saires pour faire leur travail
sans éprouver la moindre fatigue. Les douleurs dans le dos,
les maux de tête, les vertiges, la pâleur et la maigreur dispa-
raîtront comme par enchantement. Sous l'influence de ce
vin généreux, l'appétit sera bon, la digestion se fera facile-
ment, le visage prendra une teinte rosée, les lèvres se colo-
reront. Puis avec l'embonpoint les forces reviendront et la
jeune fille jouera d'une santé robuste.



Romeo et **Juliette**

LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge
HADD & PELLETIER

Extra Bon :
LE "LIBERTY," La Crème...
des Cigares à **10c.**

Une mine Précieuse
Pour toutes les maladies des femmes, pâ-
leur, faiblesse féminine, maigreur, douleurs
générales, etc.
Les "PILULES CARDINALES" du Dr
Ed Morin. Se méfier des imitations.
Se vendent partout. Si vous ne les trou-
vez pas, nous écrire tout de SUITE.
Exigez toujours les "PILULES CARDI-
NALES" du Dr Morin.

—Docteur, vous n'êtes pas sérieux...
Je suis très malade, j'ai besoin de re-
pos... Vous n'avez pas seulement exa-
miné ma langue...
—Inutile, madame... Je suis sûr,
qu'elle aussi, elle a besoin de repos.

*
Pensée de M. Calimaux.
La vie est une chose bizarre, étran-
ge, insensée? Plus elle s'allonge, plus
elle se raccourcit.

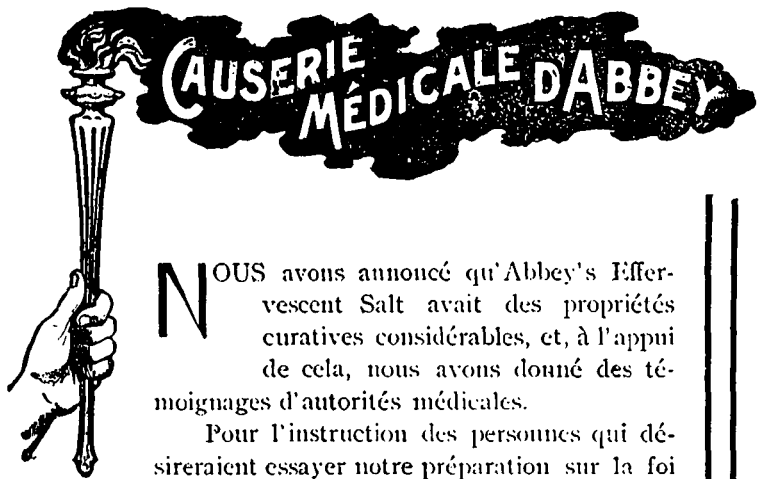
Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell : Main 2818

On prend souvent pour ministres
dans le pays qui a le plus d'esprit les
hommes qui en ont le moins.

Ventes extraordinaires
POURQUOI ?
Parce que le public com-
mence à reconnaître que le

Pin Rouge
DU SUD
du Dr HARVEY

est le meilleur remède contre
la toux qui soit en vente soit
aux États-Unis ou dans le
Canada.
Bouteilles, bonne mesure, 25c.
En vente partout.
CIE DE MEDECINE HARVEY
424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



NOUS avons annoncé qu'Abbey's Effervescent Salt avait des propriétés curatives considérables, et, à l'appui de cela, nous avons donné des témoignages d'autorités médicales.

Pour l'instruction des personnes qui désireraient essayer notre préparation sur la foi de ces témoignages, nous publierons dans ce journal une série de causeries médicales.

Nous nous proposons de démontrer dans ces causeries, par des faits médicaux, comme quoi Abbey's Effervescent Salt est le meilleur remède que l'on puisse se procurer pour des maladies telles que les suivantes :

- Insomnie
- Inappétence
- État bilieux
- Migraine
- Constipation
- Rhumatisme
- Névralgie
- Prostration nerveuse
- Indigestion
- Aigreurs
- Hémorroïdes
- Mal de mer
- Flatulence
- Goutte
- Pièvre
- Maladies de la peau et des reins.

Il purifie le sang et éclaircit le teint. Vous devriez lire ces causeries dans l'intérêt de votre santé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

Prix, 60c la grande bouteille. Flacon d'essai, 25c.

Chronique Théâtrale

HER MAJESTY

Notre grand théâtre a voulu marquer la grande "X mas week" par une série ultra-brillante. Une troupe de renommée continentale va interpréter *A Chinese Romance*, un des bijoux les plus brillants de l'écrin des opéras comiques de cette fin de siècle. Ce sera l'un des gros succès d'une année qui en a vu tant.

x

ELDORADO

Semaine de grand gala et de succès épatant, marqué au début par la première apparition de Marthe Trémont dont l'admirable voix de contralto, l'éclatante beauté et les toilettes splendides ont créé une *furor*. Le programme général est une merveille de variétés piquantes et pimpantes. Applaudis, tout particulièrement, la charmante Angèle D'Arcy et Delaunay dans la comédie : *Un mari dans du coton*. La reprise de *Coco-Bel-Œil* permet à Harman, Fréjust et Cartal d'affirmer de nouveau leur talent si personnel et toujours si fécond. A la demande générale on reprendra la semaine prochaine *L'Amour qui qu'est qu'ça*, avec Marthe Trémont comme Blésinet. Quelle délicieuse bouchée pour les gourmets!

STRAPONTIN.

Toujours du plaisir, ce ne serait plus du plaisir.

**

Les peuples sont comme les eaux, ils suivent leur pente.

La Peptonine

Aliment complet, pur, stérilisé pour les enfants, recommandé tout spécialement aux Mères de Famille.

Pourquoi ?

Parce qu'elle a été analysée et proclamée un aliment supérieur par les analystes officiels de l'Université Laval et du McGill.

En vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

GROS :
382 Av. de l'HOTEL-de-VILLE
MONTREAL.
TÉL. Bell East 1288.

DONNÉS GRATIS avec Gants ou Corsets de \$1.25 et plus, jusqu'à la fin du mois :
**Boîtes de Fantaisie,
Livres d'Histoire,
Poudre à Gants.**

Gants en Chamois } 90c
LA PAIRE
Doublure en Soie, pour Dames, 3 Boutons-fermoirs.

Corsets { D & A P. N. P. D. R & C } Tous nos Corsets de 35 cts et plus, le Bout des ACIERS est livré, ce qui EMPÊCHE de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps et ne se trouve pas AILLEURS.

GANTS DE KID, nuances recherchées : Cyrano, Violet, etc., etc. Lacés, noirs, 67 à 8. Gants pour Enfants. Gants pour Hommes. Gants de Kid, 4 boutons, couleur ou noir, 50c la paire.
Gants d'automne et d'hiver pour Hommes, Femmes et Enfants. 30 cts et plus.

Spécialité dans les hautes marques de Corsets: "P. N.," "D. & A.," "R. & G.," "W. C. C.," etc.
Gants et Corsets réparés à peu de frais. Corsets pour enfants, 25c.
SPÉCIALITÉ:—Corsets, 30 à 36 pouces, pour personnes fortes, \$1.00 en montant. Lacés sur les côtés, \$1.25 et plus.

J. B. A. LANCTOT, - 152 Rue Saint-Laurent
Fabricant de Gants
Téléphone Main 3187, 1ère page du nouveau livre.

... LE ...

Confort de NOEL

Et le confort de toute l'année reposent nécessairement dans notre ligne spéciale de magnifiques fauteuils de tous genres, de toutes formes, de toutes grandeurs et couvertures. **PRIX SPÉCIAUX.** Pourquoi ne pas donner un Fauteuil pour Cadeaux de Noël et du Nouvel An.

Renaud, King & Patterson
Bas de la ville :
652 RUE CRAIG
Haut de la ville : 2442 rue Ste-Catherine
(Près Stanley)

Pianos Supérieurs

... SPÉCIALITÉ de Pianos recommandés par les plus grands artistes.

LE "CHICKERING" ET LE "KARN"
DE BOSTON, DE WOODSTOCK.

Garantie absolue. Ce sont les instruments recherchés par les vrais pianistes.

... Conditions Faciles ...

J. A. HURTEAU, 1680 A 1686 ...
RUE SAINTE-CATHERINE
Porte voisine de la Pharmacie Decary, coin St-Denis.



HOMMES



Jeunes ou Vieux

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.

Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons . . .

GRATIS UNE BOITE DE REMÈDES VALANT **\$1.00**

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme, donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.



THE QUEEN MEDICINE CO'Y.

Boite Postale : A, 947,

MONTREAL.



ENTRE JUIFS

—J'ai acheté ces marchandises à d'excellentes conditions ?
—A quel prix ?
—Jo ne l'ai pas demandé : J'ai acheté à soixante jours.

LE FAIT CERTAIN

—Pourquoi vous voit-on si souvent hors de chez vous ?
—C'est que ma femme joue sans cesse du piano.
—Est-ce qu'elle peut en jouer ?
—Je ne sais pas si elle peut, mais elle en joue.

Pour devenir sage il faut vivre des années. Pour faire des sottises, il ne faut qu'une minute.

COFFRES-FORTS

à l'épreuve du Feu et des Voleurs . . .

POUR **\$15.00** en montant

Les Petits Coffres-forts sont indispensables pour maisons ou bureaux privés.

VENEZ LES VOIR...

ou Envoyez pour Circulaire Illustrée.

E. D. Colletet & Cie,

26 RUE ST-LAURENT

Etrange justice distributive ! On donne plus vite au riche qu'on ne prête au pauvre.

ELDORADO

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal
... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

SEMAINE COMMENCANT LE 18 DEC. '99

Un Mapi dans du Coton

Comédie en un acte.

COCO-BEL-ŒIL

Opérette en un acte

Grand Succès !

Mlle Marthe Tremont dans son répertoire.

CHAQUE JOUR { Matinée . . . à 2 1/2 heures
Soirée à 8 heures

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entière, \$1.
Tel. Bell : Est 1021

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de 1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON . . .

CINÉMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc.
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentée à Orléans-mergaut.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Au tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

Souliers d'Etrennes !

... Magnifique assortiment de ...

PANTOUFLES NOUVELLES Quelque chose de "chic" pour Cadeaux du Jour de l'An

Pantoufles Russes, Américaines et de Fantaisie

VENEZ VOIR NOS Chaussures Nouvelles !

Pour Hommes, Femmes et Enfants. Tous les derniers modèles.

Élégance, Qualité et Bas Prix

GARANTIE ABSOLUE

N'achetant que des fabricants, ayant la spécialité de la Chaussure belle, bonne et durable, tout ce que nous vendons est garanti.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS A MONTREAL

O. P. de Montigny

1420

RUE SAINTE-CATHERINE

Entre les rues Beaudry et Visitation



The Canada Registry Co. Ltd

CAPITAL: - \$50,000
 Incorporée suivant les lois de la Puissance de Canada.

BUREAU PRINCIPAL:
20 RUE ST-ALEXIS, MONTREAL
 Tel. Bell: Main 3394
 Adresse par Cable: "Register"

Officiers:
 EDWIN J. GIBBOURD, M. D., M. C. L., Président.
 THOS MILLETTE, Ecr., Vice-Président.
 A. MILLETTE, Ecr., Secrétaire-Trésorier.
 HENRI DESJARDINS, Ecr., Directeur.
 J. L. LAFLÈCHE, Ecr., Directeur.
 Pres. de La Cie de Commerce du Canada Ltee
 AET. JODOIN, Ecr., Avocat, Procureur.

Agences dans toutes les parties du Globe

Des milliers de personnes ont attesté de sa valeur

LETTRES DE CREDIT

Outre les avantages extraordinaires qu'offre notre Compagnie à ses assurés, ceux-ci peuvent encore, sans dépense additionnelle, se prévaloir du droit que leur procure

"Notre Systeme International de Lettres de Crédit."

Si nos souscripteurs se trouvent à l'étranger, s'ils sont dévalisés, ou s'ils perdent leur bourse et ne se trouvent pas avec les fonds nécessaires pour leurs dépenses de voyage, enfin s'ils se trouvent sans ressources: sur réception au préalable de deux noms responsables, notre Compagnie s'engage à leur faire parvenir le montant nécessaire, que l'assuré pourra remettre à la Compagnie dans les quinze jours qui suivront ces avances.

Le public voyageur appréciera sans doute ce trait caractéristique de notre Compagnie qui veut avant tout se rendre utile à ses souscripteurs.

The Canada Registry Co. Ltd

..TRES IMPORTANT..

Lisez et constatez les faveurs qu'a obtenues un citoyen éminent de la ville, lors d'un accident.

Montréal, 28 Novembre 1899.

A. MILLETTE, Ecr.,
 Gérant du CANADA REGISTRY Co., Ltd.
 20 rue St-Alexis, Montréal.

Monsieur,

J'accuse réception de la vôtre et je désire vous remercier pour la promptitude et la libéralité que vous avez mises à régler ma demande de réclamation consistant en frais de médecin, transport, etc., qui m'ont été accordés en vertu de votre carte et carnet d'identification No 1343.

Me trouvant privé de connaissance au cours d'un accident survenu à bord du "Cultivateur", le 8 courant, l'efficacité de votre Compagnie a été vivement démontrée: votre libéralité et votre empressement à me secourir ont été bien appréciés et vous assurerez beaucoup de succès. Je serai heureux de recommander votre Compagnie, en tout temps, à mes amis et connaissances.

Votre très reconnaissant,
 GUST. GRENIER,
 Marchand en gros, 292 St-Paul, Montréal.

Police Speciale de \$500

CONTRE LES ACCIDENTS

Cette Police, émise pour \$1.00, par THE CANADA ACCIDENT ASSURANCE COMPANY, MONTREAL, offre les avantages suivants:

- 1o—Couvre les accidents, en voyageant comme passager à bord de tous wagons publics destinés au transport des passagers (voiturier), mus par électricité, vapeur ou pouvoir à chevaux, résultant d'un accident à la voiture et non autrement, et donne droit à une indemnité de \$6.00 par semaine durant cinq semaines consécutives au cas d'incapacité causée par un accident survenu en voyageant tel que ci-haut mentionné.
- 2o—Deux cents piastres seront payées à vos héritiers si la mort vous arrivait en voyageant à pied, étant frappé ou écrasé par une des voitures énumérées ci-haut.
- 3o—Cent piastres seront aussi payées si vous trouvez la mort lors d'un incendie dans un hôtel licencié y étant alors enregistré comme hôte.
- 4o.— Une indemnité de \$6.00 par semaine pour blessures reçues en allant en bicyclette, venant en collision avec toutes voitures mues par électricité, vapeur ou pouvoir à chevaux, excepté avec un autre bicyclette.

Ces avantages sont également accordés aux deux sexes depuis l'âge de 18 à 65 ans.

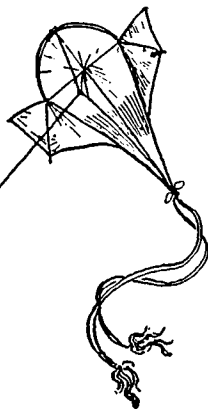
Pour \$2.00 on vous émettra une Police de \$1,000. Si les malheurs ci-haut mentionnés vous arrivaient dans un endroit étranger, notre Compagnie serait d'abord avertie. Et de suite la Compagnie avertirait les parents ou les amis que vous auriez désignés dans votre application en vous assurant. Dépêches, télégrammes, téléphone, ou autres dépenses aux dépens de la Compagnie.

Ils ont Découvert

Les Chinois ont découvert la soie et aucune nation ne les les a surpassés dans sa culture.

Les vers à soie de Chine sont les mieux élevés et les plus supérieurement développés du monde entier.

Ils filent un plus long cocon, une fibre plus forte, plus douce et plus pure que toute autre dans l'univers.



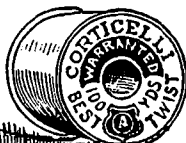
Corticelli l'Emploie

C'est la seule espèce de soie qui entre dans la composition du Fil de Soie à Coudre de Corticelli.

La marque "Grande lettre A" est filée avec 240 de ces fibres dont une seule a plus d'un quart de mille de longueur.

Inchangeable, dans toutes les couleurs, vendue partout.

Fuseau de 50 vgs 5c.
 Fuseau de 100 vgs 10c.



C. J. PATRISON

Nous avons reçu toutes nos...

Sucreries et Bonbonnières

pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, et

Notre Stock de Boissons et Liqueurs est des...
 Mieux Assortis

Nous invitons tous les Canadiens à venir chercher L'ETOFFE DU PAYS chez nous...

GRAVEL FRERES

Phone Main 1475

12 Rue St-Laurent



Le Petit Windsor

101 RUE ST-LAURENT
 3me porte de la rue, LaGauchetière

OUVERT JOUR ET NUIT....

Diners a 25cts

Repas à la Carte.

Prix Modérés

JOS. POITRAS, prop.

Bell Tel., Main 773.

A. CLOUTIER, Gérant

On parle devant un pauvre diable du pain dont le prix vient d'être baissé. —C'est la première fois, dit-il, que je me réjouis de l'abaissement de mon meilleur ami.

—Faites donc attention, imbécile !
—Hein ?
—Vous venez de me marcher sur mon cor !
—Il fallait prévenir : quand on a de ça... on en joue !

Les penseurs gouvernent le monde sans s'en douter, et les puissants sont gouvernés par le monde sans s'en douter davantage.

Mlle. Anna Gagnon
SANDFORD Me.

Dit: "Que toutes les jeunes filles qui souffrent de faiblesse persistante et débilité générale ne se découragent pas, mais qu'elles prennent les Pilules Rouges du Dr. Coderre et elles se guériront comme je l'ai été moi-même. Depuis que j'ai obtenu ma guérison par cet excellent remède, je travaille tous les jours sans aucune fatigue et je n'ai plus de ces étourdissements qui étaient occasionnés par la faiblesse. Enfin, je suis la jeune fille la plus heureuse du monde."



Nos médecins donnent des consultations gratuites, soit par lettres ou à leurs Salons de consultation, tous les jours, de 9 hrs. a.m. jusq' à 6 hrs p.m. Dimanches exceptés. Envoyez pour blancs de traitements gratuits. Toute commande ou consultation par lettre devront être adressées à "Cie Chimique Franco-Américaine" Dept. Médical, Montréal.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne sont pas purgatives. Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre les Tablettes Purgatives du Dr. Coderre en même temps que les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre se vendent 50c. la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, les Tablettes Purgatives, 25c. la boîte, chez tous les pharmaciens. Ou par la maille.

Vous pouvez aller consulter nos médecins soit au No. 271 rue St-Denis, Montréal, soit au No. 66 rue St-Jean, Québec ou soit au No. 211 rue Tremont, Boston, Mass.

Une Recette par Semaine

PÂTES DE NOËL

Faites cuire une langue de bœuf fraîche, jusqu'à ce que vous puissiez la peler; hachez-la avec une demi-livre de suif bien fin, ajoutez une livre de sucre pilé, une de gros raisins, dont vous extrairez les graines et coupez avec autant de raisins de Corinthe, que vous aurez soin de bien laver, éplucher et sécher sur un linge, en les frottant avec la main, pour ôter les petites saletés, pelez dix-huit pommes fameuses, que vous hacherez bien fines, pilez une muscade, un bâton de cannelle, du maïs, du clou, de la tête de clous, moulez encore deux pincées de sel fin, l'écorce de deux citrons râpés, une chopine d'eau-de-vie, et une de vin blanc; brassez le tout comme il faut, ça se conservera couvert, et au froid, pendant plusieurs mois, et vous vous en servirez au besoin.

On en fait des pâtés: couverts dans des vaisseaux plats.

On y ajoute sucre et épices au goût. On les fait cuire au four ou fourneau et on les mange toujours chauds.

Excès de Travail et de Plaisirs

"L'excès en tout est un défaut," dit un proverbe populaire. Ce n'est pas seulement un défaut: les excès de toute nature constituent un danger pour la santé, qu'il s'agisse d'excès de travail comme chez la pauvre ouvrière ou d'excès de plaisir comme chez la jeune fille ou la jeune femme appartenant à la classe aisée. à la classe où les parties de plaisir, les réceptions, les bals, les soirées sont, pour ainsi dire, de rigueur. L'année dernière, les uns et les autres: on la reconnaît à la pâleur du teint, des lèvres et des gencives, à un état nerveux qui, avec le temps, ne fait que s'aggraver, à certaines bizarreries de caractère qui se traduisent par des rires ou des larmes — sans motif pour les provoquer. Il s'agit de traiter au plus vite cet état maladif qui pourrait s'aggraver. Un traitement de six semaines à deux mois aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard aura raison des cas les plus avancés d'appauvrissement du sang. Ces pilules se vendent 50 cts la boîte dans toutes les pharmacies et à la Cie Médicale Franco-Coloniale, dont M. L. R. Baridon, pharmacien, 202 rue St-Denis, est le représentant autorisé au Canada.

Retour d'une saison d'eaux :

—Je vous dis que les eaux sont épatantes, j'y ai laissé mes rhumatismes.
! —Oui. Eh bien ! moi, j'ai dû prendre les vôtres en plus de ceux que j'avais déjà !

De tous les gouvernements, la République est celui qui demande le plus d'honnêteté et de sens pratique.

Notre siècle léguera au suivant des trésors de progrès matériels : laissera-t-il l'homme meilleur qu'il ne l'a trouvé.

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

Découverte d'un Grand Prix
"VIN MORIN CRESO-PHATES"

Remède sans Rival contre

la Toux, Grippe, Coqueluche, Bronchite, Tuberculose et Consommation. Cette préparation est prescrite par les meilleurs médecins du pays. Méfiez-vous des imitations, elles ne valent rien et peuvent être parfois dangereuses. SE VEND PARTOUT.

ÊTES-VOUS SOURD ?

On peut de nos jours guérir toutes les déficiences de l'ouïe; il n'y a que les sourds-muets incurables. Méthode simple et nouvelle. Les bourdonnements cessent de suite. Décrivez votre cas, nous l'étudierons et donnerons les consultations gratuitement.

DR. DALTON'S AURAL CLINIC,
596 Ave. LaSalle, Chicago, Ill.

The Jones Umbrella "Roof"



Recouvrez votre Parapluie

Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1.— Ceci ne prend qu'une minute.— Pas de couture. L'homme le plus maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

Dix Jours d'Essai Gratis. Envoyez-nous \$1. et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Sole Croisée Union", une "Couverture Adjustable", de 26 pouces (28 pcs, \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE —Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyées sur demande. Demandez notre brochure: *Umbrella Economy*, expédiée gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New York.

La Cie de Portraits Victoria

480 Rue Craig

Si renommée pour l'excellence de ses travaux fera le

PORTRAIT AU CRAYON

grandeur "trois-quarts," de 16 sur 20 en dimension, à toute personne qui lui enverra cette ANNONCE-COUPON, accompagnée de \$1.40.

Ne pas oublier de profiter de suite de cette offre sans précédent. Envoyez votre photographie et peu de jours après elle vous sera remise avec votre Portrait au Crayon,

LA MEILLEURE

Machine à Laver

... La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites.

ET LA MOINS COUTEUSE

Un enfant la manie sans fatigue. Elle ne déchire pas le linge. C'est la machine préférée

et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

IL N'EST PAS NECESSAIRE DE FAIRE BOUILLIR NI SE SERVIR DE LAVEUSE.

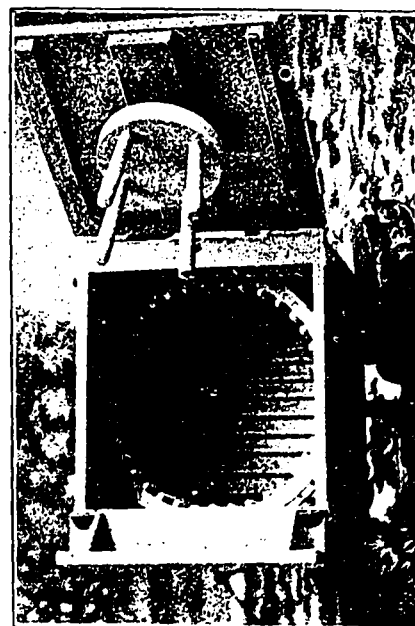
Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

Se vendue au comptant ou bien payable à la semaine.

Tordueuses neuves, posage de rouleaux et réparations de tordueuses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire

1171 rue Ontario, Montréal
Succursale: 101 RUE DU PONT, QUEBEC.



PLUMES ET DUVET

Ouvrage fait le même jour si on le désire. Plumes et Literie de toutes sortes nettoyées et désinfectées à la vapeur et à l'air chaud.

de toutes sortes au plus bas prix !

Montreal Feather Co.

476 rue St-Laurent, Entre les rues Ontario et Sherbrooke.
Tel. Bell Est 290.

HENRY MORGAN & CO., COLONIAL HOUSE...

CARRÉ PHILLIPS.

Toutes les Dernières Nouveautés sont maintenant Exposées
dans tous les Départements.

Département des Jouets

Grand Exhibition sur le premier plancher de la galerie.
Immense collection de Poupées, Jouets, Cartes, Calendriers, Jouets Mécaniques, Soldats, Uniformes, Fusils, Sabres, Trompettes, Tambours, Traineaux, etc. Traineaux bas pour garçons, et traineaux à patins élevés, pour fillettes, à 50 et 75 cents, valeur extra. Traineaux et Carrosses de Poupées. Jeux de toutes sortes et de tous prix. Grand choix de Poupées, habillées et déshabillées, du plus bas jusqu'au plus haut prix.

ETOFFES à ROBES

Etoffes à Robes, de cette saison, à bas prix.
Homespuns, ligne spéciale à 16, 21 et 32 cents, double largeur et valeur extra.

SANS RIVALE

Boîte de Cartes de Noël et du Jour de l'An, 50 dans chaque boîte, 25 cents seulement.

Département des Merceries

Corps et Caleçons de laine, pour hommes, 85 cents chaque.

Grand assortiment de sous-vêtements en laine naturelle, différentes pesanteurs, faits par les manufacturiers anglais les plus en renom. Prix, \$1.30 chaque, en montant.
Chaussottes par côtes, tout laine, 25 et 30 cents la paire.

5% d'escompte pour tout achat comptant, de \$1.00 en montant.

Pelleteries pour Dames et Enfants

Stock complet de Manteaux en Seal Electric, Mouton de Perse, Astrachan, Chat Sauvage (naturel), Collettertes, Berthes, Collets, Manchons, Tours de Cou, Casques et Gants.

Pour Enfants, Manteaux, 24 et 26 pouces, en Mouton blanc et Casques, Manteaux de Lapin blanc et Casques.

Robes en Chèvre et en Mouton, pour Sleighs d'Enfants.

Les Commandes par la Malle sont promptement et soigneusement exécutées.

Informations Fournies. Échantillons Envoyés.

Catalogues Envoyés, Gratis, sur Réception d'une Carte Postale.

HENRY MORGAN & CO., Montreal.

Santa Claus au "Magasin Blanc"

La Joie des Enfants !

Outillages de guerre, de marine, de chemin de fer, de pompiers : Balançoires, Boîtes à surprise, Guignols, Tambours, Poupées, Berceaux, Toupies, Boîtes de vaisselle, Moines et une multitude de Nouveaux Jouets pour petits et petites.

Petits Garçons et petites Filles demandez à votre maman de vous conduire au . . .

"Magasin Blanc"

Le Bonheur des Mamans !

Celles qui veulent donner du nouveau en Jouets, trouveront au COMPTOIR DE "SANTA CLAUS" toutes les dernières créations en Jouets Américains et Anglais.

Importation splendide de Jouets de Paris, les plus récents.

Les Mamans trouveront au "Magasin Blanc" une plus belle collection de Jouets qu'ailleurs. Presque pour rien.



Cadeaux de Noël et du Nouvel An!

Une grande variété pour jeunes et vieux, riches et pauvres. . . . C'est à voir!

CADEAUX-BARGAIN!

Jolis Articles Utiles appropriés aux Etrences.
Grands Bas Prix.

Superbe Choix pour les deux Sexes. Vrais Bas Prix!

GRANDE

Réduction sur Manteaux !

Une réduction phénoménale sur tous nos Manteaux. Ne voulant pas attendre après les Fêtes, comme les autres magasins, pour opérer les réductions de fin de saison, nous les faisons de suite afin de permettre aux acheteuses de s'en parer à Noël et au Jour de l'An.

Les MANTEAUX valant \$3.00, \$4.00, \$4.50, \$5.25, \$6.00, \$7.00 et plus, sont immédiatement réduits à \$2.00, \$2.75, \$3.00, \$4.00, \$4.75, \$5.25, etc.

Venez en Foule au
Magasin Populaire

J. N. Brossard & Cie

1453
Rue Ste - Catherine
Coin de la rue Montcalm

Téléphone Bell : Main 2380...

DORURE SUR VERRE

THEO. DAVID

LETTRES
EN BOIS
Découpées
Une
Spécialité



PEINTRE de
Maisons & d'Enseignes

ENSEIGNES SUR BOIS, TOILE, CARTON, BROCHÉ,
CARTE D'ANNONCE, ETC., ETC.

500a Rue Craig, 3^{me} porte de la Rue St-Laurent MONTREAL

H. Laporte & Cie...

Successors de NAP. LAPORTE & FILS

Manufacturiers de Poêles en Acier pour Familles et Communautés

Posesurs d'Appareil à Eau Chaude et Plombiers.
Aussi Répareront les Poêles en Acier.
Une Spécialité dans les Poêles de Chapleau
Pour Briques et Fonte.

Bureau et Atelier :
492 RUE CRAIG,
Entre les rues St-Laurent et St-Dominique

"Le Journal" de Montréal

Grand journal du matin quotidien, politique, littéraire, scientifique, commercial et financier. Service parfait de télégraphie et de reportage... Toutes les nouvelles du pays et de l'étranger, à la première heure... Renseignements commerciaux et financiers complets et exacts... Journal s'adressant à toutes les classes de la société... Large circulation à la ville et à la campagne... Excellent médium de publicité pour les annonceurs... Vendu dans tous les dépôts de journaux...

Service a domicile, en ville, a 7 h. du matin, \$5 par année.

Abonnement, hors de Montréal, \$3 "

" Edition Hebdomadaire, \$1 "

75 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 211



Ont trouvé la solution juste : Mmes W Desjardins, I Raymond, W Vézina, Mlle W Hart, Mmes W Laporte, A Payette, H Vézina, H Raymond (Montréal, Q); A Bouchard (Blenerville, Lévis, Q); Mme R Boulay, M J S J Couturier (Ottawa, Ont); M W Deschamps (Québec); Mlle Zélida Desrosiers (Brunswick, Maine); Mlle Eug St Laurent, M Olivier Cloutier (Lawrence, Mass); M J Derbès (Nouvelle Orléans, La); MM H Hickory, J Desnoyers (Waittsfield, Vermont).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : M A Payette, 389 Beaudry (Montréal); Mlle E St-Laurent, 389 Common (Lawrence, Mass); Mlle Z Desrosiers (Brunswick, Me); MM H Hickory et J Desnoyers (Waittsfield, Vt).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Chaussures Chaudes

POUR LES TEMPS FROIDS !

PANTOUFLES en Drap et en Feutre avec bordure en fourrure et chaudement doublées.

PANTOUFLES en Caribou, ornées et bordées de fourrure

SOULIERS ALLEMANDS, en Feutre, tres grande variété

BOTTINES LACEES, tres montantes, en Feutre, avec Talon et ... Semelles de forte épaisseur, également en feutre...

Guêtres et Jambières,
Claques et Pardessus,
Chaussures à Patinoir.

TOUS CES ARTICLES portent les MEILLEURES MARQUES de fabrique et sont vendus aux prix qui ont rendu notre magasin si populaire.

Ronayne Bros

2027 RUE NOTRE-DAME

Encoignure du Carré Chaboillez,

MONTREAL.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
P. O. BOX 112, MONTREAL

Réservistes aux manœuvres.
Le lieutenant à un de ses hommes dont l'embonpoint est peu ordinaire :
— Dites-moi, mon ami, pourriez-vous me dire où est le gros de la colonne ?
— Mais, mon lieutenant, le gros de la colonne... c'est moi.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 213



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux teints en noir ; rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : UN JOUR DE NOËL D'IRLANDAIS.
Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.
Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.
Ne participerez au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.
Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 27 décembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Pulsion :

L. A. BERNARD,

1662 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis : G.-L. de MAIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.



Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

Telephone Bell : Main 3202...

A. S. LAVALLÉE

Marchand de Chaussures

53 Rue St-Laurent, - - Montreal

Monsieur LAZARE MOISAN

DE ST-FELIX DU CAP-ROUGE

Mêle sa voix au grand Concert de Reconnaissance s'élevant de toutes parts en faveur du

"VIN MORIN CRESO-PHATES"

Monsieur LAZARE MOISAN, citoyen honorable de St-Félix du Cap-Rouge, nous raconte lui-même sa guérison, opérée par cet excellent remède :

" Je souffrais d'une attaque de Grippe qui me conduisait lentement vers la tombe. Je souffrais tout le jour et la plus grande partie de la nuit. J'endurais toutes les souffrances possibles : ne pouvant manger ni reposer. Je n'avais plus aucune force et voyais l'avenir bien sombre devant moi. Comme il arrive toujours dans ces circonstances, j'avais eu le médecin ; n'étant scrupuleusement conformé à ses conseils et or-

donnances. Ne prenant aucun mieux, je résolus de prendre le "VIN MORIN CRESO-PHATES."

" Je n'avais pas encore pris ma première bouteille que je n'étais plus le même homme. Je continuai avec persévérance à faire usage de cette préparation sans rivale qui me rendit mes forces et ma santé. Je conseille de tout mon cœur aux personnes qui pourraient se trouver dans le même cas que moi de faire usage de suite de cette célèbre préparation."

Exigez toujours qu'on vous donne le "VIN MORIN CRESO-PHATES."
EN VENTE PARTOUT.

Il faut autant de réflexions pour produire une pensée qu'il faut de générations pour produire un penseur.



Maison Fondée depuis 1852

Chas Lavallée

Successeur de A. Lavallée
Importateur...

Instruments de Musique
DE TOUTE ESPÈCE

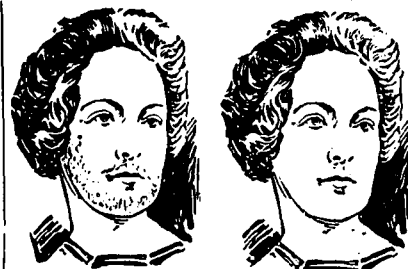
Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai...

Toujours en mains : Instruments pour Orchestres et Fanfares à Prix réduits.

VIOLONS FAITS A ORDRE

No 35 Côte St-Lambert, Montréal

Aussi agent pour P. BESSON, de Londres, Ang; Polissou, Guinot & Cie, Lyon, France.



AVANT L'EMPLOI. APRES L'EMPLOI.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

Baume Magique de Cléopâtre

Prix \$2. la bouteille

OU PAR L'ELECTROSIS

Aussi, Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la Chevelure, Cors, Oignons, Incarnation des Ongles, soignés par

Mme GEO. TUCKER

Chiroplastie pratique et Dermatologiste de la figure

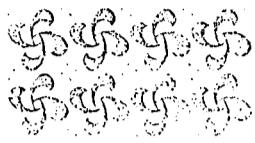
A L'INSTITUT DU BAIN ORIENTAL

437 et 443 rue Craig

Vis-à-vis Champ-de-Mars. Tel Bell Main 312.



La Santé a Bon Marché...



**Vigueur, Nouveau Sang, Vie Prolongée
Beauté, Regain de vie, Teint Vermeil ...**

C'est une consolante pensée, pour ceux qui souffrent, de savoir que les savants consacrent leur vie à étudier la nature pour lui dérober les éléments reconstituants et vivifiants dont leur pauvre constitution affaiblie et anémiée a tant besoin. Il y a un remède et remède. Que de fois on a été trompé! Pendant des mois, et peut-être des années, on a suivi un traitement, absorbé drogues sur drogues... pour arriver à quoi? A voir sa santé dans le même état de délabrement, sinon plus mauvaise. Or, voici que le chimiste MILTON, dont la renommée est aujourd'hui universelle, a composé des pilules, ...

Les Pilules des Invalides de Milton

qui, dès les premiers jours, ont été désignées, par un éminent médecin médical, comme supérieures à toutes autres.

Vous tous qui souffrez, Femmes Pâles et Faibles, Filles ou Mères de famille, Hommes qui avez surmené votre jeunesse, Jeunes Gens qui êtes imprudents, la PILULE MILTON vous est offerte comme la panacée qui vous débarrassera des Maux de Tête, des Palpitations du Cœur, des Gouttements des Jambes et de cette toux générale qui détruit l'appétit, arrête le fonctionnement des organes digestifs et rend le sang impuissant à activer le fonctionnement général de l'organisme.

Par l'emploi de ces pilules, votre sang sera enrichi, votre paleur disparaîtra pour faire place au teint vermeil, vos nerfs seront plus solides, votre système plus régulier, votre vie sera prolongée et tous vos maux cesseront comme par enchantement ...

Femmes, il vous faut recouvrer cette vitalité qui régularise les époques toujours délicates, qui permet aux fonctions pénibles de votre sexe de s'accomplir sans fatigue, sans prostration, sans abattement pour vous. La PILULE MILTON est considérée comme le dernier mot de la science pour répondre à ces besoins nombreux qui ont été créés chez tous, hommes et femmes, par les abus des ancêtres et par ceux que nous commettons nous mêmes.

Exigez-les de votre pharmacien. Prix : 25 cts la boîte ; 6 boîtes pour \$1.25 ; 12 boîtes pour \$2.50. Expédiées franco sur réception du prix.

La MILTON DRUG COMPANY, 824 rue St-Laurent, Montreal.

OLD ST. GEORGE

... 1883 Rue Notre-Dame ...

Le Magasin Départemental le plus Remarquable de Montreal

Par ses nombreux départements on l'on peut trouver exactement aux prix annoncés les marchandises annoncées.

PAS DE TRUCS DANS CE MAGASIN!

A preuve : l'acheteur qui revient, et les légions d'acheteurs nouveaux qui nous arrivent sur les recommandations de tous ceux que nous avons servis. Notre maison - c'est reconnu - est le

GRAND CENTRE DES BARGAINS,

c'est le foyer des familles économes, où toutes les personnes qui savent acheter, où les petites bourses trouvent tout ce qui faut à des prix qui plaisent, qui conviennent à chacun. On admire notre superbe assortiment en

Modes, Nouveautés, Fourrures, Tapis et Prelarts, Jouets, Articles de Fantaisie, Tapisserie, Vaisselles, Verreries, Ferronneries, Etc.

UNE SPÉCIALITÉ DE CHARBON ET BOIS

Rien n'est épargné pour répondre à tous les besoins. Toujours à l'affût de "Bargains" que nos acheteurs recherchent, sur les grands marchés des deux continents, nous offrons sans cesse, chaque jour, des occasions de bon marché qu'on ne saurait trouver ailleurs. Dans l'attente de la visite des lecteurs et lectrices du SAMEDI, nous leur souhaitons un

NOEL JOYEUX!

O. BASTIEN & VALIQUETTE

PROPRIETAIRES



Rhume de Cerveau ET CATARRHE

Un rhume de cerveau cause le CATARRHE et il s'en suit la congestion des membranes muqueuses du nez et de la gorge. Les sécrétions augmentent, deviennent épaisses et produisent l'irritation, l'inflammation et l'ulcération ou plaies. L'air est rempli de germes de catarrhe. Ces germes ne font aucun tort aux tissus qui sont sains, mais ils se fixent avidement aux ulcération des membranes muqueuses. Ils se fixent aux plaies ou ils profitent et se multiplient, et ils augmentent l'inflammation et l'ulcération. La vue s'affaiblit, les maux de tête et des bruits étranges se font entendre dans les oreilles. Les germes du CATARRHE augmentent et détruisent les tissus, un pus collant et une matière en décomposition se dégagent de ces plaies et donnent une mauvaise haleine. On a mal à la gorge et au nez qui deviennent secs et bouchés, causant la nervosité, l'irritabilité et perte d'embonpoint. Les microbes ou germes du CATARRHE attaquent alors les poumons et commencent leur œuvre de destruction qui conduira bientôt le patient au tombeau.

Telle est l'histoire du catarrhe. Elle est courte mais terrible.

Le CATARRHE peut être guéri, mais quand il n'est pas à une phase trop avancée. Par conséquent ne tardez pas, vous qui en connaissez maintenant les premiers symptômes.

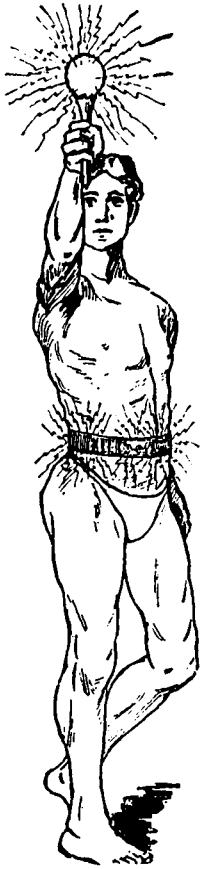
KOLDSTOP

ne manque jamais de tuer les microbes du catarrhe; il les atteint et les tue dans le nez ou la gorge. KOLDSTOP est un traitement complet consistant en un remède interne sous forme de pilule et en un remède local sous forme de poudre. Avec chaque boîte vous obtenez un souffleur servant à introduire la poudre dans le nez.

Votre pharmacien vous le procurera avec une boîte, moyennant 25 cents - envoi franco par la maille sur envoi du prix.

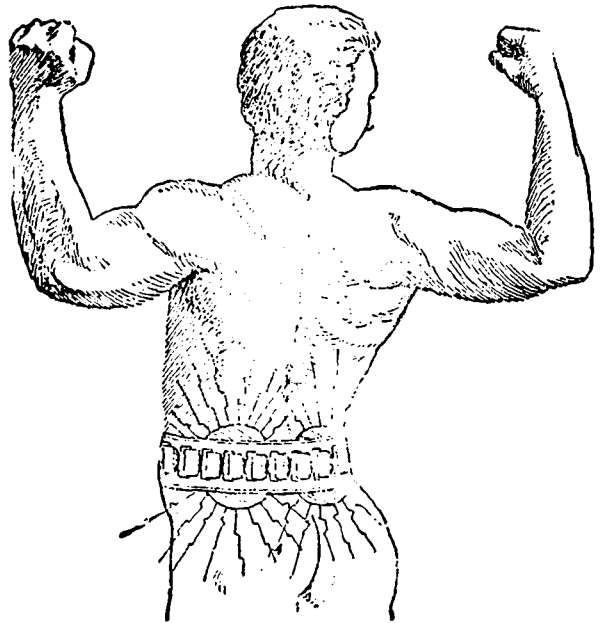
THE KOLDSTOP CHEMICAL CO., Montreal.





Vitalité Recouvrée

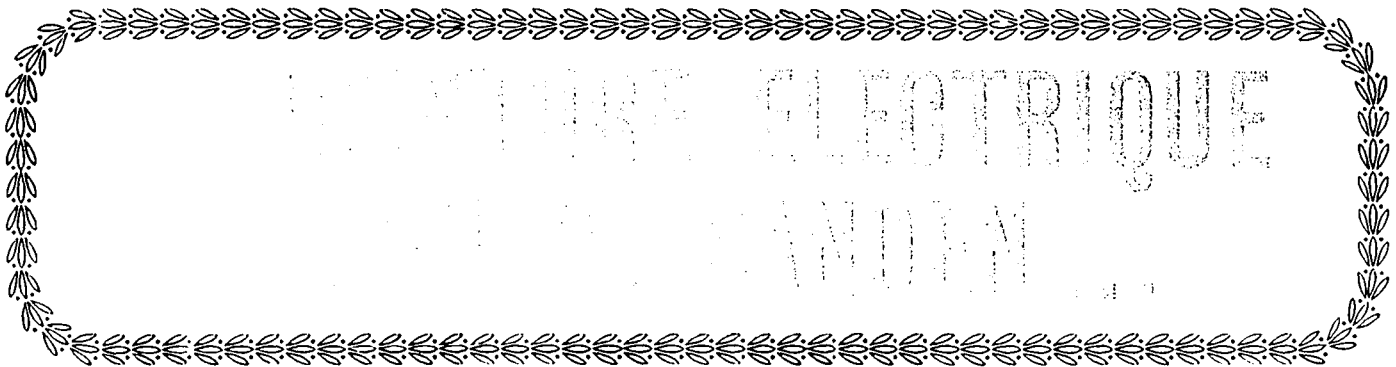
Cure immédiate et radicale par ...



Un Appareil Sur,
Commode,
d'Application Simple

La Guérison Pendant le Sommeil!

L'électricité, qui sera peut-être le mot définitif de la science dans presque tous les champs où l'intelligence s'exerce pratiquement, a été, pendant de nombreuses années, expérimentée par les médecins et les savants, mais c'est ...



telle que perfectionnée, qui a pu par elle-même, sans auxiliaire, produire des résultats auxquels on a donné avec raison le qualificatif de merveilleux. Elle fait disparaître : **Rhumatisme, Lumbago, Sciaticque, Maladie du Foie, Faiblesse Rénale** : e le lance dans le système un élément vivifiant, répare les ruines causées par les erreurs de jeunesse et les excès de l'âge mur. En 1898 ...

6,000 Guérisons ont été accomplies

On peut voir les certificats non sollicités, signés et portant l'adresse de personnes ramenées à la pleine santé. **VITALITÉ NOUVELLE, MÉMOIRE NOUVELLE, RETOUR DU GOUT DU TRAVAIL, ÉNERGIES RÉVEILLÉES** : tels sont les résultats infailibles de cette ceinture.

Écrivez pour avoir notre brochure **GRATUITE** : "**Trois Classes d'Hommes**", ou venez vous-même. *Consultations gratuites.* Je vois personnellement toute la correspondance.



132 rue St-Jacques, - Montréal



Dr. Sanden.

HEURES DE BUREAU : de 9 à 6 ; Le Dimanche : de 11 à 1.